

Université Paris Diderot

Unité de Formation et de Recherches
des Langues et Civilisations de l'Asie Orientale (UFR LCAO)
Section des « études chinoises »
Master 2 recherche, mention « Territoires, sociétés »
année 2014-2015

Co-direction de Messieurs :

Sébastien Billioud,

Professeur des Universités, Directeur du département Langues et Civilisations de l'Asie Orientale de l'Université Paris Diderot,

et

Vincent Goossaert,

Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE) et Directeur adjoint du centre de recherche Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL) de l'EPHE et du CNRS.

MEMOIRE

Histoire contemporaine du tai-chi-chuan en Chine

Romain Sabon

© 2015

老羅曼笑道：

『人和二，開為仁，合為天夫？』*

*Mes plus sincères remerciements
à l'ensemble de mes enseignants de
l'EHESS, l'EPHE, l'INALCO et l'Université Paris-Diderot
pendant ces cinq années d'études chinoises,
et plus particulièrement à
Messieurs Sébastien Billioud et Vincent Goossaert,
sans l'ouverture, les intuitions, les conseils, les enseignements
et les encouragements desquels
je n'aurais pas pu réaliser ce travail de recherche,
qui n'en est toujours qu'à l'ébauche.*

Je le leur dédicace, pour mémoire.

Table des matières

Choix des caractères d'écriture chinois (sinogrammes)	6
Citation des ouvrages	6
Abréviations	7
1 Introduction	9
1.1 la notion de tai-chi-chuan.....	12
1.2 Actualités du tai-chi-chuan.....	16
1.3 Etat de la recherche.....	21
1.4 Problématique, méthodologies et justification du titre.....	26
2 les prémices et l'invention du tai-chi-chuan	29
2.1 La summa divisio du wushu appliquée au tai-chi-chuan.....	30
2.2 Les récits de la création du tai-chi-chuan.....	33
2.3 La recherche de sources objectivables.....	35
2.4 Les classiques du tai-chi-chuan.....	40
3 1850 – 1949 : la diffusion des tai-chi-chuan lignagers	45
3.1 Restructuration des espaces voués aux arts martiaux et aux sports.....	47
3.1.1 Transmission traditionnelle de maître à disciples.....	48
3.1.2 Transmission dans des organisations associatives.....	52
3.1.3 Organisation étatique, nationaliste et centralisée, de la transmission	56
3.2 Cristallisation des contenus du tai-chi-chuan traditionnel.....	58
3.2.1 Le développement des contenus et de leurs médias.....	58
3.2.2 La formation du tai-chi-chuan moderne.....	60
3.3 Taxinomie du tai-chi-chuan.....	63
3.3.1 Catégories concernant les types de pratiques.....	64
3.3.2 Catégories des contenus tactiques et techniques.....	66
3.3.3 Catégories concernant les styles.....	67
4 Depuis 1949, le tai-chi-chuan d'État entre sport et tradition	70
4.1 Création des sports, vassalisation des lignages.....	72
4.1.1 Emancipation des sports de tai-chi-chuan.....	74
A Pour la compétition.....	74
B Pour le Grand-public.....	76
4.1.2 le tai-chi-chuan lignager et l'État-parti : au seuil de la tradition.....	84
4.2 Patrimonialisation, internationalisation et cultures.....	89
4.2.1 Dans le giron de la protection du patrimoine du wushu.....	89
4.2.2 L'internationalisation du tai-chi-chuan.....	94
4.2.3 Culture de tai-chi-chuan, culture de taiji.....	96

5 Conclusion : tai-chi-chuan, culture de taiji et culture de tai-chi.....97

Annexe 1 - Traductions.....103

Huang Zongxi 黃宗羲, Epitaphe à Wang Zhengnan (année jiyou) 王征南墓誌銘 - 己酉.....	106
Extraits de Yang Chengfu 楊澄甫, Taijiquan shiyong fa 太極拳使用法 [Méthode d'application du tai-chi-chuan], 1931.....	120
Diagramme du taiji.....	120
Préambule au tai-chi-chuan.....	122
Anecdote du premier maître Yang Luchan.....	125
Préface [de Dong Yingjie].....	128
Préface [de Tian Zhaolin].....	131
Citations du Président Mao.....	133
Extraits de Kang Gewu 康戈武, « Quanmian shuli taijiquan fazhan mailuo 全面梳理太极拳发展脉络 [Démêler en tout point les veines du développement du tai-chi-chuan]», Zhonghua wushu 中华武术, 2001(3), 5-9 et 2002(9), 59.....	135

Annexe 2 – Arbres généalogiques du lignage allégué par Yang Chengfu 141

Bibliographie.....144

Ouvrages en langues occidentales.....	144
Ouvrages en langue chinoise.....	146
Articles de revues chinoises et d'ouvrages collectifs et reportages photographiques.....	148
Encyclopédies et manuels d'arts martiaux et de tai-chi-chuan.....	151
Revues chinoises.....	154

Choix des caractères d'écriture chinois (sinogrammes)

Actuellement, les pays de cultures chinoises utilisent officiellement ou bien les caractères chinois simplifiés, *jiantizi* 简体字, il en est ainsi de la République populaire de Chine, ou bien les caractères traditionnels, *fantizi* 繁體字, notamment en République de Chine à Taïwan.

Par principe, les caractères traditionnels seront utilisés dans ce mémoire.

Néanmoins, pour la citation des textes originaux parus en République populaire de Chine, les sinogrammes simplifiés seront utilisés.

Citation des ouvrages

La première citation d'un ouvrage est complète. Elle comprend suivant le type littéraire les mentions suivantes : nom prénom de l'auteur ou du directeur (dir.) ou de l'éditeur (éd.), « titre de l'article », nom prénom du directeur (dir.), titre de l'ouvrage ou de la revue, ville d'édition, éditeur, année d'édition [date de première publication] (numéro de volume de la revue) tome, page(s) dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Les citations suivantes sont abrégées et ne contiennent que le nom de l'auteur, éventuellement l'année d'édition (si cela est discriminant) et les pages visées, selon le modèle : nom, année, page. Pour les auteurs dont les noms seraient homonymes, la citation abrégée suivra la norme : nom prénom, année, page.

Par exception, les citations abrégées des ouvrages ci-dessous ne renverront qu'à leurs initiales et la page, selon le modèle : initiales, page(s). Ex. : CTQ.222-223.

CTQ : Renmin Tiyu Chubanshe (éd.) 人民体育出版社 (编), Chuantong taijiquan quanshu 传统太极拳全书, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 2013.

TQ : Renmin Tiyu Chubanshe (éd.) 人民体育出版社 (编), Taijiquan quanshu 太极拳全书, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1988.

- XHGC : Li Xingjian 李行健 (dir.), *Xiandai hanyu guifan cidian* 现代汉语规范词典, Pékin, Waiyu Jiaoxue yu Yanjiu Chubanshe 外語教學與研究出版社 & Yuwen Chubanshe 語文出版社, 2010.
- ZWBQ : « *Zhongguo wushu baikequanshu* » bianxuan weiyuanhui (dir.) « 中国武术百科全书 »编选委员会 (编). *Zhongguo wushu baikequanshu* 中国武术百科全书, Pékin, *Zhongguo wushu baikequanshu Chubanshe* 中国武术百科全书出版社, 1998.
- ZWDC : *Zhongguo wushu da cidian bianji weiyuanhui* (dir.) 中国武术大辞典编辑委员会 (编), *Zhongguo wushu da cidian* 中国武术大辞典, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1990.

Abréviations

<i>et al.</i>	et autres (auteurs)
cf.	se reporter à
ex.	par exemple
n.	note
p.	page
pp.	pages
préc.	précédemment
sq.	et la page suivante (ou : et les pages suivantes)
spéc.	plus spécialement
trad.	traduction

1 Introduction

L'objet du présent mémoire trouve son origine en Chine. La langue chinoise lui affecte un mot¹ qu'elle écrit au moyen des trois caractères graphiques (sinogrammes) : 太極拳².

La restitution en langue française de ce mot chinois peut se faire soit par la retranscription de sa prononciation en lettres latines (romanisation), soit par sa traduction. Aux fins de romanisation, plusieurs systèmes ont été proposés dont, en France, celui de l'École Française d'Extrême Orient (EFEO). La retranscription du mot 太極拳 y est rendue par *t'ai-ki k'iuán*³. Si ce système reste en vogue parmi certains érudits, notamment pour la diffusion auprès du public français de traductions d'œuvres littéraires⁴, le système dit *pinyin*, adopté en République populaire de Chine à la fin des années 1950, est progressivement devenu le plus utilisé dans les articles scientifiques tant en France qu'à l'échelle internationale. Dans ce système, la romanisation du mot 太極拳 est *taijiquan* ou *taiji quan*⁵. A ces deux systèmes s'ajoutent des usages dans la langue française de francisation de certains noms chinois, propres ou communs, dont justement le mot 太極拳. Il fait ainsi l'objet tant dans les textes

1 Ex. : <http://www.zdic.net/c/a/10f/295869.htm> (consulté le 17 avril 2015).

2 Selon le système sinographique simplifié, ce terme est écrit 太极拳. Cf. ci-avant la note préliminaire sur l'usage dans le présent mémoire des systèmes sinographiques.

3 DESPEUX Catherine, *T'ai-ki k'iuán : technique de longue vie, technique de combat*, Thèse Paris 7, 1974.

4 Récemment, ex. : LIE Yukou [trad. Jean Levi], *Les Fables de Maître Lie*, Saint-Front-sur-Nizonne, Editions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2014, spéc. p. 135.

5 ex. : DESPEUX Catherine, *Taiji quan : art martial, technique de longue vie*, Paris, Guy Trédaniel Editeur, 1981.

réglementaires⁶ que dans les dictionnaires⁷ d'une restitution par le vocable « tai-chi-chuan »⁸. Retranscrire en français le mot 太極拳 conduit à adopter un des systèmes de romanisation en vigueur en France. Il est également possible de traduire ce terme.

Chacun des trois sinogrammes du mot 太極拳 est une unité linguistique graphique, sémantique et phonologique. Ils sont, en outre, au plan sémantique, tous polysémiques. Ainsi selon le cadre de leur emploi respectif, la traduction en français varie. Néanmoins, les deux premiers sinogrammes composent le mot *taiji* 太極. Il s'agit d'une notion de la cosmologie naturaliste chinoise apparue dans l'Antiquité qu'il est convenu de traduire en français par l'expression « Faîte Suprême »⁹. Le troisième sinogramme, *quan* 拳, est habituellement traduit, lors de son association avec le terme *taiji*, par le terme « boxe ». Ainsi, le mot 太極拳 est traduit en français par l'expression « boxe du Faîte Suprême ». Le terme 太極拳 est donc constitué de l'association de deux mots accolés, ceux de *taiji* et de *quan*. Cela explique peut-être la raison pour laquelle certains auteurs ont retranscrit au moyen du *pinyin* le terme 太極拳

6 Ex. : arrêté du 28 janvier 1994 complétant l'arrêté du 28 juillet 1993 accordant la délégation prévue à l'article 17 de la loi no 84-610 du 16 juillet 1984 modifiée relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives, *Journal officiel de la République française* 8 mars 1994, 3701 ; arrêté du 17 janvier 2011 modifiant l'arrêté du 12 juillet 2007 portant création de la mention « arts martiaux chinois internes » du diplôme d'Etat de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport spécialité « perfectionnement sportif », *Journal officiel de la République française* 3 février 2011, 2194.

7 cf. Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tai-chi-chuan/76417?q=tai-chi-chuan#75526> (consulté le 17 avril 2015)

8 Cf. également DESPEUX Catherine, « Taiji quan ou tai-chi-chüan », *Encyclopædia Universalis [en ligne]*, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/taiji-quan-tai-chi-chuan> (consulté le 20 avril 2015). On notera que Mme Despeux (cf. les notes ci-avant 3 et 5) a progressivement révisé sa retranscription du mot 太極拳 abandonnant le système de l'EFEO au profit d'abord du *pinyin* et y adjoignant dernièrement la francisation (avec néanmoins une légère variation par l'ajout d'un tréma sur le u, tréma qui aurait pu aussi se justifier en étant placé sur le a suivant ce u).

9 Ex. : DESPEUX, 1981, 39.

en deux termes séparés « *taiji quan* » plutôt qu'en un seul mot.

Dans le présent mémoire, j'utilise, de préférence, la retranscription francisée, « tai-chi-chuan » pour les raisons suivantes : d'abord, le terme *taiji quan* 太極拳 est lui-même, dans la langue chinoise, un nom commun d'un seul tenant¹⁰, ce que ne restitue pas une retranscription en deux parties telle que celle de *taiji quan* ; ensuite, à la différence de la traduction rendue par « boxe du Faîte Suprême », « tai-chi-chuan » ne rend ostensible aux yeux des locuteurs français ni l'idée de boxe, ni celle de Faîte Suprême, de sorte que la notion de tai-chi-chuan ne leur apparaît pas restreinte à une pugilistique ou à une cosmologie ; par ailleurs, le mot tai-chi-chuan, qui est de nos jours régulièrement contracté en *taiji* 太極 dans des articles en langue chinoise ou en « tai-chi »¹¹ en français, permet formellement d'éviter toute confusion avec ces deux derniers vocables, et me permet de limiter la graphie *taiji* à l'idée de « Faîte Suprême » et d'exploiter celle de *tai-chi* pour évoquer la catégorie des activités ayant un lien de proximité avec le tai-chi-chuan ainsi que l'ensemble des types de tai-chi-chuan ; enfin, il s'agit du mot de la langue française qui renvoie au terme chinois 太極拳.

Ces explications préliminaires étant données, il convient de circonscrire de manière générale la notion de tai-chi-chuan (1.1) pour ensuite évoquer deux aspects de son actualité en Chine (1.2) afin de faire ressortir par contraste l'état de la recherche (1.3) et, à partir de celui-ci, déterminer quelles questions, quels enjeux justifient une nouvelle recherche dans ce champ et selon quelle

¹⁰ ex. : <http://www.zdic.net/c/a/10f/295869.htm> (consulté le 18 mai 2015).

¹¹ REY-DEBOVE Josette & REY Alain, *Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert-SEJER, 2014, 2497.

méthodologie (1.4).

1.1 la notion de tai-chi-chuan

Le terme *taijiquan* 太極拳, lorsqu'il n'est pas retranscrit en français par le mot tai-chi-chuan, y est traduit par « boxe du Faîte Suprême ». Il s'agit donc *a priori* d'un genre pugilistique ou, ainsi que cela s'applique le plus souvent aux techniques asiatiques de combat au corps à corps, d'un art martial et, plus particulièrement, en ce qui concerne la Chine, d'un type de wushu¹². Or, selon les dictionnaires Larousse¹³ et Le Petit Robert¹⁴, le tai-chi-chuan est une gymnastique qui se pratique lentement. N'y a-t-il pas dans l'esprit des français une surprenante confusion sur la nature de cette boxe, qui s'avérerait n'être qu'une gymnastique lente ?

Selon le dictionnaire électronique chinois Handian 汉典, le tai-chi-chuan est : « une technique martiale traditionnelle chinoise, dont les mouvements sont détendus, qui peut servir pour se battre et pour le maintien de la santé » ; « le nom d'une technique pugilistique, qui permet de cultiver l'énergie et renforcer le corps, qui à la fois peut servir comme technique de combat et a des

12 Le wushu, qui fait partie du lexique de la langue française, est le terme officiel qui, du moins en République populaire de Chine, représente l'ensemble des arts martiaux considérés comme chinois, c'est-à-dire comme rattachable à une ethno-nationalité (*minzu* 民族) officielle de la Chine. J'emploie le terme ethno-nationalité pour éviter toute confusion avec, d'une part, ce qui en Chine relève des nationalités composant la République, et qui pourrait correspondre en France à ethnies, et le mot nationalité dans le sens de citoyenneté.

13 « Gymnastique chinoise, constituée par un enchaînement lent de mouvements, selon des schémas précis. (Son origine, très ancienne, est liée au taoïsme.) », <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tai-chi-chuan/76417?q=tai-chi-chuan#75526> (consulté le 17 avril 2015).

14 Orthographié tai-chi-chuan, « gymnastique chinoise, série de mouvements lents et très précis », REY-DEBOVE Josette & REY Alain, *Id.*

vertus prophylactiques et thérapeutiques »¹⁵. Ces définitions mettent en évidence que le tai-chi-chuan est d'abord une boxe pouvant se pratiquer comme gymnastique d'entretien, voire médicale. L'essence du tai-chi-chuan ne serait-elle pas alors la sauvegarde de soi aussi bien contre l'ennemi extérieur, à savoir le combattant adverse ou la maladie, que contre les ennemis intérieurs que seraient le vieillissement, la décrépitude ou le flétrissement ?

Au-delà, à la lecture d'ouvrages maintenant classiques de la littérature sinologique française, tels que *Le Corps taoïste : corps physique – corps social* de M. Kristofer Schipper¹⁶ ou, plus spécifiquement, *Taiji quan : art martial, technique de longue vie* du Pr Catherine Despeux¹⁷, le tai-chi-chuan paraît s'épanouir dans un champ plus vaste que celui circonscrit par les arts martiaux, l'entretien physique ou la médecine préventive ou curative. M. Schipper, ayant d'emblée rappelé le holisme qui innerve le Taoïsme en soulignant que cette pensée fait correspondre entre eux les corps physiques, cosmiques et sociaux¹⁸, pose le tai-chi-chuan comme un héritier des gymnastiques taoïstes de l'antiquité, le *daoyin* 導引¹⁹, et va jusqu'à lui prêter, en cas de pratique sérieuse et quotidienne, une fonction d'exercice mystique offrant la possibilité d'expérience métaphysique sublime²⁰. On constate ainsi combien, pour cet auteur, le tai-chi-chuan est, par-delà la technique de culture de soi, le véhicule

15 cf. *Handian* 汉典 : « 中国传统武术项目之一，动作柔缓，可用于拳击和健身,流传区域很广 », « 拳术名。动作柔和缓慢，能养气强身。既可用于技击，又有保健医疗作用。 » <http://www.zdic.net/c/a/10f/295869.htm> (consulté le 17 avril 2015).

16 SCHIPPER Kristofer. *Le Corps taoïste : corps physique – corps social*, Paris, Fayard, 1982.

17 DESPEUX, 1981.

18 SCHIPPER, 1982, 13.

19 *Id.*, 184. L'auteur traduit *daoyin* par « Conduite des Souffles ».

20 *Id.*, 251.

d'une mystique empirique. Mme Despeux, quant à elle, démontre que le tai-chi-chuan relève à la fois du champ martial, du discours cosmologique naturaliste traditionnel chinois et du domaine de l'alchimie énergétique traditionnelle chinoise, laquelle s'appuie sur la même cosmologie naturaliste. Le tai-chi-chuan est ainsi montré comme entretenant une relation théorique et pratique avec la cosmologie naturaliste traditionnelle chinoise. Le tai-chi-chuan serait donc une porte vers une dimension de l'expérience qui dépasse celle de la vie ordinaire, vers la possibilité de l'expérience mystique ou de l'expérience cosmologique, fût-il permis de les distinguer, tout en restant pratique et incarnée car ayant le corps comme médium.

Que nous dit-on à l'intérieur de la Grande Muraille ? M. Lin Boyuan, universitaire spécialiste de l'histoire des sports et des arts martiaux chinois, dans son *Histoire des arts martiaux chinois*, soutient qu'il est impossible de faire une histoire du wushu sans présenter celle du *daoyin* au point d'estimer qu'il conviendrait de faire une recherche spécifique sur les relations des arts martiaux et des techniques d'entretien de la vie²¹. Plus spécifiquement, M. Kang Gewu 康戈武 une des hautes personnalités de l'administration centrale chinoise pour les arts martiaux, a une opinion qui ne fait pas manifestement dissensus non plus avec celles précitées des sinologues français, en ce qu'il estime que le tai-chi-chuan est l'agencement de trois constituants inséparables : des techniques martiales ; des discours philosophiques sur le

21 LIN Boyuan (éd.) 林伯源 (編), *Zhongguo wushu shi* 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Beijing Tiyu Daxue Chubanshe 北京体育大学出版社, 1994, 3.

taiji ; la sustentation de la force vitale (*yangsheng* 養生)²². Si dans leurs deux opinions, MM. Lin et Kang n'évoquent pas l'hypothèse mystique, ils confirment les liens qui unissent le tai-chi-chuan avec la philosophie cosmologique utilisant le Faîte Suprême comme notion et avec les pratiques gymniques, voire alchimiques, du *daoyin* et de la sustentation de la force vitale.

Le tai-chi-chuan relève donc de plusieurs catégories d'activité ou de discours. Il s'appuie sur des représentations cosmologiques naturalistes holistes traditionnelles et appartient aux arts martiaux, aux gymnastiques physiques, aux pratiques à but médical, voire aux techniques de l'expérience mystique. Néanmoins, les auteurs semblent concevoir le tai-chi-chuan comme un objet ayant une unité. Bien qu'il apparaisse comme un champ d'activités aux fonctions hétérogènes, il s'unifierait autour d'une part son origine martiale et son substrat cosmologique. Peut-être peut-on, en s'inspirant du caractère holiste du Taoïsme, penser que l'unité du tai-chi-chuan tiendrait à sa nature holistique ?

Indiquons ici que l'objet du présent mémoire n'intègre pas l'histoire de la recherche médicale sur les fonctions préventives ou curatives du tai-chi-chuan. Ces fonctions sont l'objet de trop nombreux articles dans la presse scientifique médicale chinoise et internationale, remontant au moins aux années 1950, qui appellent de ce fait une recherche propre. Mon champ d'investigation se limite au développement de la pratique du tai-chi-chuan en Chine contemporaine. C'est pourquoi, il paraît ici utile de faire un point sur l'actualité récente de son

22 KANG Gewu « Quanmian shuli taijiquan fazhan mailuo 全面梳理太极拳发展脉络 [Démêler en tout point les veines du développement du tai-chi-chuan] », *Zhonghua wushu* 中华武术, 2001(3), 5.

développement.

1.2 Actualités du tai-chi-chuan

Ces dernières années deux types d'événements sont peut-être symptomatiques de l'actualité du développement de la pratique du tai-chi-chuan.

En premier lieu, le Conseil des Affaires d'Etat (*Guowuyuan* 国务院) de la République populaire de Chine a émis en mars 2005 un avis sur le renforcement du travail de protection du patrimoine culturel immatériel chinois²³. En second lieu, la commission du programme olympique du Comité International Olympique (CIO) a publié en septembre 2013 un rapport sur les fédérations sportives internationales présélectionnées pour l'organisation de nouvelles épreuves sportives au Jeux Olympiques de Tokyo en 2020²⁴.

Le tai-chi-chuan, l'avis du Conseil des Affaires d'État du 26 mars 2005 et le rapport des instances olympiques de 2013 entretiennent trois types de relations qui m'intéresse : des liens structurels, des similitudes fonctionnelles et un objet culturel commun.

Le lien structurel est la Fédération Internationale de Wushu (*Guoji Wushu Lianhehui* 国际武术联合会). Connue sous ses nom et acronyme anglais

23 国务院办公厅关于加强我国非物质文化遗产保护工作的意见 (2005) 18 号. http://www.gov.cn/zwgc/2005-08/15/content_21681.htm (consulté le 24 avril 2015).

24 Commission du programme olympique, *Jeux Olympiques de 2020 - Rapport sur les Fédérations Internationales Présélectionnées*, Lausanne, Comité International Olympique, 2013. http://www.olympic.org/Documents/Commissions_PDFfiles/Programme_commission/2020_Shortlisted_IF_Report_FR.pdf (consulté le 24 avril 2015).

« International Wushu Federation (IWUF) », cette association fondée le 3 octobre 1990 à Pékin a pour objet de fédérer et unifier les groupes de wushu du monde entier et de promouvoir le wushu sportif²⁵. Elle est née d'une initiative de la Fédération Chinoise de Wushu (*Zhongguo Wushu Xiehui* 中国武术协会) en 1984. Cette dernière fut elle-même fondée à Pékin en novembre 1958 et placée sous l'autorité de l'Office nationale d'éducation physique (*Guojia Tiyu Zongju* 国家体育总局), jusqu'en 1998 dénommé Comité national de l'éducation physique et du sport de République populaire de Chine (*Zhonghua Renmin Gongheguo Guojia Tiyu Yundong Weiyuanhui* 中华人民共和国国家体育运动委员会, abrégé en *Guojia Tiwei* 国家体委). Cet Office est un département du Conseil des Affaires d'Etat chinois. Or, l'IWUF a été pré-sélectionnée en 2013 par le CIO pour proposer des épreuves sportives de wushu aux Jeux Olympiques de 2020²⁶. Il apparaît ainsi comme une articulation du dialogue entre le monde diplomatique du sport international et l'autorité chinoise régulant à la fois les arts martiaux et le champ patrimonial de Chine.

En outre, l'avis du Conseil des Affaires d'Etat de mars 2005 est pris en considération de la ratification en 2004 par la Chine de la Convention du 17 octobre 2003 de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Le CIO, quant à lui, est une institution internationale de droit privé investie par des comités nationaux représentant l'autorité publique de leurs Etats respectifs. Ces deux situations, mises en parallèle, montrent aussi la

25 ZWBQ.383-384 ; <http://www.iwuf.org/>.

26 Commission du programme olympique, *id.*, 58-75.

participation active de la Chine à des structures de coopération internationale, dont l'une a un objet sportif et l'autre, un objet patrimonial et culturel. Le premier mécanisme offre à la Chine l'occasion de légitimer sa propre définition du champ d'inclusion des biens immatériels qu'elle estime être chinois. Le second cadre lui permet de promouvoir un champ sportif qu'elle considère comme proprement chinois, le wushu, dans une instance qui représente sur la scène internationale la modernité et l'amitié sportives. Par ailleurs, un aspect fonctionnel commun de ces listes est la sacralisation des objets qui y figurent. Concernant les sports visés par la liste de présélection du CIO, leur valeur sportive et olympique est consacrée par l'intérêt que le CIO leur manifeste expressément et est sacralisée s'ils deviennent épreuve olympique. Les objets appartenant au patrimoine culturel immatériel de la Chine présentent, aux yeux du Conseil des Affaires d'Etat, une valeur culturelle telle qu'elle impose à l'Etat d'organiser leur protection et leur développement et permet à celui-ci de revendiquer une souveraineté sur les champs culturels ainsi patrimonialisés.

Enfin, le lien culturel qui existe entre ces deux listes m'intéresse au plus haut point puisqu'il s'agit du tai-chi-chuan pour au moins deux raisons.

D'une part, le Conseil des Affaires d'Etat chinois, au moyen de deux circulaires, en date des 20 mai 2006 et 7 juin 2008, a promulgué deux listes d'items appartenant au patrimoine culturel immatériel de la Chine. Parmi, ces objets : le tai-chi-chuan. Par la première circulaire, le Conseil des Affaires d'Etat consacre des tai-chi-chuan lignagers ou claniques (*shi* 氏), ceux des lignages Yang (*Yang shi* 杨氏) et Chen (*Chen shi* 陈氏) déclarés comme étant originaires

respectivement du district (*xian* 县) de Yongnian 永年 dans le sud de l'actuelle province du Hebei et de la municipalité (*shi* 市) de Jiaozuo 焦作 dans le nord de l'actuelle province du Henan²⁷. Par sa seconde circulaire, la Haute Instance administrative chinoise, en complément, adoube le tai-chi-chuan de la lignée Wu (*Wu shi* 武氏) également rattachée au district de Yongnian²⁸. Par la suite, le 16 juillet 2014, le Bureau des affaires générales du Ministère de la culture (*Wenhuabu Bangongting* 文化部办公厅) a publié une liste de nouveaux items dont il recommande l'inscription sur une quatrième liste des biens culturels immatériels nationaux. Cette recommandation concerne cinq items de tai-chi-chuan : les tai-chi-chuan de trois lignées, Wu (*Wu shi* 吴氏), Li (*Li shi* 李氏) et He (*He shi* 和氏), ainsi que ceux de deux personnes, Wang Qihe 王其和 et Zhang Sanfeng 张三丰, respectivement localisés dans l'arrondissement de Daxing à Pékin, l'arrondissement de Wuqing à Tianjin, le district de Xian dans la province du Henan, dans la province du Fujian et dans le district de Ren dans le Hebei²⁹. Cette dernière liste soulève un grand nombre de questions au

regard de l'historiographie habituelle du tai-chi-chuan. Le tai-chi-chuan des Li

27 国务院关于公布第一批国家级非物质文化遗产名录的通知(2006)18号 [Circulaire du Conseil des Affaires d'État relatif à la promulgation de la première liste du patrimoine culturel immatériel national (2006) n°18], n° d'ordre 293-VI-11. http://www.gov.cn/zwgk/2006-06/02/content_297946.htm (consulté le 24 avril 2015).

28 国务院关于公布第二批国家级非物质文化遗产名录和第一批国家级非物质文化遗产扩展项目名录的通知国发(2008)19号 [Circulaire du Conseil des Affaires d'État relatif à la promulgation de la seconde liste du patrimoine culturel immatériel national (2008) n°19], 第一批国家级非物质文化遗产扩展项目名录 [première liste d'items élargie du patrimoine culturel immatériel national], n° d'ordre 293-VI-11, http://www.gov.cn/zwgk/2008-06/14/content_1016331.htm (consulté le 24 avril 2015).

29 文化部办公厅关于公示第四批国家级非物质文化遗产代表性项目名录推荐项目名单的公告 [Avis public du Bureau des affaires générales du ministère de la culture relatif à la proposition d'une liste d'items pour la quatrième liste des items représentatifs du patrimoine immatériel national], http://zwgk.mcprc.gov.cn/auto255/201407/t20140716_30299.html et <http://zwgk.mcprc.gov.cn/auto255/201407/W020140721601157507429.xls> (consultés le 24 avril 2015).

et Wu 武 (à différencier de l'autre Wu 吳) pourraient être identiques. Wang Qihe n'était pas reconnu comme le fondateur d'un type de tai-chi-chuan traditionnel auparavant. Quant à Zhang Sanfeng, outre le fait qu'il existe deux graphies de son nom et, peut-être, autant de personnages ayant vécu à deux époques différentes dont l'historicité semble pouvoir être remise en cause, il se trouve qu'en matière de pugilisme, il est, en principe, lié au monastère taoïste des Monts Wudang dans la province du Hubei et non au district de Ren dans celle du Hebei. Au surplus, le voir figurer au rang des créateurs de style de tai-chi-chuan pourrait conduire à valider une généalogie schismatique prônée depuis au moins les années 1930 par les tenants du style de la famille Yang et rejetée sans réserve par ceux de la famille Chen. De surcroît, le tai-chi-chuan qui lui est attribué n'était pas cité avant parmi les formes traditionnelles. Enfin, l'existence d'une relation ancienne entre les activités religieuses des Monts Wudang et le tai-chi-chuan peut être l'objet de la plus grande circonspection³⁰.

D'autre part, la présélection en vue des Jeux Olympiques de 2020 de l'IWUF tient à sa proposition que deux types d'épreuves de wushu y soient organisés, dont l'une consiste en « une épreuve (...) combinant style interne et épée de tai-chi ». Cette soumission de l'IWUF est motivée par le fait que « (...) [et] le style interne et l'épée du tai-chi [sont] les formes de wushu les plus représentatives et les plus connues. (...) le style interne et l'épée du tai-chi sont l'expression de l'élégance, de la beauté et du talent artistique, du fait de l'intégration de mouvements lents et rapides caractéristiques des philosophies

30 DE BRUYN Pierre-Henry, *Les Monts Wudang : histoire des récits fondateurs*, Paris, Les Indes savantes, 2010.

asiatiques »³¹.

Ces deux dispositifs indépendants mettent en lumière deux phénomènes qui concernent le tai-chi-chuan aujourd'hui : d'un côté, la revendication de sa valeur à la fois patrimoniale et nationale ; d'un autre côté, l'affirmation qu'il s'agit d'un sport de valeur internationale. S'agit-il d'un dédoublement de cette activité qui tendrait, dans un sens, vers une modernité internationale, et dans une autre direction, vers une tradition nationale circonscrite ? On constate, au moins, sur la base de ces seuls faits qu'une définition du tai-chi-chuan implique une prise en compte de processus divers d'évolution et de fixation de son objet qui pourraient sembler paradoxaux. Y a-t-il cependant une contradiction dans ce traitement ambivalent par lequel la Chine fait passer le tai-chi-chuan ?

Le tai-chi-chuan se montre donc sous de multiples facettes notamment en raison de ses multiples vertus, de ses diverses obédiences et des désaccords subséquents relatifs à ses origines et principes techniques qui confinent au schisme, de son interaction avec l'État tant à des fins de politique sportive internationale que de politique patrimoniale nationale. Il s'agit donc bien d'un objet complexe. Il est donc utile de connaître comment cette complexité a été abordé par la recherche.

1.3 Etat de la recherche

La littérature généraliste ayant pour objet le tai-chi-chuan est aussi

³¹ Commission du programme olympique, *id.*, 58. On notera au passage la référence aux « philosophies asiatiques » que le tai-chi-chuan est ainsi censé véhiculer.

abondante en Occident qu'en Chine. En revanche, la place des études scientifiques y est diamétralement opposée : rareté en Occident, contre une certaine profusion en Chine.

Néanmoins, il semble qu'une thèse fasse consensus par-delà les frontières. Celle de l'unité du tai-chi-chuan même si des querelles récurrentes de chapelles confinent parfois à l'excommunication chez les auteurs chinois³². Si ceux-ci, par ailleurs, soulignent ou prônent fréquemment l'usage politique du tai-chi-chuan dans des perspectives données, je n'en ai encore trouvé aucun qui conclut expressément au fait que le tai-chi-chuan soit le produit de son instrumentalisation politique bien qu'il soit admis sans réserve que l'État-parti a été, dès octobre 1949, l'agent du développement et de la réforme du wushu³³.

En France, la thèse soutenue en 1974 par Mme Catherine Despeux sur le tai-chi-chuan, est l'ouvrage de référence, publié en 1981³⁴, pour la connaissance de l'histoire du tai-chi-chuan avant 1949, des champs disciplinaires qui l'investissent (martialité, philosophie cosmologique, prophylaxie traditionnelle, ...) et de son contenu martial, tant technique que théorique. Il présente des traductions de textes constitutifs de la culture du tai-chi-chuan. Il propose une vision historique et anthropologique unitariste de celui-ci. Aucune autre monographie académique n'a depuis lors été publiée sur

32 YU Zhijun 于志钧, *Zhongguo taijiquan shi* 中国太极拳史 (*History of Chinese taijiquan*), Pékin, Zhongguo Renmin Daxue Chubanshe 中国人民大学出版社, 2012, 214 sq.

33 Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan 中国体委武术研究院编纂, *Zhongguo wushu shi* 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1997, spéc. 361-388 ; QIU Pixiang (dir.) 邱丕相 (编), *Zhongguo wushu shi* 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2008, 171.

34 DESPEUX Catherine, *Taiji quan : art martial, technique de longue vie*, Paris, Guy Trédaniel Editeur, 1981.

le sujet. M. Pierre de Bruyn consacre un chapitre au tai-chi-chuan du monastère taoïste des Monts Wudang et émet de vives réserves sur son authenticité³⁵. Trois autres thèses ont été soutenues, une d'anthropologie (2011), deux de philosophie (2006 et 2012). Je n'ai eu accès qu'aux deux dernières. Elles reprennent à leurs fins la thèse unitariste et la prolongent en alléguant que le tai-chi-chuan permet de repenser l'union phénoménologique du corps et de l'esprit. Par ailleurs, je n'ai pas encore trouvé d'articles scientifiques concernant le tai-chi-chuan³⁶.

Les chercheurs anglophones sont à peine plus prolixes. Quatre monographies ont, comme objet, le tai-chi-chuan. Trois sont des ouvrages d'histoire et de philologie. Le dernier est le fruit d'une recherche anthropologique. Parmi les trois premiers, deux, parus en 1996 et 1999, sont l'œuvre de Douglas Wile. Celui-ci étudie les sources théoriques martiales du tai-chi-chuan³⁷ ainsi que des textes classiques du milieu du XIX^e siècle de cet art³⁸. Le troisième titre est une étude, publiée en 2003, de quelques manuels d'arts martiaux et notamment de tai-chi-chuan parus sous l'ère de la République de Chine³⁹. La représentativité des manuels choisis n'est pas étayée

35 DE BRUYN Pierre-Henry, *Les Monts Wudang : histoire des récits fondateurs*, Paris, Les Indes savantes, 2010.

36 À l'exception d'articles d'encyclopédie et d'une recension. Pour les articles d'encyclopédie, par ex. : DESPEUX Catherine, « Taiji quan ['boxing of the Great Ultimate'; a series of movements in an upright position in which the starting point is theoretically the same as the finishing point] », in PREGADIO Fabrizio (éd.), *Encyclopedia of Taoism*, 2, Londres/New York, Routledge, 2008, 932-933; DESPEUX Catherine, « Taiji quan ou tai-chi-chüan », *Encyclopædia Universalis [en ligne]*, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/taiji-quan-tai-chi-chuan> (consulté le 20 avril 2015). La recension : FAVRAUD Georges. « Taijiquan and the Search for the Little Old Chinese Man: Understanding Identity through Martial Arts par Adam D. Frank », *Perspectives chinoises*, 2008 (4), 114-118, <http://perspectiveschinoises.revues.org/5154> (consulté le 18 mai 2015).

37 WILE Douglas, *T'ai-chi's Ancestors: the Making of an Internal Martial Art*, New York, Sweet Ch'i Press, 1999.

38 WILE Douglas, *Lost T'ai-chi Classics from the Late Qing Dynasty*, Albany, State University of New York Press, 1996.

39 DAVIS Barbara, *The Taijiquan Classics: An Annotated Translation*, Berkeley, North Atlantic Books,

par un appareil critique. La quatrième monographie est une étude d'anthropologie culturelle éditée en 2006 sur la fonction d'expression de l'identité chinoise du tai-chi-chuan⁴⁰. En-dehors de ces ouvrages, je n'ai trouvé aucun article scientifique à l'exception de ceux d'un chercheur indépendant, qui s'intéresse aux récits de la genèse du tai-chi-chuan et propose des recensions⁴¹. A ces recherches, il faut ajouter deux monographies d'histoire qui ont été importantes pour le présent mémoire. Le plus général est un livre consacré à l'histoire des arts martiaux chinois publié en 2012⁴². Peter Lorge, son auteur, propose notamment une approche critique de l'historiographie chinoise et occidentale. Il s'agit du seul ouvrage académique occidental que j'ai trouvé traitant de l'histoire du wushu. La seconde monographie est un ouvrage consacré à l'avènement du sport en Chine pendant la première moitié du 20ème siècle. Son auteur, Andrew Morris, montre comment le tai-chi-chuan a eu une fonction importante, à la fois politique et culturelle, dans le développement de l'éducation physique en Chine et la revendication nationale de puissance pendant cette époque⁴³.

En Chine, l'histoire du tai-chi-chuan appartient au champ académique depuis les années 1930 avec deux grands auteurs Tang Hao 唐豪⁴⁴ et Xu

2003.

40 FRANCK Adam D., *Taijiquan and the Search for the Little Old Chinese Man : Understanding Identity through Martial Arts*, New York, Palgrave Macmillan, 2006.

41 HENNING Stanley E., « Ignorance, Legend and Taijiquan », *Journal of the Chenstyle Taijiquan Research Association of Hawaii*, 1994, 1-7, <http://seinenkai.com/articles/henning/il&t.pdf> (consulté le 18 mai 2015) ; « The Taijiquan Classics: An Annotated Translation » (recension), *China Review International*, 2006 (2), 403-405.

42 LORGE Peter A., *Chinese Martial Arts - From Antiquity to the twenty-first Century*, New York, Cambridge University Press, 2012.

43 MORRIS Andrew D., *Marrow of the Nation: a History of Sport and Physical Culture in Republican China*, Berkeley, University of California Press, 2004.

44 TANG Hao 唐豪, *Taijiquan yu neijiaquan 太極拳與內家卷 [tai-chi-chuan et art martial interne]*,

Zhedong 徐哲東 (ou Xu Zhen 徐震)⁴⁵. Dans les années 1960, Gu Liuxing 顾留馨 coopère avec Tang Hao⁴⁶. Par la suite, plusieurs traités d'histoire du wushu, dont j'ai pu en consulter quatre⁴⁷ ainsi qu'au moins deux encyclopédies d'arts martiaux⁴⁸ ont été publiés. Par ailleurs, en 2012 est paru un ouvrage intitulé *Histoire du tai-chi-chuan*⁴⁹, qui s'intéresse aux origines de cette pratique et conteste la thèse officielle de sa création par la lignée Chen. A côté des monographies, les articles scientifiques sont surabondants. En mai 2014, le site internet CNKI proposait l'accès à plus de huit mille six cent articles, parus entre 1979 et avril 2014, ayant le terme 太极拳 comme sujet. Trente-quatre revues ont publiés ces articles. Huit d'entre elles, toutes consacrées aux arts martiaux, ont fait paraître plus du quart de ces articles. Ce site internet présentait alors également onze thèses de doctorat et plus de deux cent soixante-dix mémoires de master. Un grand nombre d'articles porte sur l'histoire du tai-chi-chuan et les conditions de son développement depuis le début du 20ème siècle. Les articles que j'ai lus, en général, sont succincts et se concentrent sur un aspect

Shanghai, Shanghai Wuxue Shujuhui 上海武學書局, 1930.

45 XU Zhen 徐震. *Taijiquan kao xin lu* 太極拳考信錄 [*Notes critiques sur le tai-chi-chuan*], Nankin, Zhengzhong Shuju 正中書局, 1937.

46 TANG Hao 唐 豪 & GU Liuxin 顾留馨. *Taijiquan yanjiu* 太極拳研究 [*Recherche sur le tai-chi-chuan*], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1964.

47 Dans l'ordre chronologique : LIN Boyuan, 1994 ; Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan 中国体委武术研究院编纂, *Zhongguo wushu shi* 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1997; ZHOU Weiliang 周偉良 (dir.), *Zhongguo wushu shi* 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2003 ; QIU Pixiang (dir.) 邱丕相 (編), *Zhongguo wushu shi* 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2008.

48 *Zhongguo wushu da cidian bianji weiyuanhui* (dir.) 中国武术大辞典编辑委员会(編), *Zhongguo wushu da cidian* 中国武术大辞典, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1990 ; « *Zhongguo wushu baikequanshu* » bianxuan weiyuanhui (dir.) « 中国武术百科全书 » 编选委员会 (編), *Zhongguo wushu baikequanshu* 中国武术百科全书, Pékin, Zhongguo wushu baikequanshu Chubanshe 中国武术百科全书出版社, 1998.

49 Yu Zhijun 于志钧, *ibid.*

particulier de ce développement (développement de la technique martiale, développement des moyens de diffusion, développement sportif). Assez fréquemment, ils sont écrits dans l'objectif explicite de contribuer à une plus grande diffusion du tai-chi-chuan, et dénote ainsi un parti pris de leurs auteurs. Je n'en ai pour l'heure parcouru qu'un très petit nombre. Enfin, les manuels chinois d'histoire du wushu renvoient à la revue *Xin Tiyu* 新体育 [*La Nouvelle Education Physique*], notamment pour la période allant de 1954 à 1964 considérée comme celle de la parution d'un nombre important d'articles sur le tai-chi-chuan simplifié⁵⁰.

En l'état, je n'ai pas trouvé de monographies qui proposent une histoire contemporaine du tai-chi-chuan et abordent de manière critique la question de l'évolution de ses pratiques, de ses conceptions et de son institutionnalisation.

1.4 Problématique, méthodologies et justification du titre

Au regard de l'actualité récente du tai-chi-chuan, j'émet l'hypothèse qu'aujourd'hui ce champ d'activités aurait au moins deux facettes. L'une, martiale, cosmologique et nationale, relèverait de politiques de protection du patrimoine culturel ; l'autre, sanitaire, sportive, moderne (au sens où elle serait dépourvue d'un appareil doctrinal cosmologique) et internationale, serait

50 CAI Baozhong 蔡宝忠, « Zhonghua Remin Gongheguo de wushu 中华人民共和国的武术 [Le wushu de la République populaire de Chine] », in Qiu Pixiang (dir.) 邱丕相 (编), *Zhongguo wushu shi* 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2008, 179.

sous-tendue par des objectifs géopolitiques de coopération mondiale et de développement d'un *soft power*⁵¹ chinois.

Cependant, la coexistence de ces deux aspects n'exclurait pas pour autant la possibilité qu'une confusion des deux soit savamment entretenue par les acteurs institutionnels, individuels ou collectifs. Ceux-ci soutiendraient l'existence d'une tradition pour valider la valeur culturelle de leur art et en promouvoir la diffusion à un public hétéroclite et international, moderne ou traditionnel, sportif ou mystique, gymnique ou martial.

La question ainsi posée est celle de la versatilité du tai-chi-chuan. A travers cette question se pose celles de savoir si le tai-chi-chuan est aujourd'hui une activité homogène ou un champ hétérogène et quels sont les dispositifs de structures, de contenus et de fonctions qui ont étayé son cadre actuel. Or, on peut soupçonner de ce qui précède que la question porte en elle celle des implications politiques, économiques, culturelles et sociales de cette définition.

Pour répondre à cette question, il semble qu'une stratégie transdisciplinaire mêlant sciences sociales et histoire puisse être adaptée. En particulier, s'agissant de la question telle qu'elle est posée ici de la versatilité d'un champ d'activité, il pourrait être opportun de cumuler les approches de l'anthropologie, tant culturelle que sociale, et celle d'une critique de l'historiographie.

L'approche anthropologique impliquerait de comparer les données de plusieurs terrains afin d'y déceler les modulations des structures, contenus et

51 Sur le concept de *soft power*, cf. Nye Joseph S. Jr., *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, New York, Basic Books, 1988.

fonctions de champs de tai-chi-chuan *a priori* différents. Cependant, je n'ai pas en faisant l'état de la recherche trouvé de données provenant de terrains ayant a priori des colorations différentes, et notamment sportives ou sanitaires. J'ai initié en mars 2015 pendant cette année de master 2 un terrain anthropologique à Nankin dans deux espaces distincts afin de recueillir des données. Cependant, les bribes de données que j'ai reconstituées ne sont pas suffisamment fiables par manque de recul pour être exploitées dans le cadre du présent mémoire. Par ailleurs, la thèse anthropologique de l'unité du tai-chi-chuan autour d'un corps de doctrine cosmologique ou martiale et d'une communauté identitaire, par-delà ces divers aspects pratiques semble faire consensus. Il semble donc difficile, dans le cadre d'un mémoire de master, de trouver un angle d'approche critique dans ce champ disciplinaire.

Une approche historique supposerait l'analyse de la constitution des différents champs de pratique, de leurs structures, contenus et fonctions et des leurs rapports réciproques dans le temps. En particulier une histoire contemporaine, au double sens d'une critique historiographique et d'une circonscription de l'objet à une période récente, s'appuyant sur l'état de la recherche philologique et historique, sur les manuels de tai-chi-chuan et les articles de revue spécialisée publiés à différentes époques, semble offrir la possibilité d'un examen critique de la question de la versatilité du tai-chi-chuan.

C'est pour ces raisons qu'il a semblé judicieux d'opter ainsi que le titre du présent mémoire l'indique pour une histoire contemporaine du tai-chi-chuan

en Chine.

Par Chine, j'entends ici, la Chine continentale à l'exclusion du territoire de Hong-Kong. Non seulement, je n'ai pas d'accès immédiats à des documents ou données concernant l'histoire et l'actualité du tai-chi-chuan à Hong-Kong, Singapour et Taïwan et dans les communautés chinoises d'outremer, mais encore, il me semble valable d'avoir un socle de connaissances propre à la Chine continentale afin de comparer ultérieurement, dans le cadre d'une recherche doctorale, les données recueillies avec celle que je pourrais trouver à l'occasion d'une mission de terrain en particulier à Taïwan.

Le terme tai-chi-chuan semble n'être apparu qu'au milieu du 19ème siècle. C'est pourquoi, il me semble qu'une histoire contemporaine au sens large peut s'étendre de ses origines probables vers le tournant des 18ème et 19ème siècles jusqu'à nos jours et m'amène à un découpage en trois périodes : les prémices et l'invention du tai-chi-chuan (2) ; la fin de l'empire et la l'époque républicaine (3) ; depuis 1949 (4).

2 les prémices et l'invention du tai-chi-chuan

Les actes de l'autorité chinoise et la littérature sinologique évoqués précédemment donnent à voir la multiplicité des champs disciplinaires qui innervent le tai-chi-chuan. Néanmoins, il semble que l'unanimité soit acquise autour de l'idée que sa création est intimement liée à sa fonction martiale.

La théorie des arts martiaux conduit à des distinctions qu'il est utile de

rappeler (2.1.) avant d'examiner les deux types de discours qui proposent une narration de l'élaboration du tai-chi-chuan : d'un côté, des récits qui tendent à établir une personne comme son authentique créateur (2.2.) ; d'un autre côté, des recherches en histoire intellectuelle des arts martiaux qui postulent retrouver les sources qui ont inspiré l'élaboration progressive de cette boxe (2.3.). Autour de 1850, est découvert un ensemble de courts textes qui se réfère, pour la première fois, au tai-chi-chuan, enracinant celui-ci dans la doctrine du *taiji*. Il s'agit de l'acte de naissance du tai-chi-chuan (2.4.).

2.1 La *summa divisio* du wushu appliquée au tai-chi-chuan

Parmi les plus anciennes distinctions au sein des arts martiaux, se trouvent, d'une part, celle qui différencie, les techniques à mains nues (拳, 拳種⁵²) de celles avec armes (械, 兵械⁵³, 器械⁵⁴)⁵⁵, et, d'autre part, celle qui répartit les arts martiaux entre ceux qui sont utilisés par les armées (軍旅武術) et ceux qui sont pratiquées par la population (民間武術)⁵⁶. Parmi les plus abstraites, la distinction entre les écoles de boxe *interne* (內家) et *externe* (外家) est devenue centrale⁵⁷. Cette opposition apparaît dans l'*Épitaphe à Wang*

52 ZWDC.26 ; ZWBQ.86.

53 ZWDC.79.

54 ZWBQ.139.

55 CUI Lequan 崔乐泉, « Cong chuantong wuyi dao xiandai wushu 从传统武艺到现代武术 », *Zhonghua Wenhua Huabao* 中华文化画报, 2008, 121 à 124.

56 LIN Boyuan, 1.

57 Les écoles ésotérique et exotérique, selon la traduction de Catherine Despeux. cf. DESPEUX, 13.

Zhengnan⁵⁸ qu'écrit l'historiographe néo-confucéen Huang Zongxi 黃宗羲 (1610-1695) et est reprise par son propre fils, Huang Bojia 黃白家, dans *Procédés pugilistiques de l'école interne*⁵⁹. Rédigés à la suite du renversement de la dynastie chinoise Ming par la dynastie mandchou des Qing, ces deux textes indiquent que l'école *interne* a pour inventeur Zhang Sanfeng, orthographié 張三峰, l'alchimiste qui sous la dynastie Song aurait vécu dans les Monts Wudang, alors que l'école *externe* serait représentée par le monastère de Shaolin 少林. Zhang Sanfeng aurait réalisé que la quiétude (*jing* 靜) serait la stratégie suprême de combat. En effet, elle permettrait de vaincre la boxe de Shaolin, la plus éminente représentante des pugilismes fondés sur la stratégie de mobilité (*dong* 動). Cette opposition entre écoles interne et externe est aujourd'hui l'objet de débats incessants sur sa légitimité et ses significations historiques, martiales, politiques ou philosophiques. Les Huang, père et fils, attestaient-ils de l'existence d'une véritable école martiale d'affiliation taoïste développant la quiétude comme stratégie ? *L'Épitaphe* n'était-il pas seulement un appel à la résistance nationale, militaire, culturelle ou spirituelle, contre l'envahisseur étranger mandchou représenté par la religion étrangère bouddhiste et son monastère à Shaolin ?⁶⁰ Quoi qu'il en soit, quelle place convient-il d'accorder au tai-chi-chuan devant ces classifications ?

Dans le champ martial, le terme *tai-chi-chuan*, a deux sens l'un, étroit,

58 Huang Zongxi 黃宗羲. « *Wang Zhengnan muzhiming - jiyou* 王征南墓誌銘 - 己酉 », in *Nanlei ji* 南雷集 (3, 6), Shanghai : Shangwu yinshuguan 商務印書館, 1919.

59 *Neijia quanfa* 內家拳法 in *Zhaodai congshu bieji* 昭代叢書別集, 3195.

60 Cf. notamment Lorge, 2012, 191 sq.

l'autre, large. Au sens étroit, il est circonscrit aux techniques strictement pugilistiques à mains nues. Au sens large, il inclut également celles avec armes. Le *tai-chi-chuan* relève donc à la fois des arts martiaux à mains nues et de ceux avec armes. Il constitue alors les « arts martiaux de tai-chi », le « système pugilistique de tai-chi 太極拳系 »⁶¹, le « genre pugilistique de tai-chi 太極拳類 »⁶² voire simplement « la boxe de tai-chi 太極拳 »⁶³ (je note que dans la littérature occidentale les usages et les traductions ne semblent pas fixées⁶⁴). Parmi les armes, on trouvait initialement, dans la pratique du clan Chen, la lance (*qiang* 槍), la canne (*bang* 棒), le bâton (*gun* 棍), le sabre (*dao* 刀), l'épée (*jian* 劍), la masse (*jian* 鎚), la faucille (*lian* 鎌) etc...⁶⁵. Aujourd'hui, à l'exception de la masse et de la faucille, les autres armes sont encore pratiquées en tant qu'arts martiaux de taiji. S'y sont ajoutées des pratiques supplémentaires, telles que l'éventail (*shan* 扇) ou le ballon (*qiu* 球) de tai-chi.

Le tai-chi-chuan se range dans la catégorie des arts martiaux populaires. Il aurait, en effet, été élaboré et transmet initialement au sein de la famille Chen du village de Chenjiagou de la plaine rurale du Nord de la province du Henan.

Enfin, il appartient à la famille des arts martiaux de l'école interne car selon une tradition reprise par Yang Chengfu 楊澄甫, un des maîtres majeurs

61 Cf. ZWDC.179 : sous la rubrique « épée de tai-chi ou *taijijian* 太極劍 ».

62 Cf. ZWDC.175 : sous la rubrique « sabre de tai-chi ou *taijidao* 太極刀 ».

63 Cf. ZWDC.189 : sous la rubrique « lance de tai-chi ou *taijiqiang* 太極槍 ».

64 Pour les usages : *taiji* (LORGE, 2012, 206 ; PALMER & LIU (éd.) 2012, 278 & 279), *tai chi* (MORRIS, 20004, 210-211) ; pour les transcriptions : *t'ai-ki-k'üan* (SCHIPPER, 1982), *t'ai-chi ch'üan* (WILE, 1996, xv), *tai-chi-chuan* (réglementation française), *taijiqian* (PALMER & LIU (éd.) 2012, 19 et 77), *Taiji quan* (DESPEUX, 1981) ; pour les traductions : *Technique de combat à mains nues du Faîte Suprême* (DESPEUX, 1981, 9), *Boxe du Faîte Suprême* (DESPEUX, 1981, 13), *Boxe du Grand Faîte* (SCHIPPER, 1982, 184), *Supreme Ultimate Fist* (LORGE, 2012, 197), Des non-Chinois parleraient même de « boxe philosophique 哲學拳 » (LIU Dezeng, 2007, 32).

65 LIN Boyuan 343.

des années 1920 et 1930, Zhang Sanfeng (orthographié 張三丰) serait l'inventeur du tai-chi-chuan⁶⁶.

Le tai-chi-chuan est ainsi considéré comme un système martial populaire, affilié à l'école interne et mêlant des techniques pugilistiques et armées.

Si l'unanimité semble faite sur ce point, elle disparaît quant il s'agit de la question de la création du tai-chi-chuan.

2.2 Les récits de la création du tai-chi-chuan

Selon les récits et les auteurs, cette création reviendrait, exclusivement ou en partie, à l'un ou l'autre de divers personnages ayant vécu à des époques parfois aussi ancienne que la fin de la Chine médiévale ou aussi récente que la Chine des Qing avant la guerre de l'opium. Un récit fait, en effet, remonter à la dynastie Liang 梁 (502-557) l'invention par un dénommé Cheng Lingxi 程靈洗 d'une boxe dont descendrait le tai-chi-chuan. Deux autres narrations fixent chacune, l'élaboration initiale du tai-chi-chuan sous la dynastie Tang (618-907), dans un cas par un certain Xu Xuanping 許宣平, dans l'autre, par une personne s'appelant Hu Jingzi 胡鏡子. Le récit de l'invention du tai-chi-chuan par Zhang Sanfeng, 張三丰 (ou 張三峰⁶⁷) a été largement diffusé notamment

66 cf traduction à la fin de ce mémoire du *Préambule au tai-chi-chuan*, in YANG Chengfu 楊澄甫. *Taijiquan shiyongfa* 太極拳使用法 [Méthode d'application du tai-chi-chuan], Shanghai, Shenzhou Guoguang she 神州國光社, 1931, reproduit in *Taijiquan xuanbian* 太極拳選編 [Œuvres choisies sur le tai-chi-chuan], Pékin, Beijingshi Zhongguo Shudian 北京市中国书店, 1984.

67 Si Huang Zongxi se réfère à Zhang Sanfeng 張三峰 de la dynastie Song, Yang Chengfu évoque Zhang Sanfeng 張三丰, cf. textes reproduits en annexe.

par le représentant de la lignée Yang 楊 dans les années 1920 et 1930. Il y est dit que cette boxe aurait ensuite été transmise par Wang Zongyue 王宗岳 à la famille Chen 陳 du village de Chenjiagou 陳家溝 dans le nord de l'actuelle province du Henan.

Si les précédents récits sont souvent considérés comme des légendes, celui concernant Wang Zongyue⁶⁸ est l'objet de débats historiques et philologiques depuis les travaux de recherches initiés en Chine par Tang Hao 唐豪 (1897-1959) dans les années 1930⁶⁹. Wang Zongyue serait l'auteur de cinq courts textes⁷⁰, considérés comme des classiques (*jing* 經) du tai-chi-chuan. Ces textes auraient été, par hasard, découverts dans une boutique de sel d'un bourg du Henan vers 1852 par un éminent lettré de la ville de Yongnian 永年 (dans le sud de l'actuelle province du Hebei), Wu Chengqing 武澄清. Or, le frère benjamin de Wu Chengqing, Wu Yuxiang 武禹祥, n'est autre que le fondateur de la troisième lignée historique de tai-chi-chuan après celle du clan Chen 陳, la première, et celle de la famille Yang 楊, la seconde. Le patriarche de cette seconde lignée, Yang Luchan(1799-1872)⁷¹, de retour à Yongnian, sa ville d'origine, y aurait initié Wu Yuxiang à sa technique pugilistique. Ce serait dans les mois qui suivirent que les classiques de Wang Zongyue auraient été

68 Ex. LIU Deceng 劉德增, « Taijiquan de chuangshiren daodi shi shei ? 太極拳的創始人到底是誰 ? [Au fond qui est le créateur du tai-chi-chuan] », *Jianshen Kexue* 健身科學, 2007, 32.

69 TANG Hao 唐豪. *Taijiquan yu neijiaquan* 太極拳與內家卷 [*Tai-chi-chuan et école pugilistique interne*], Shanghai, Shanghai Wuxue Shujuhui 上海武學書局, 1930.

70 *Traité du taijiquan* 太極拳論, *Treize potentiels* 十三勢, *Psaumes de l'application des treize potentiels* 十三勢行功歌訣, *Propos requis pour le jeu de mains* 打手要言, *Chant du jeu de mains* 打手歌.

71 Yang Fukui 楊福魁, de son nom personnel Luchan : la graphie peut varier 露禪 ou 露蟬, voire aussi 祿纏, cf. ZWDC.461 et ZWBQ.544.

découverts par Wu Chengqing. L'existence historique de Wang Zongyue ne semble pas établie en dehors des textes qui lui sont ainsi attribués. Pour certains chercheurs, Wang Zongyue pourrait, en fait, n'être que le pseudonyme de Wu Yuxiang, voire de Wu Chengqing. Pour d'autres auteurs, le style littéraire serait différent de celui de Wu Yuxiang et plus ancien⁷². Cette différence laisserait ainsi supposer à la fois l'authenticité des *Classiques* et l'historicité de leur auteur nominal, Wang Zongyue.

Un autre récit encore de l'origine du tai-chi-chuan est celui de sa création par Chen Wangting 陳王廷 (1600-1680), neuvième descendant du clan Chen 陳 de Chenjiagou 陳家溝. Ici, encore des débats sont alimentés par ceux qui estiment que l'art pugilistique remonterait plutôt à l'ancêtre qui conduisit le clan à Chenjiagou, Chen Pu 陳仆, et ceux qui considèrent que le tai-chi-chuan n'est avéré historiquement qu'avec Chen Changxing 陳長興, de la quatorzième génération. C'est, en effet, lui qui, dans la première moitié du 19ème siècle, transmet la forme dite ancienne d'un système pugilistique à Yang Luchan 楊路禪, le fondateur du style Yang 楊 de tai-chi-chuan.

2.3 La recherche de sources objectivables

Ces récits, consacrés par leur large diffusion entre les années 1850 et les années 1920, rivalisent, avec le soutien de leurs partisans respectifs, pour

72 DESPEUX, 1981, 107n155.

accéder au statut sacré de narration authentique de la création du tai-chi-chuan. Dès la fin des années 1910, dans l'élan du mouvement moderniste, Tang Hao 唐豪 (1897-1959) initie le courant d'analyse historique critique de ces récits⁷³. Le débat ne semble pas pouvoir se clore, même si deux thèses principales restent encore en lice : l'élaboration de la boxe par Chen Wangting 陳王廷 (1600-1680) de la neuvième génération du clan Chen de Chenjiagou ; la transmission par Wang Zongyue 王宗岳 (?-?) de son pugilisme audit clan Chen.

Aussi est-il apparu opportun à Douglas Wile d'apprécier parmi des traditions martiales antérieures documentées, tout en se référant aux ouvrages de tai-chi-chuan, celles qui auraient eu une influence déterminante sur l'élaboration des formes de tai-chi-chuan transmis dans les différentes lignées du clan Chen au 19ème siècle. Dans *T'ai Chi's Ancestors: the Making of an Internal Martial Art*⁷⁴, cet auteur propose de considérer que des auteurs, respectivement des 16ème, 17ème et 18ème siècles, ont, soit par leurs œuvres, soit directement, inspiré l'élaboration de la boxe pratiquée par la milice de Chenjiagou à la fin du 18ème siècle, ou bien, pour le moins, révélé des traditions qui ont irrigué le tai-chi-chuan de manière déterminante. Ces auteurs sont Qi Jiguang (1528-1587)⁷⁵, Huang Zongxi 黃宗羲 (1610-1695)⁷⁶ et Chang Naizhou 蔣乃周 (1724-1783)⁷⁷.

73 cf. KENNEDY & GUO, 50 sq.

74 WILE, 1999.

75 ZWDC.450 ; ZWBQ.535.

76 ZWDC.450 ; ZWBQ.538.

77 ZWDC.459 ; ZWBQ.543.

Qi Jiguang, originaire d'une famille de militaires de haut rang ayant une charge héréditaire dans le Shandong, sera envoyé par l'empereur sur la côte du nord et du nord-est de la province du Zhejiang (de Shaoxing 紹興 à Taizhou 台州) afin de lutter contre les bandes de pirates japonais qui l'infestent alors. Prenant conscience du fait que ses troupes, à l'image générale des armées chinoises, souffrent structurellement à la fois d'impréparation technique et tactique ainsi que d'un faible moral, il s'engage dans une réflexion qui le conduit à concevoir, expérimenter et valider des pratiques militaires portant sur la discipline, l'entraînement, la tactique et le moral. Il obtient ainsi rapidement contre les pirates des résultats inespérés, qui le rendent célèbre. Il rédigera, notamment, un ouvrage de tactique militaire en dix-huit rouleaux : le *Livre nouveau de discipline et d'efficiency* ou *Ji xiao xinshu* 紀效新書⁷⁸. Son quatorzième rouleau est un traité sur les techniques de combat à mains nues, le *Classique de pugilisme* ou *Quanjing* 拳經. À la suite d'une introduction sur les mérites de l'entraînement à mains nues et des traditions de boxe, Qi Jiguang présente trente-deux techniques pugilistiques, chacune dénommée et agrémentée du dessin d'un homme dans une position figée représentative⁷⁹.

Les auteurs s'accordent à estimer qu'une grande majorité de ces techniques

78 Douglas Wile traduit ce titre par *Effective New Methods in Military Science* (Jixiao xinshu) : cf. Wile 1999, 9. Catherine Despeux ne traduit pas le titre, qu'elle romanise en *Jixiao xin shu* : cf. Despeux, 23n24.

79 Cf. Wile 1999, 18-35. Il existe de nombreuses éditions du *Jixiao xinshu* (cf. bibliothèque de l'IEHC au Collège de France). Les versions du *Quanjing* présentent des variations importantes, qu'il s'agisse de contradictions (« 退 » et « 進 ») ou de proportion des contenus. Ainsi, Douglas Wile propose une traduction des trente-deux techniques que ce traité contiendrait. Or, des trois versions que j'ai consultées, dont deux à la bibliothèque du Collège de France, deux d'entre elles n'en présentaient que vingt-quatre et la troisième n'en avait que vingt. Catherine Despeux indique que le *Traité de boxe* comporte trente-deux postures (Despeux, 23n24) mais renvoie aussi à sa liste des vingt-quatre mouvements (Despeux, 217). Pour une discussion sur le nombre de postures selon les éditions, cf. Wile 1999, 11 sq.).

sont présentes dans les formes du style Chen, voire y ont le même nom⁸⁰. Le *Quanjing* serait une des prémices du tai-chi-chuan en ce qu'il contient des formes et des noms de mouvements similaires.

Huang Zongxi, quant à lui, est l'auteur de l'*Épithète à Wang Zhengnan* que j'ai déjà évoqué. Cette épithète a été écrite vraisemblablement en 1669 à la suite de la victoire Mandchou sur les chinois. C'est pourquoi, certains exégètes l'interprète comme la revendication essentialiste d'une identité proprement chinoise, représentée par le taoïsme, les Monts Wudang et Zhang Sanfeng face à l'extranéité invasive représentée par le bouddhisme et imposée par la nouvelle dynastie Mandchou. Ce dernier aspect n'est pas sans analogie avec la volonté des associations des années 1920 et 1930 ainsi que du Parti nationaliste de mettre sur un piédestal une activité corporelle sportive de tradition chinoise, ayant une coloration taoïste, à une époque où l'unité du pays et sa sinité sont mises à mal par les puissances étrangères.

Le dernier auteur, Chang Naizhou, est resté un quasi inconnu jusqu'à ce qu'un professeur de lettres à l'Université, féru d'arts martiaux, notamment de tai-chi-chuan, Xu Zhen 徐震 (1898-1967)⁸¹, réédite en 1932 le *Livre des techniques martiales du clan Chang* (*Chang shi ji shu* 萇氏武技書). Chang Naizhou était originaire du district de Sishui 汜水 (aujourd'hui Xingyang 滎陽) dans la province du Henan. Il étudie les lettres et les arts martiaux dans son enfance. Il réussit le concours préliminaire aux examens impériaux et est reçu

80 Wile 1999, 11 sq. ; Despeux, 217.

81 également connu sous son nom personnel Xu Zhedong 徐哲東. Cf. ZWDC.487 ; ZWBQ.569.

troisième au concours militaire⁸². Adulte, il se rendra dans de nombreux lieux de Chine pour apprendre différentes techniques martiales, notamment à Chenjiagou. Il synthétise son savoir et crée la technique du clan Chang. Il s'intéresse également à la cosmologie du *Zhouyi*, aux gymnastiques alchimiques du *Huangting jing* et à la médecine chinoise, en particulier à la météorologie⁸³ du *qi* des méridiens. Le recueil de ses œuvres complètes comportait initialement deux parties : la première, théorique, intitulée *Traité de culture du qi central* (*Peiyang zhongqi lun 培養中氣論*), aborde des considérations alchimiques et physiologiques ; la seconde, *Références de préparation martiale* (*Wu bei can kao 武備參考*), propose un contenu martial pratique⁸⁴. Douglas Wile considère cet ouvrage comme l'« *exemple le plus abouti du mariage entre arts martiaux, médecine et méditation* »⁸⁵.

Peter Lorge, néanmoins, semble réservé quant à la spécificité de cette triple ascendance vis-à-vis du tai-chi-chuan. Il doute qu'elle ait eu également une influence sur d'autres formes d'arts martiaux, notamment ceux classés parmi les arts *internes*⁸⁶.

Si l'ensemble de ces récits et de ces recherches abordent la question des origines martiales, voire philosophiques, du tai-chi-chuan, aucun n'indique à quel moment le mot tai-chi-chuan, et ainsi l'association de la notion

82 ZWDC.459 ; ZWBQ.543.

83 Théorie de la médecine chinoise selon laquelle les symptômes se traduisent par la présence du vent, de la chaleur, etc...

84 ZWBQ.543 ; Wile 1999, 71 sq.

85 Wile 1999, 71.

86 Lorge, 206-207.

philosophique de *taiji* 太極 avec celle martiale de pugilisme (*quan* 拳), apparaît. Si les auteurs chinois d'aujourd'hui s'empresent de rappeler fréquemment dans leurs articles que le tai-chi-chuan est une boxe (*quanzhong* 拳種) qui a été créée il y a plus de trois cents ans, la possibilité que le terme tai-chi-chuan n'apparaisse qu'avec, ou quelques temps avant, la découverte d'une série de courts textes considérés comme les *Classiques du tai-chi-chuan* vers 1850 est admise.

2.4 Les classiques du tai-chi-chuan

La notion de taiji apparaît, en l'état des connaissances, furtivement, dans le chapitre *Da zong shi* 大宗師 du *Zhuangzi*⁸⁷. Cependant elle sera rendue célèbre par le *Grand Commentaire*, traité cosmologique d'obédience confucéenne généralement daté du début des Han⁸⁸ : « Ainsi donc, dans les *Mutations*, le Faîte suprême (*taiji* 太極) engendre les deux modèles (*yi* 儀). Les deux modèles engendrent les quatre figures (*xiang* 象), lesquelles engendrent les huit trigrammes (*gua* 卦). Ceux-ci déterminent le faste et le néfaste. La détermination du faste et du néfaste engendre les grandes œuvres. »⁸⁹ Elle sera, sous la dynastie des Song, l'objet de la réflexion de Zhou Dunyi 周敦頤 (1017-1073)⁹⁰ puis d'après débats intellectuels entre Zhu Xi 朱熹 (1130-1200) et Lu

87 « 在太極之先而不為高，在六極之下而不為深 》.

88 CHENG Anne. 272.

89 Trad. CHENG Anne. 275.

90 Cheng, Anne. 441 sq.

Xiangshan 陸象山 (1139-1193)⁹¹. Elle alimentera également la pensée de Wang Fuzhi 王夫之 (1619-1692)⁹². Cependant, aucun de ces auteurs, tous d'obédience confucéenne et férus de cosmologie, ne semblent avoir médité sur la notion de *taiji* dans un contexte martial.

En revanche, c'est le cas pour ce qui concerne les *classiques* du tai-chi-chuan. Ces textes-là soulèvent, depuis les investigations menées par Tang Hao 唐豪 sur l'origine du tai-chi-chuan, de nombreuses questions historiques et philologiques, qui sont encore l'objet de controverses parmi les chercheurs et les adeptes du tai-chi-chuan.

En premier lieu, l'auteur ou les auteurs de certains de ces écrits restent controversés : un des Zhang Sanfeng des monts Wudang pourrait-il être l'auteur de l'un de ces textes ? Wang Zongyue, à la fin du XVIIIe siècle, en aurait-il rédigé d'autres ? Ou alors des membres de la famille Wu 武 de Yongnian, plutôt dans la seconde moitié du XIXe siècle ? Les réponses, quelles que soient les recherches, les convictions ou les lignées d'affiliation qui les justifient, rejaillissent sur la question de la paternité du clan Chen dans la création du tai-chi-chuan et la possibilité d'une autonomie dans la déférence filiale des adeptes des styles Yang et suivants à l'endroit de ceux du clan Chen. En effet, si ces textes sont l'œuvre d'un des Zhang Sanfeng ou de Wang Zongyue, alors le clan Chen perd son droit de paternité originale et rétrogradera au rang de maillon d'une transmission dont les adeptes du style Yang sont tout autant que les précédents des légataires. Si, en revanche, les

91 CHENG Anne. 499 sq.

92 CHENG Anne. 576 sq.

auteurs des classiques sont des membres de la famille Wu 武, il est alors probable le clan Chen reste légitime à revendiquer la paternité de l'art vis-à-vis de toutes les autres branches.

En second lieu, une compilation de certains de ces textes présentés comme étant tous l'œuvre de Wang Zongyue est publiée en 1912 sous le titre *Classiques (ou Canon) du tai-chi-chuan* 太極拳經⁹³. Ils seront repris dans les ouvrages des tai-chi-chuan lignagers qui se succéderont. Cependant, d'autres écrits attribués respectivement à Wu Yuxiang 武禹襄 ou Li Yiyu 李亦畬⁹⁴, les deux premiers patriarches du style Wu 武 (aussi appelé Li 李 ou Hao 郝), prétendront aussi à la canonisation⁹⁵. Il en résultera une somme de textes fondamentaux édités avec des titres et des versions présentant quelques variantes bénignes⁹⁶. Parmi l'ensemble de ces textes, certains seront, dès lors, commentés par les auteurs d'ouvrages ou d'articles sur le tai-chi-chuan. Parmi ces classiques, les cinq que Yang Chengfu fait paraître dans son ouvrage de 1934⁹⁷ constitueraient, depuis lors, le canon, tant par le choix des textes, de leurs titres ou de leurs variantes⁹⁸. Certains commentaires de Yang Chengfu postulent même au statut de classiques. Au surplus, s'y sont ajoutés, du moins

93 WILE 1996, 32 ; ZWDC.502 ; ZWQB.508.

94 Catherine Despeux estime que ces textes sont la mise sur papier de transmissions orales et qu'ainsi « ils ne sont probablement pas l'œuvre des auteurs auxquels on les attribue » (Despeux, 105).

95 Du moins, Catherine Despeux les fait figurer parmi cet ensemble de textes qu'elle appelle « les traités sur le Taiji quan », cf. DESPEUX, 105 sq., spéc. 116 à 121.

96 DESPEUX, 105 : « Ces variantes portent en majorité sur des caractères homophones et altérant à peine le sens du texte. »

97 YANG Chengfu 楊澄甫, *ibid.*

98 WILE 1996, 33-34. Il s'agit de : Traité du taijiquan 太極拳論 (« 一舉動周身俱要輕靈… »), Traité de taijiquan de Wang Zongyue des Ming 明王宗岳太極拳譜 (« 太極者… »), Connaissance spirituelle de la pratique des treize positions 十三勢行功心解 (« 以心行氣… »), Chant des treize positions 十三勢歌 (« 十三勢來莫輕視… ») et Chant du pugilat 打手歌 (« 棚才履擠按須認真… »).

au yeux de la recherche académique, d'autres écrits, découverts entre 1985 et 1993, de membres de la famille Wu 武, en l'occurrence de Wu Yuxiang, de ses deux frères, ou de Li Yiyu⁹⁹. Enfin, l'école Chen est représentée par *Schémas du tai-chi-chuan du clan Chen* (*Chen shi taijiquan tushuo* 陳氏太極拳圖說), ouvrage que Chen Xin 陳鑫 rédige entre 1908 et 1919 — il le commence à 59 ans et le termine à 70 ans. Ce dernier livre, qui se réfère systématiquement au *Zhouyi* 周易 pour commenter les techniques martiales, est une synthèse de différents types de traité pugilistique¹⁰⁰. C'est par ce texte que le pugilisme de la lignée Chen est rattaché, pour la première fois, au tai-chi-chuan. Catherine Despeux estime qu'« *il ressort clairement de l'ouvrage de Chen Pinsan* [nom personnel de Chen Xin] *que le Taiji quan [...] est un support pour une recherche plus approfondie de la vie* »¹⁰¹. Il est le traité fondamental de la lignée Chen.

En dehors de l'ouvrage de Chen Xin, qui se caractérise par sa longueur, les classiques sont des textes courts, voire succincts, en prose ou en vers, rédigés en chinois classique, dont quelques-uns sont des chansons. Deux de ces textes repris dans plusieurs ouvrages sont topiques : le *Traité du tai-chi-chuan* 太極拳論, attribuable à Wang Zongyue, selon la tradition martiale, ou à Wu Yuxiang d'après certains chercheurs, présente une prose classique de trois cent cinquante-huit caractères ; le *Chant du coup de main* 打手歌 est composé de six vers heptasyllabiques.

Les thèmes, récurrents, sont les attitudes mentales, physiques et

99 Ces textes découverts après 1978 sont l'objet du livre de Douglas Wile, cf. WILE, 1996.

100 Chen Xin est aussi l'auteur d'autres textes. Cf. ZWBQ.548.

101 DESPEUX, 218.

énergétiques à adopter, en s'inspirant éventuellement de la juste compréhension de la théorie du *yin* et du *yang*, pour appliquer au mieux la stratégie pugilistique du tai-chi-chuan fondée sur un ensemble de techniques et un rapport à l'adversaire qui visent à vaincre par l'usage de la souplesse et de l'agilité, sans emploi de la force musculaire.

Dans le cadre de ce mémoire, je n'ai pu consulter qu'un nombre restreint d'ouvrages sur le tai-chi-chuan parus dans la période républicaine. Dans chacun de ces livres, affiliés directement ou non au style Yang, on trouve un florilège de textes classiques. Par ailleurs, il me semble intéressant de noter que deux sociétés d'édition de Pékin publient, respectivement en 1988 et 2000, leur propre *Livre complet du tai-chi-chuan* (*Taijiquan quanshu* 太極拳全書, ci-après *Quanshu*) mais y reproduisent à peu près les mêmes classiques. Le premier *Quanshu*, celui de la Société d'édition d'Éducation physique du Peuple (Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社), est la compilation des manuels propres à chacun des cinq styles consacrés par la République populaire avant la Révolution culturelle que ce même éditeur avait fait paraître entre 1958 et 1963¹⁰². Cette société est semble-t-il la principale maison d'édition dans le domaine des arts martiaux en Chine depuis au moins 1958. Le *Quanshu*, paru en 2000, est un ouvrage qui marque son originalité en consacrant la moitié de ses chapitres à une histoire et une théorie générales du tai-chi-chuan¹⁰³. Ces deux ouvrages représentatifs de la période précédant la Révolution culturelle

102 Renmin Tiyu Chubanshe (éd.) 人民体育出版社 (编), *Taijiquan quanshu* 太極拳全書 [Livre complet du tai-chi-chuan], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1988.

103 FENG Zhiqiang 馮志強, et al. (éd.). *Taijiquan quanshu* 太極拳全書 [Livre complet du tai-chi-chuan], Pékin, Xueyuan Chubanshe 学苑出版社, 2000.

et de celle de l'économie socialiste de marché, en reproduisant des textes classiques, montrent la valeur qui n'a, semble-t-il, jamais cessé de leur être accordée par les cercles martiaux du tai-chi-chuan ainsi que la constitution d'un fonds littéraire ancien de référence. Néanmoins, je note que le nouveau *Quanshu* édité par Renmin Tiyu Chubanshe en 2013 ne reproduit aucun classique et se contente, pour chaque style qu'il expose, de proposer et de commenter brièvement des expressions traditionnelles ou modernes pour indiquer les attitudes mentales, physiques et énergétiques adéquates¹⁰⁴.

Cependant, les classiques ne constituent pas le contenu central des ouvrages de tai-chi-chuan de l'ère républicaine que j'ai pu consulter. Ceux-ci s'attachent à présenter dans le détail les chorégraphies martiales en solo, *taolu* 套路, à mains nues ou avec armes, ainsi que les exercices en duo. Il s'agit donc d'un savoir pratique.

3 1850 – 1949 : la diffusion des tai-chi-chuan lignagers

C'est au cours de la première moitié du 19^{ème} siècle, lorsque Yang Luchan 楊露禪 (1799-1872) quitte le village de Chenjiagou 陳家沟, dans le nord de l'actuelle province du Henan, et s'en retourne, plus au nord, dans son pays d'origine, la cité de Yongnian (dans le sud de l'actuelle province du Hebei), et de

104 Renmin Tiyu Chubanshe (éd.) 人民体育出版社(编). *Chuantong taijiquan quanshu* 传统太极拳全书 [Livre complet des tai-chi-chuan traditionnels], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 2013. Néanmoins, l'auteur de la partie sur le style Chen aborde le sens de la doctrine du *tai*.

là repart, vers 1850, toujours plus vers le nord, à Pékin, enseigner le tai-chi-chuan que cette boxe va progressivement et durablement se diffuser en Chine.

Après la constitution, entre 1850 et 1920, dans ce « Nord » représenté par Pékin et Tianjin, d'un premier maillage de maîtres et d'adeptes de la boxe du Faîte suprême, des greffons vont prendre, au cours des années 1920, dans le tissu associatif martial et sportif de Shanghai, le « Sud », et, de là, rapidement dans toutes les villes majeures de la Chine.

L'essor du tai-chi-chuan à cette époque est favorisé vraisemblablement par la tension entre deux modèles d'aspiration à un renouveau de la puissance nationale : d'un côté, des forces sociales désespérées par l'arriération culturelle et l'inadaptabilité, telle qu'elles se la représentaient, de la Chine traditionnelle ; de l'autre, celles qui ne pouvaient se départir de la conviction que de la pérennité de la culture chinoise dépendait leur propre survie.

Cette tension génère une nouvelle structuration des espaces voués aux arts martiaux et aux sports (3.1) qui va favoriser la généralisation de la diffusion du tai-chi-chuan soutenue par l'édition de manuels souvent illustrés de nombreuses photographies montrant dans le détail les techniques (3.2). Un corps de pratiques et de catégories se constitue à travers cette médiatisation (3.3).

3.1 Restructuration des espaces voués aux arts martiaux et aux sports

Andrew Morris¹⁰⁵ souligne l'importance, entre la première décennie du 20ème siècle et le début de la guerre sino-japonaise en 1937, de l'avènement de deux modèles successifs d'organisation de la sphère sociale et culturelle des arts martiaux. Ces modèles proposent, voire, quant au second, dispose, de nouvelles structures pour la communauté des adeptes martiaux¹⁰⁶ ainsi que pour l'élaboration et la transmission du contenu de ces arts. Il semble qu'aux yeux de cet auteur, ces deux modèles, le premier représenté dès 1910 par les associations de loisirs martiaux et sportifs et le second résultant de la politique dirigiste du gouvernement de Nankin de mainmise sur l'art martial chinois à compter de 1928 constituent deux paradigmes successifs¹⁰⁷. Cependant, le gouvernement de Nankin, faute d'emprise sur l'ensemble du territoire chinois, ne pût y imposer sa politique sportive, en dépit même de l'apparition d'annexes de l'Académie centrale d'Art national¹⁰⁸ (*Zhongyang guoshuguan* 中央國術館¹⁰⁹) hors de sa zone de contrôle¹¹⁰. En outre, il est vraisemblable que les mécanismes traditionnels de transmission de styles ou de formes de tai-chi-

105 MORRIS, 2004.

106 Pour une discussion sur l'existence avant l'avènement du milieu associatif martial pendant les années 1910 d'une communauté des adeptes d'arts martiaux ou son existence bien antérieure, cf ; Lorge, 256n6.

107 Morris, 2004 : « If the story of pre-1928 wushu is best narrated by a history of the Pure Martial Association, the history of modern martial arts during the Nanjing Decade can only be written as a history of the state *guoshu* project embodied by the Central Guoshu Academy (*Zhongyang guoshuguan*). If the Pure Martial Association dominated the pre-1928 wushu, the state *guoshu* project defined Guomindang-era martial arts. »

108 Administration fondée en 1928 pour promouvoir le *guoshu* et la condition physique de la population, cf. ZWBQ.370-371.

109 Pour une discussion sur la traduction de *guoshu* 國術 par « art national » ou « arts nationaux », cf. Lorge, 256n8.

110 Lorge, 225.

chuan perdurèrent, pour le moins, dans les zones rurales¹¹¹. Enfin, des associations importantes qui avaient été créées avant 1928 ne furent pas dissoutes du fait de l'instauration de l'Académie centrale ; il en fut même fondé de nouvelles dans les années 1930, avant l'invasion japonaise. C'est pourquoi je crois qu'il conviendrait de nuancer la thèse d'Andrew Morris et de considérer que le schéma des structures de transmission des arts martiaux, en particulier du tai-chi-chuan, à la suite de la conformation, au cours des quatre premières décennies du 20ème siècle, de la société urbaine chinoise au modèle de la modernité occidentale, serait mieux décrit par l'idée d'une coexistence de trois formes de transmission qui s'ajoutent les unes aux autres : la première est la transmission traditionnelle de maître à disciples, intra ou extrafamiliale, au sein de réseaux locaux de solidarité ou d'écoles *ad hoc*, qui subsiste (3.1.1.) ; la seconde est celle que proposent les associations de loisirs à compter de 1910 (3.1.2.) ; la dernière, celle de l'emprise étatique par le biais d'un organisme national à vocation monopolistique (3.1.3.).

3.1.1 Transmission traditionnelle de maître à disciples

À compter de la guerre de l'opium, des genres pugilistiques se revendiquant de l'école interne des arts martiaux, tels que le *xingyiquan* 形意拳 ou le *baguazhang* 八卦掌, se diffusent dans la plaine centrale septentrionale. D'après Lin Boyuan, cette époque se caractérise par l'apparition des grandes figures et des écoles d'art martial de la fin des Qing¹¹² — en particulier dans le

111 Les styles ou les formes redécouverts notamment au début des années 1980, cf. Kang, 9.

112 LIN Boyuan, 393.

tai-chi-chuan. Entre 1840 et 1920, ce genre de boxe dont il est admis fréquemment qu'elle s'enracine dans la tradition pugilistique du clan Chen, se ramifie. Quatre nouvelles branches stylistiques sont ainsi élaborées par certaines figures des arts martiaux, devenues tutélaires : la première est Yang Luchan 楊露禪 (1799-1872) ; la plus importante, vraisemblablement, pour la diffusion, généralisée jusqu'à nos jours, de cette pugilistique est son petit-fils, Yang Chengfu 楊澄甫 (1883-1936).

Yang Luchan, arrivé vers l'âge de dix ans au village de Chenjiagou, au début du 19^{ème} siècle, est admis à pratiquer la forme ancienne (老架) du tai-chi-chuan du clan Chen auprès de Chen Changxing 陳長興 (1771-1853)¹¹³, instructeur de la quatorzième génération du clan. Il retourne, nous l'avons évoqué, vers l'âge de quarante ou cinquante ans¹¹⁴ à Yongnian, sa ville natale, et y enseigne la boxe pour gagner sa vie. Il transmet alors la forme ancienne à Wu Yuxiang 武禹襄 (1812-1880), un éminent lettré de cette cité. Wu Yuxiang étudiera ensuite auprès de Chen Qingping 陳青萍 (1795-1868) la forme nouvelle 新架, dite de Zhaobao 趙堡鎮¹¹⁵, du style Chen, et transmettra sa propre synthèse du tai-chi-chuan à son disciple Li Jinglun 李經綸 (1832-1892), qui l'enseignera à son élève Hao He 郝和 (1849-1920). Ces trois maîtres deviendront les aïeux du style Wu 武, aussi appelé style Li 李 ou style

113 LIN Boyuan, 393.

114 ZWDC.461 ; ZWBQ.544 ; LIN Boyuan, 393 : les deux encyclopédies indiquent que son retour a eu lieu vers 1850, soit à une date où Yang Luchan est âgé de cinquante ans, alors que, selon Lin Boyuan, Yang Luchan a autour de quarante ans à ce moment-là.

115 Le bourg de Zhaobao est à trois kilomètres du village de Chenjiagou.

Hao 郝 de tai-chi-chuan¹¹⁶. Chen Qingping transmettra également son art à He Zhaoyuan 和兆遠 (1811-1891) qui sera le père du style He 和 de tai-chi-chuan¹¹⁷. Les maîtres du style Hao auront pour élève Sun Lutang qui élaborera le style Sun.

Yang Luchan poursuit, par la suite, son activité à Pékin et diffuse son art, selon les récits, soit dans des palais princiers, soit dans une école qu'il fonde dans un quartier populaire¹¹⁸. Ses trois fils, Fenghou 鳳侯 (?-?), Banhou 班侯 (1837-?) et Jianhou 健侯 (1847-1917), ainsi que Wu Quanyou 吳全佑 (1834-1902) et Li Ruidong 李瑞東 (1851-1917), reçoivent l'enseignement de son art. Wu Quanyou est, en outre, un élève du second fils de Yang Luchan, Yang Banhou, lequel lui transmet la petite forme (*xiaojia* 小架) du style Yang. Wu Quanyou dispensera cette pugilistique à son propre fils, Wu Jianquan 吳鑿泉 (1870-1942), le futur fondateur du style Wu 吳 de tai-chi-chuan. Li Ruidong 李瑞東, qui a étudié différents genres de boxe en plus de celui de Yang Luchan, professera dans des palais princiers, sera instructeur dans l'armée dirigée par Yuan Shikai (futur deuxième président de la République de Chine) et participera aux premières associations d'arts martiaux¹¹⁹.

Les trois enfants de Yang Luchan à leur tour vont transmettre leur propre

116 LIN Boyuan, 394.

117 ZWBQ.93.

118 La date à laquelle Yang Luchan se rend à Pékin et l'endroit où il y débute son activité d'enseignant pugilistique varient selon les sources. Il semble ne pas y avoir de doute, en revanche, sur le fait que sa venue à Pékin est motivée par l'intention d'y exercer sa profession, cf. Lu Dimin 路迪民, & Zhao Tingming 趙廷銘. « Yang Luchan Rui wangfu shuo 楊祿禪瑞王府說 », *Wudang* 武當, 2006 (3), 27-30.

119 ZWBQ.549.

pratique pugilistique du style Yang. Jianhou dispensera sa pratique notamment à ses enfants, Shaohou et Chengfu. Ce dernier élabore la grande forme (*dajia* 大架) du style Yang, qu'il va enseigner à de nombreux disciples officiels — leurs noms figurent dès 1934 sur une arborescence de lignage¹²⁰. Cette forme va connaître une diffusion et un destin sans précédent, au point de devenir la représentation du style Yang et celle du sport de tai-chi-chuan dans les années 1950 et 1960. Dès la fin des années 1910, les principaux élèves de Yang Chengfu enseigneront eux-mêmes dans les grandes villes du « Sud », tel Tian Zhaolin 田兆麟 (?-1959) à Hangzhou en 1917.

Les maîtres consacrés du tai-chi-chuan du XIXe siècle sont nés, ont été élevés et ont passé une grande part, si ce n'est la totalité, de leur vie adulte dans la plaine centrale située au nord du fleuve Jaune, à Pékin et à Tianjin. Dans leur enseignement et dans leurs relations avec leurs disciples ou leurs élèves, ils reproduisent pour la plupart des formes traditionnelles de transmission. Les structures de transmission sont verticales. Au sommet, se tient la figure paternelle ou tutélaire du maître initiateur. Selon les lieux, leur organisation est coutumière, scolaire ou *sui generis*. Ainsi, Yang Luchan apprend le tai-chi-chuan dans une structure coutumière de zone rurale. De retour à Yongnian, il enseignera dans la cour d'un temple. À Pékin, il professera, selon les récits, dans des palais ou au sein de l'école qu'il fonde. La nouveauté réside peut-être dans la professionnalisation de l'enseignement d'une activité martiale qui, depuis l'avènement irrémédiable des armes à feu puissantes en 1840, n'a plus

120 cf. Annexe 2.

son caractère de nécessité vitale, et qui conduit les maîtres, pour des raisons économiques, à la capitale puis dans les grands centres économiques tel Shanghai dans les années 1920.

Certains de ces maîtres, sans nécessairement abandonner la forme traditionnelle lignagère de la transmission, vont activement prendre part au mouvement des associations de loisirs sportifs et martiaux. Ce phénomène apparaît au début des années 1910 : fondation en 1910 à Shanghai de l'association Jingwu Ticao 精武體操會, en 1911 à Tianjin de l'association des Guerriers de Chine 中華武士會, en 1912 à Pékin de la Société de recherche d'éducation physique de Beiping 北平體育研究社. Il est néanmoins vraisemblable que dans les zones rurales les modes coutumiers de transmission perdurent, notamment en ce qui concerne les formes multiples du style Chen dans le Henan.

3.1.2 Transmission dans des organisations associatives

Andrew Morris montre comment, sous l'influence du modèle culturel et organisationnel occidental d'éducation physique et en réaction à la croyance en leur infériorité par rapport à l'homme occidental qui s'était insinuée dans l'esprit des Chinois, certains adeptes d'arts martiaux ont fondé des associations de loisirs et d'études martiaux et sportifs. Selon l'auteur, l'association shanghaienne Jingwu Ticao en serait le paradigme, pour plusieurs raisons : c'est d'abord la première à avoir été constituée ; vouée à promouvoir les arts

martiaux, elle est néanmoins ouverte à la pratique d'autres activités physiques ; elle regroupe de très nombreux adhérents ; pour les adeptes, elle est un lieu d'étude de différents styles martiaux et d'échange ; elle va, de surcroît, essaimer des filiales dans les autres cités majeures de Chine et de la communauté ultramarine chinoise. J'ajouterais qu'elle présente aussi l'avantage de ne pas être placée sous l'autorité d'un maître de boxe représentant la figure paternelle traditionnelle, qu'elle permet de mettre en commun des moyens humains et matériels utiles à la poursuite de son objet social, notamment de rémunérer les enseignants. De surcroît, le réseau d'adeptes favorise le renforcement de sentiments collectifs et individuels d'appartenance à une communauté ayant une forte identité à la fois chinoise, spirituelle, physique, voire virile, même si l'idée d'une participation des femmes aux activités associatives semble, si ce n'est promue, du moins bien accueillie.

Pour des raisons similaires, des associations ayant pour activité la transmission et l'étude du tai-chi-chuan vont se développer. Pour certaines, le tai-chi-chuan n'est qu'une activité parmi d'autres, telle l'Association des Arts martiaux de Chine (*Zhonghua Wushu Hui* 中華武術會)¹²¹ ou les sociétés Art national de Damo (*Damo Guoshu She* 達摩國術社)¹²² et Loyauté et Justice (*Zhongyi Quanshe* 忠義拳社)¹²³, qui apparaissent à Shanghai respectivement en 1919 et 1934. Pour d'autres en revanche, la transmission et la pratique du tai-

121 ZWBQ.381-382 ; ZWDC.397.

122 ZWDC.397.

123 ZWDC.397.

chi-chuan sont le cœur de l'objet social. Ainsi en est-il de la Société pugilistique de l'Abnégation à la Souplesse (*Zhi Rou Quanshe* 致柔拳社), de la Société de tai-chi-chuan de Wudang (*Wudang Taiji Quanshe* 武當太極拳社)¹²⁴, de la Société de tai-chi-chuan de Huichuan (*Huichuan Taiji Quanshe* 滙川太極拳社)¹²⁵ et de la Société de tai-chi-chuan de Jianquan (*Jianquan Taiji Quanshe* 鑿泉太極拳社). Toutes quatre sont fondées à Shanghai, respectivement en 1925 par Chen Weiming 陳微明 (1881-1958), 1926 par Ye Dami, 1927 par Wu Huichuan (?-?) et 1932 par Wu Jianquan, Chu Minyi 褚民誼 (?-?) et Xu Zhiyi 徐致一 (?-?). Il est intéressant de noter que Chen Weiming et Wu Huichuan sont des élèves de Yang Chengfu. Ye Dami est celui de Tian Zhaolin, un disciple majeur du même Yang Chengfu. Wu Jianquan a appris la petite forme du style Yang que Yang Banhou, l'oncle de Yang Chengfu, lui a transmis. Alors que le tai-chi-chuan a été élaboré, transmis et s'est ramifié dans le « Nord » jusqu'à l'avènement de la République, Shanghai, dans le courant des années 1920, apparaît comme le cœur de la diffusion de cette boxe représentée vigoureusement par le style Yang.

La Société pugilistique d'Abnégation à la Souplesse est l'un des fers de lance de ce mouvement de diffusion du style Yang. Chen Weiming 陳微明, son fondateur, naît en 1881 dans le Hubei. Son enfance est consacrée à l'étude des lettres et des arts martiaux. En 1902, il est reçu aux examens impériaux et reçoit la responsabilité de la compilation à l'Hôtel de l'histoire des Qing (*Qing*

124 ZWDC.397 ; ZWBQ.382.

125 ZWDC.397.

shi guan 青史館). Passionné d'arts martiaux, il étudie d'abord sous la férule de Sun Lutang, le fondateur du style Sun de tai-chi-chuan, avant de devenir le disciple de Yang Chengfu — ce qu'il restera pendant huit années. Sa compréhension de la pure moelle du style Yang, qu'il s'agisse des postures (*shi* 勢), des principes (*li* 理) ou des méthodes (*fa* 法)¹²⁶, lui vaut la notoriété. Il publie son premier manuel de tai-chi-chuan en 1925. Si le nom de la société qu'il fonde s'inspire d'une formule du *Laozi*¹²⁷, il se répandra sous la forme de « Loge Confucius des arts martiaux »¹²⁸. Les objectifs assignés à cette organisation sont, à la fois, la promotion du renforcement physique et la diffusion du tai-chi-chuan¹²⁹. Chen Weiming se rend à Hong-Kong sur invitation pour dispenser son enseignement, et sa société ouvre, dès 1926, des filiales en dehors de Shanghai, notamment à Suzhou et Canton. La Société pugilistique d'Abnégation à la Souplesse définit un programme d'enseignement diplômant étagé sur trois années et participe à des représentations de son art par des exécutions collectives ou en duel. En 1931, elle propose des cours par correspondance¹³⁰. Au bout de cinq années d'exercice, elle compte, selon les sources secondaires, entre mille et dix mille adhérents¹³¹, ce qui témoigne d'un véritable succès populaire. La Société constitue ainsi, sous la houlette de son fondateur, un vecteur majeur de diffusion du tai-chi-chuan de style Yang. Chen Weiming partira en 1944 pour Taiwan et reviendra sur le continent en 1948. Il

126 ZWBQ.556.

127 « 專棄致柔 », cf. ZWBQ.382.

128 « 武術孔門 », cf. ZWBQ.382.

129 ZWDC.397.

130 ZWBQ.382.

131 Selon ZWDC.397, « 拳社存在了五年多, 入社习拳者不下千余人 » et selon ZWBQ.382, « 1931年起 (...) 拳社学员数以万计 ».

s'efforcera de favoriser les échanges martiaux entre les deux rives. Il décède en 1958¹³².

Chen Weiming s'investit dans les activités du *guoshu* 國術, l'« art national », néologisme consacré par le gouvernement de Nankin pour désigner l'art martial chinois. Ainsi, il organise, en 1929, la démonstration collective à l'occasion de l'Assemblée générale des activités de loisirs de l'art national (*Guoshu you yi dahui* 國術遊藝大會). En 1931, il participe au Comité fédéral de préparation du groupe des arts nationaux (*Guoshu chouzu lianhe weihuiyuan* 國術籌組聯合委員會). Son implication s'explique certainement par une communauté de pensée et ses relations avec de hauts responsables du Guomindang¹³³ et des seigneurs de la guerre qui se rallient. Leur politique sera d'emblée mise en œuvre en 1927 à la suite de la prise du pouvoir par Tchang Kai-tshek..

3.1.3 Organisation étatique, nationaliste et centralisée, de la transmission

Andrew Morris¹³⁴ décrit aussi la volonté du gouvernement de Nankin de monopoliser le champ du sport, entendu avant tout comme celui des arts martiaux chinois, afin de l'instrumentaliser au service de sa politique dirigiste et nationaliste. En 1927, l'État crée un nouvel organe public chargé de promouvoir le *guoshu* afin d'améliorer la santé de tout le peuple¹³⁵ : le *Guoshu*

132 ZWBQ.556.

133 MORRIS, 291n82.

134 MORRIS, 204-229.

135 « 以提倡國術,增進全民健康為宗旨 », cf ZWBQ.370.

Yanjiuguan 國術研究館, Académie de Recherche pour l'Art national. Quatre missions lui sont assignées : la recherche dans les champs de l'art martial chinois et de l'éducation physique ; leur enseignement ; la publication ; et l'administration nationale du *guoshu*. Cette académie est structurée en deux départements, le Shaolin, voué aux arts martiaux externes, et le Wudang, aux arts martiaux internes. Chaque département se charge de mettre en œuvre, dans son aire de compétence, les missions de l'Académie. Rapidement, des discordes administratives entre représentants des deux ordres martiaux, l'externe et l'interne, sont le prétexte de pugilats, qui conduisent à la dissolution du *Guoshu Yanjiuguan* un an après sa création.

Il est immédiatement remplacé par le *Zhongyang Guoshuguan* (中央國術館), l'Académie centrale d'Art national, organisée en trois services : pédagogie ; rédaction et édition ; services généraux¹³⁶. À sa tête sont nommées deux personnalités, dont Tang Hao 唐豪 (1897-1959), qui, outre le fait d'être un pratiquant averti du tai-chi-chuan, est également l'initiateur, depuis la fin des 1910, des études historiques de tai-chi-chuan.

Le *Zhongyang Guoshuguan*, qui suivra le gouvernement dans sa fuite à Chongqing en 1943, ne survivra pas à son exil taiwanais et cessera toute activité en 1949.

A ce développement progressif des structures de transmission et de pratique correspond une cristallisation du contenu du tai-chi-chuan favorisée

136 ZWBQ.371.

par l'essor de l'édition spécialisée.

3.2 Cristallisation des contenus du tai-chi-chuan traditionnel

Les contenus du tai-chi-chuan sont de deux types. L'un textuel a été largement diffusé sous l'ère républicaine (3.2.1.). L'autre corporel se cristallise peut-être sous l'effet de la standardisation du contenu des manuels (3.2.2.).

3.2.1 Le développement des contenus et de leurs médias

Les systèmes de transmission que j'ai précédemment exposés prennent tout leur sens si on met en vis-à-vis les contenus dont ils permettent la diffusion. La rubrique « Contenus », dans son acception large, inclut des fonctions (contenus fonctionnels) et des savoirs (contenus culturels). Au plan fonctionnel, ces modes d'organisation peuvent, en premier lieu, servir à l'incarnation de systèmes de valeurs qui s'institutionnalisent dans des pratiques sociales. Il peut s'agir aussi d'une réponse structurelle à un besoin économique ou à une volonté politique. Il serait aisé de considérer que les mécanismes anciens de la transmission martiale de maître à disciples seraient le prototype de l'expression d'un système de valeurs traditionnelles dans une pratique sociale, d'estimer que l'organisation associative serait celui de la réponse à des besoins économiques constitutifs d'un marché du bien-être physique et spirituel dont les biens échangés seraient le tai-chi-chuan et les

acteurs seraient les enseignants, les associations et les pratiquants, voire aussi les sociétés de presse et d'édition, ou encore d'affirmer que l'organisation étatique de l'art martial chinois serait un modèle de réponse à une volonté politique, en l'occurrence de défense tant de l'identité chinoise que d'intérêts particuliers agrégés dans un mouvement collectif. Mais, ce serait faire fi des contextes. La transmission intrafamiliale du style Chen ne répondait-elle pas aussi au besoin ressenti localement d'entraîner la milice locale, et en cela n'était-elle pas, à la fois, une réponse politique à un sentiment collectif d'insécurité et une réponse aux contraintes économiques de la mise en place d'une milice paysanne ? Le développement des associations et des sociétés pugilistiques n'était-il pas l'occasion de redynamiser les pratiques culturelles des réseaux interpersonnels mis à mal par les migrations et la modernité urbaine, et n'était-il pas, localement, l'expression d'une volonté d'autonomie dans l'organisation collective ? Enfin, le fait que le gouvernement de Nankin s'accapare la valeur « art martial chinois » dessinait-il la nouvelle scénographie d'une mentalité paternaliste et lignagère ou bien lui fournissait-il un prétexte pour se constituer un monopole économique dont le développement associatif antérieur pouvait laisser croire qu'il serait lucratif ? Le présent mémoire ne sera pas l'occasion d'analyser les contenus fonctionnels des modes de transmission qui s'institutionnalisent pendant l'époque républicaine. J'ai néanmoins conscience que seule une analyse sérieuse permettrait de démêler un certain nombre de questions et d'enjeux relatifs aux fonctions des phénomènes qui constituent les forces et les formes du développement de la

boîte de taiji dans la première moitié du XXe siècle, et jusqu'à aujourd'hui.

Outre ces fonctions, les contenus du tai-chi-chuan sont aussi des savoirs collectifs. Ces savoirs ont évolué, ainsi que le suggère l'émergence de différents styles et formes depuis au moins le milieu du XIXe siècle. Ces savoirs sont essentiellement des chorégraphies ou des types d'exercices pratiqués en duo et standardisés grâce notamment à une abondante littérature spécialisée. Ils sont néanmoins soutenus par le discours technique et cosmologique des *classiques du tai-chi-chuan*.

3.2.2 La formation du tai-chi-chuan moderne

Lin Boyuan¹³⁷ considère que les maîtres d'arts martiaux, dès le début de l'ère républicaine, ont senti la nécessité d'adopter une démarche scientifique. Leur art, traditionnel, véhiculait les systèmes de la pensée, de la médecine et de la culture de soi chinois. Il n'était plus en mesure, sur la base de ce fonds culturel, de s'adapter aux progrès de la société qui se tournait vers les théories scientifiques modernes occidentales. Les maîtres, commençant par faire un bilan, révisèrent l'œuvre martiale, qu'il s'agisse des *taolu* (série de mouvements martiaux enchaîné en une chorégraphie), des exercices ou des applications de leur art. C'est ainsi que, par exemple, furent successivement publiés *Étude du tai-chi-chuan* 太極拳學 de Sun Lutang 孫祿堂 en 1919¹³⁸, *Positions du tai-chi-chuan par les dessins* 太極拳勢圖解 de Xu Longhou 許鶴厚 en 1921¹³⁹, *Art du*

137 LIN Boyuan, 417-418.

138 SUN Lutang 孫祿堂. *Taijiquan xue* 太極拳學, Shanghai, Zhonghua Shuju 中華書局, 1919.

139 XU Longhou 許鶴厚. *Taijiquan shi tujie* 太極拳勢圖解, Beijing, Tiyu Yanjiu She 體育研究社, 1921.

tai-chi-chuan 太極拳術 de Chen Weiming 陳微明 en 1925¹⁴⁰ et *Éléments du tai-chi-chuan* 太極拳淺說 de Xu Zhiyi 徐致一 en 1927¹⁴¹.

Lin Boyuan poursuit en soulignant qu'en outre, à la fin des années 1910, les cercles martiaux prirent en considération la nécessité d'approfondir les méthodes pédagogiques. Cette tendance fut particulièrement nette dans le milieu des adeptes du tai-chi-chuan. Les séries de gestes de chaque mouvement furent décomposées, accompagnées d'un dessin représentatif ainsi que d'une explication en trois temps : la façon d'exécuter (*zuofa* 做法), le point important (*zhuyi* 注意), et l'application (*gongyong* 功用). Il fallait permettre à tout pratiquant de comprendre au premier coup d'œil ou, du moins, de rendre plus simple sa pratique. On chercha quels mouvements du tai-chi-chuan étaient les plus importants pour commencer l'enseignement, à savoir ceux que l'on pouvait transmettre avec le moins d'instructions orales, dans la perspective d'une pédagogie par étapes conduisant les pratiquants jusqu'à la connaissance du *taolu* et des exercices en duo¹⁴².

On voit ainsi que les maîtres révisent les contenus de leurs techniques et leurs méthodes d'enseignement pour diffuser au plus grand nombre et le plus efficacement leur art. On peut, sur la base de ces faits, s'interroger sur la nature de l'activité de tai-chi-chuan à ce stade de son évolution. Il convient à nouveau de rappeler que les maîtres et les auteurs cités par Lin Boyuan, s'ils ne se rattachent pas à intégralement à la branche Yang du tai-chi-chuan, sont des

140 CHEN Weiming 陳微明. *Taijiquanshu* 太極拳術, Shanghai, Zhonghua Shuju 中華書局, 1925.

141 XU Zhiyi 徐致一. *Taijiquan qianshuo* 太極拳淺說, Shanghai, Taijiquan Yanjiushe 太極拳研究社, 1927.

142 LIN Boyuan, 418 à 421.

participants actifs des cercles martiaux urbains de Shanghai. Il est ainsi envisageable que la finalité principale des formes modernes de cette boxe n'était plus l'efficacité martiale mais l'efficience gymnico-spirituelle¹⁴³. Ce changement de paradigme, s'il semble bien avéré dans le courant des années 1910 et confortablement installé dans les années 1920, remonte probablement au tournant des années 1850, lorsque Yang Luchan s'apprête à partir pour Pékin ou s'y trouve déjà, qu'il souhaite vivre de son enseignement et que la *forme ancienne* 老架 du style Chen qu'il avait apprise devient la *grande forme* 大架 du style Yang. Cette *grande forme* sera elle aussi transformée par les enfants de Yang Luchan, notamment Jianhou, dont on dit que lui aussi la simplifia en une petite forme 小架. Un des fils de ce dernier, Yang Chengfu, poursuivit cette simplification. La forme qu'il présente dans ses ouvrages de 1931 et 1934 acquiert une stabilité suffisante pour que les différentes branches et formes de style Yang issues de sa transmission, notamment la forme diffusée par les organes officiels chinois après 1949, l'utilisent comme référence. Ce changement de paradigme investira tout le champ du tai-chi-chuan dans la gymnastique de taiji 太極操 qu'invente Chu Minyi 褚民誼 au tournant des années 1930¹⁴⁴. Cette activité restera considérée comme une branche du *guoshu* et donnera lieu à des représentations officielles en Allemagne à l'occasion des Jeux olympiques de Berlin de 1936¹⁴⁵.

Une chercheuse chinoise, dans un article succinct, s'est intéressée au

143 Je crée ce néologisme pour essayer de restituer la part importante de l'intention créatrice (*yi* 意), conformément aux préceptes des classiques, dans la pratique en solo ou en duo.

144 Chu Minyi 褚民誼. *Taijicaos* 太極操, Shanghai, Dadong Shuju 大東書局, 1931.

145 Morris, 178-179.

développement de l'édition de manuels de tai-chi-chuan sous l'ère républicaine¹⁴⁶. Elle conclut que ce développement a été exponentiel de la fin des années 1910 aux années 1940. Non seulement de nombreux auteurs ont publié, mais certains de ces livres ont été réédités quatre voire cinq fois. Par ailleurs, parmi l'ensemble des arts martiaux chinois, le tai-chi-chuan aurait été celui qui suscita le plus de publications. Son étude révélerait ainsi une certaine primauté du tai-chi-chuan dans les milieux de l'édition martiale, c'est-à-dire dans les cercles urbains et concentrés vraisemblablement à Shanghai. Cette primauté pourrait bien résulter d'une certaine réussite des maîtres du tai-chi-chuan à faire se rejoindre l'esprit chinois et l'esprit occidental pour constituer des formes modernes de pratique, d'enseignement et de diffusion d'une boxe qui reste appuyée sur la théorie cosmologique du *taiji* et des hexagrammes et sur l'assertion de l'existence d'objets immatériels tels que l'énergie cosmique, le *qi* 氣, et la pensée créatrice, le *yi* 意.

Pendant la guerre sino-japonaise, les maîtres se dispersèrent dans toute la Chine, ce qui favorisa encore la diffusion du tai-chi-chuan avant l'avènement de la République populaire, en octobre 1949.

3.3 Taxinomie du tai-chi-chuan

Les types de pratiques (1) qu'exposent les manuels de tai-chi-chuan des

146 XIE Jianping 谢建平. « Minguo shiqi taijiquan zhuanzhu chubanshe lun 民国时期太极拳专著出版社论 [A propos de l'édition de monographies sur le tai-chi-chuan à l'époque républicaine] », *Tiyu Wenhua Daokan* 体育文化导刊 2001(9)9, 139-143.

années 1920 et 1930 ont sans cesse été repris par les ouvrages depuis 1949 tels que les *quanshu* de 1988, 2000 et 2013 ainsi que les contenus tactiques et techniques (2). Il représente le contenu typique de la pratique du tai-chi-chuan qui véhicule aussi une série de représentations sur la nature des styles (3).

3.3.1 Catégories concernant les types de pratiques

Le *taolu* ou enchaînement est le cœur de l'entraînement habituel du pratiquant de tai-chi-chuan. Il est individuel. A côté, il existe, en outre, des exercices à deux personnes.

La pratique individuelle consiste en l'exécution d'une suite de mouvements s'enchaînant dans une chorégraphie prédéfinie d'une longueur et d'une difficulté technique variables selon les styles et les formes. Ces enchaînements peuvent être réalisés à mains nues ou avec armes. Les fonctions du *taolu* sont diverses. Il sert, en premier lieu, à l'apprentissage des gestes techniques. Il a, en second lieu, une fonction d'exercice de répétition de ces techniques en vue de leur assimilation. En troisième lieu, il constitue un support de réflexion sur l'usage martial des techniques que de méditation philosophique ou mystique. Il est exécuté, généralement, avec lenteur et selon un rythme régulier, sans exclure cependant des gestes vifs, voire explosifs, selon les styles et les formes. Il existe des enchaînements spécifiques pour l'exécution rapide et des enchaînements simplifiés conçus pour favoriser la plus grande diffusion de l'art. Ainsi, selon les styles, de un à plusieurs *taolu* sont enseignés. L'histoire du

tai-chi-chuan est celle d'une simplification progressive des *taolu*. Ce processus de simplification a porté sur le niveau de difficulté technique des mouvements. Il s'est poursuivi au moins depuis les années 1850 jusqu'aux années 1920 afin d'adapter la transmission à un public toujours plus large et moins martial. A partir des années 1950, cette simplification a porté également sur l'ordre et la quantité des mouvements des enchaînements avec pour souci d'en étendre au maximum la diffusion. En Chine populaire, les objectifs de compétition sportive et, récemment, le projet de wushu olympique, ont conduit, en outre, à une pratique plus exigeante techniquement tout en restant dans le cadre des enchaînements consacrés au début des années 1960.

La pratique en duo qui, dès les premiers manuels, fait partie de la pratique du tai-chi-chuan comprend plusieurs types d'exercices. En premier lieu, on trouve les exercices éducatifs dont le niveau de difficulté varie en fonction, d'une part, des gestes du tronc et des membres supérieurs, et d'autre part, de la fixité ou du mouvement des membres inférieurs. Ces exercices sont appelés poussées des mains (*tuishou* 推手). En second lieu, sont pratiquées des chorégraphies en duos. La plus basique dans le style Yang s'appelle le *dalü* 大才履, ou « grande attraction », la plus complexe est le *sanshou* 散手 ou « dispersion des mains ». En troisième lieu, la pratique comprend les applications martiales des mouvements composant le *taolu*. Enfin, la pratique peut conduire au combat libre, c'est-à-dire à un type d'exercice non chorégraphié où deux adversaires s'emploient à mettre en œuvre les contenus tactiques et techniques du tai-chi-chuan, l'un contre l'autre.

3.3.2 Catégories des contenus tactiques et techniques

La gestuelle du tai-chi-chuan dispose d'un double niveau d'analyse martiale dans sa mise en œuvre. Le premier niveau est celui des techniques. Le second est celui des tactiques.

Les techniques martiales sont enseignées sous formes de mouvements, *shi* 式. Tous les mouvements ont un nom. Ils sont un nombre limité qui varie selon les styles. Les mouvements de différents styles ayant des noms identiques n'ont pas un contenu technique nécessairement similaire. Ils sont constitués d'un ensemble coordonné, simultanément et successivement, de gestes et positions de différentes parties du corps. Ces gestes et positions relèvent eux-mêmes de catégories (gestes du poing, de la paume, du pied, ... ; positions des pieds et des jambes, ...). Chaque arme (mains nues comprises) de chaque style de tai-chi-chuan a un registre spécifique de mouvements. L'agencement en série de ces mouvements compose les *taolu*. Selon les enchaînements, certains mouvements sont itératifs et d'autres exécutés une seule fois. Le décompte des mouvements varie cependant selon les auteurs et les maîtres. Ainsi, le premier enchaînement de la forme ancienne du style Chen peut être décomposé en 74¹⁴⁷ ou 83¹⁴⁸ *shi* 式. Au sein du style Yang, on distingue des enchaînements en 8, 16, 24, 48, 56, 85 ou 108 *shi* 式¹⁴⁹ qui sont le résultat de la modernisation

147CTQ.36-35.

148TQ.63-64.

149 85 et 108 sont les décomptes publiés respectivement dans *Taijiquan quanshu* 太極拳全書 et *Chuantong taijiquan quanshu* 傳統太極拳全書, tous deux édités par Renmin Tiyu Chubanshe 人民體育出版社 au début des années 1960, pour le premier, et en 2013, pour le second. Ils correspondent à l'enchaînement publié par Yang Chengfu en 1934, qui totalisait 78 mouvements (cf. YANG Chengfu, 1934, 15-17).

pédagogique ou de la préservation d'une tradition.

Les potentiels tactiques, *shi* 勢, sont plus homogènes. Quel que soit le style, il en existe treize pour le tai-chi-chuan proprement dit, c'est-à-dire à mains nues. Les armes de tai-chi ont plus de potentiels. Ces treize *shi* 勢 ont été l'objet d'une analogie cosmologique de sorte que l'on y distingue huit potentiels qui correspondent aux huit hexagrammes, *bagua* 八卦, et cinq potentiels qui se confondent avec les cinq agents, *wuxing* 五行. Les huit premiers potentiels sont des modalités d'expression de l'énergie martiale (*peng* 棚 parer, *lü* 捋 tirer, *ji* 擠 presser, *an* 按 pousser, *cai* 採 arracher, *lie* 捌 tordre, *kao* 靠 percuter, *zhou* 肘 poinçonner). Les cinq suivants sont les directions (avancer, reculer, vers la gauche, vers la droite, centrer). Ils sont plus ou moins exprimés dans les mouvements des *taolu* et constituent le cœur des pratiques à deux personnes où ils sont exercés.

3.3.3 Catégories concernant les styles

La langue chinoise dispose d'un éventail de morphèmes qui placés en postposition servent à qualifier des types de tradition selon leur contenu ou le dispositif de leur transmission. Le contenu pourra être, notamment, doctrinal, technique ou esthétique. Le dispositif de transmission pourra être lignager ou stylistique.

Une des principaux morphèmes qui imprègnent toutes l'histoire de la

pensée et des arts est le terme *jia* 家¹⁵⁰. Dans le champ martial, il distingue l'« école interne », *neijia* 內家, de l'« école externe », *waijia* 外家¹⁵¹. Dans les ouvrages consacrés au tai-chi-chuan, il est aussi fait usage du morphème *jia* 家, mais également des termes *shi* 氏, *shi* 式 et *jia* 架¹⁵². *Jia* 家, au sens d'école ou de courant¹⁵³, est employé communément pour les deux premiers lignages historiques du tai-chi-chuan, Chen 陳 et Yang 楊, qui sont alors nommées « école Chen », *Chenjia* 陳家, et « école Yang », *Yangjia* 楊家. Le second terme, *shi* 氏 – « clan », « lignée » – est d'usage courant pour les styles Chen et Yang. Il a été utilisé aussi pour les trois styles historiques suivants Wu 武, Wu 吳 et Sun 孫. Ce morphème semble ainsi colorer d'une nuance de sacralité lignagère des enseignements qui n'ont pas été caractérisés par une tradition de transmission intrafamiliale aussi prégnante que celles de l'école Chen, voire Yang. Le terme *shi* 式, qui évoque le style, semble, de tous, le plus fréquemment utilisé par les organes officiels administrant les arts martiaux en Chine¹⁵⁴. Il s'applique aussi bien aux courants considérés comme traditionnels qu'aux formes modernes élaborées par des commissions nationales¹⁵⁵. Enfin, le

150 XHGC.1197 : 氏 : « (1)[名] 姓名,表示家族的字 ».

151 LORGE, 195-197.

152 Le morphème *pai* 派 est aussi postposé pour qualifier les courants de tai-chi-chuan des Monts Wudang. cf. DE BRUYN, 2010.

153 XHGC.629 : 家 : « (3)[名] 學術上的流派 ».

154 Cf. la série de manuels du système de grades des arts martiaux chinois (*Zhongguo wushu duanwei zhixi lie jiaocheng* 中国武术段位制系列教程) édité par le Centre de recherche des arts martiaux du Bureau général national de l'éducation physique (Guojia tiyu zongju wushu yanjiuyuan Guojia tiyu zongju wushu yanjiuyuan 国家体育总局武术研究院) et la Fédération chinoise d'arts martiaux (*Zhongguo wushu xiehui* 中国武术协会).

155 En raison de leur homophonie, la confusion entre les termes *shi* 氏 et *shi* 式 se produit. Cf. les titres de la série de cinq ouvrages publiés par l'éditeur Renmin Tiyu Chubanshe entre 1958 et 1963 concernant chacun un style 式, dont la recension dans l'*Encyclopédie des arts martiaux chinois* (*Zhongguo wushu baikequanshu* 中國武術百科全書) est faite à l'aide du morphème *shi* 氏.

morphème *jia* 架¹⁵⁶, qui peut ici être traduit par « mode » ou « forme »¹⁵⁷, permet de distinguer, au sein des courants¹⁵⁸ des façons d'exécuter les mouvements selon des aspects techniques (amplitude des gestes, hauteur des postures). On reconnaît, au sein des lignées considérées comme principales, des *formes* différentes selon la branche de transmission ou le maître qui l'a développée. Le style Chen 陳 qui a été transmis par deux branches parallèles, comprend la forme enseignée par Chen Changxing 陳長興 à Chenjiagou est baptisée « grande » *dajia* 大架 ou « ancienne » *laojia* 老架 alors que la forme diffusée par Cheng Qingping 陳青萍 à Zhaobao 趙堡 est dite « petite » 小架 ou « nouvelle » *xinjia* 新架, voire aussi « forme de Zhaobao » 趙堡架¹⁵⁹. Les maîtres des trois premières générations du style Yang 楊 ont presque chacun développé leur propre forme. On y trouve ainsi une dite « moyenne » *zhongjia* 中架 ou une autre dite « grande » *dajia* 大架¹⁶⁰. Les *grandes formes* 大架 du style Chen et de l'école Yang semblent bien être les plus diffusées.

Ces catégories sont peut-être les traces géologiques du développement des structures de transmission et des contenus du tai-chi-chuan. Elles permettent d'agréger autour d'un même cœur de pratiques martiales les différentes

156 On trouve aussi les mots *quanjia* 拳架, *jiazi* 架子 et *jiashi* 架勢.

157 Catherine Despeux (Despeux, 28) a traduit le terme 架子 par « enchaînement ». Il me semble, en l'état de ma compréhension, qu'il s'agit plus de caractériser l'attitude corporelle ou le mode d'exécution d'un enchaînement que de qualifier la composition de l'enchaînement lui-même. En outre, le mot *taolu* 套路 est utilisé dans le taijiquan pour qualifier les enchaînements pris comme la composition et l'ordre d'exécution des mouvements. C'est pourquoi je préfère traduire, pour le moment, le terme 架 par « forme » au sens qui lui est donné dans la chapellerie ou la confection.

158 Ainsi qu'entre les courants : les courants Wu 吳 et Sun 孫 se distinguent de ceux dont ils sont issus, Yang et Wu-Li-Hao, pour le premier, Wu-Li-Hao uniquement, pour le second, par leurs modes qui sont nommés respectivement forme moyenne 中架 et forme petite 小架. Cf. WEI Zhiqiang, 1994, 45.

159 Cf. WEI Zhiqiang, 1994, 45.

160 ZWDC.30 ; DESPEUX, 28.

branches qui se sont scindées entre 1850 et les années 1920.

A cette phase peut-être schismatique autour d'un même cœur de croyance cosmologique et martiale, va suivre une nouvelle phase, qui se caractérise par un notamment par un nouveau type de rupture, paradigmatique : la rupture avec le cœur martiale et cosmologique du tai-chi-chuan.

4 Depuis 1949, le tai-chi-chuan d'État entre sport et tradition

Des quatre monographies chinoises d'histoire du wushu que j'ai consultées au sujet de cette période, celle de Lin Boyuan¹⁶¹ adopte une approche chronologique par grande période, celles de l'Institut de Recherche sur le Wushu¹⁶² et de Cai Baozhong¹⁶³ proposent une synthèse chronologique avant de développer une présentation thématique, celles de Zhou Weiliang développant une structure thématique.

Les découpages chronologiques de Lin Boyuan, de l'Institut de Recherche et de Cai Baozhong, à quelques nuances près, distinguent trois périodes, de 1949 à 1965, de 1966 à 1978 et à partir de 1978.

Cai Baozhong, comme auparavant l'Institut de Recherche sur le Wushu et Zhou Weiliang, adopte une perspective thématique pour exposer les décisions

161 LIN Boyuan, 447-480.

162 Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan 中国体委武术研究院编纂, 361 sq.

163 CAI Baozhong 蔡宝忠, « Zhonghua Remin Gongheguo de wushu 中华人民共和国的武术 [Le wushu de la République populaire de Chine] », in Qiu Pixiang (dir.) 邱丕相 (编), *Zhongguo wushu shi* 中国武术史 [Histoire des arts martiaux chinois], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2008, 171.

politiques et administratives qui ont conduit les évolutions du wushu. Leurs grands axes thématiques sont les institutions administratives, les compétitions, les pratiques grand public, l'enseignement en milieu scolaire, les traditions, la recherche et l'internationalisation.

Cette approche thématique fait ressortir l'avènement d'un nouveau paradigme dualiste du wushu : à côté d'un wushu traditionnel (*chuantong wushu* 传统武术), qui ressort par contraste, est développé le sport de wushu (*wushu yundong* 武术运动). Les frontières semblent parfois ténues. Néanmoins, dans le champ du tai-chi-chuan, il pourrait correspondre à un dédoublement du centre de gravité culturel. A un tai-chi-chuan traditionnel ancré dans un paradigme martial et cosmologique répondrait les sports de tai-chi-chuan s'enracinant alternativement dans la compétition sportive ou dans la gymnastique sanitaire grand public. Cette scission disciplinaire est un apport de la période précédant la Révolution Culturelle (4.1). N'ayant pour le moment trouver encore aucun élément sur la situation spécifique du tai-chi-chuan aux temps de cette dernière¹⁶⁴, je m'intéresserai uniquement ensuite à la période suivante qui néanmoins commence dès 1974 et est marquée par la protection du patrimoine culturel du tai-chi-chuan, son internationalisation et l'adoubement dans les années 2000 d'activités proprement gymniques de *taiji* (4.2.).

164 La revue *Xin Tiyu* 新体育 que j'ai consultée pour les années précédents la Révolution culturelle cesse d'être publiée en 1966. La publication ne reprend qu'en 1972.

4.1 Création des sports, vassalisation des lignages

Le projet d'adapter le wushu au standard sportif remonte aux années 1910¹⁶⁵. Dans le courant des années 1930, les efforts conjugués de la politique de mises aux normes sportives des arts martiaux chinois et de la volonté d'avoir un sport authentiquement chinois aboutit à la création d'une gymnastique de tai-chi (*taijicao* 太極操). Celle-ci se présente comme une synthèse des éléments les plus utiles du tai-chi-chuan et de la gymnastique moderne¹⁶⁶. Il s'agit apparemment de la première activité démartialisée d'éducation physique de tai-chi.

A son arrivée au pouvoir en 1949, « la Libération », le parti communiste, qui dès les années 1920 était favorable à la promotion du wushu¹⁶⁷, s'engage dans une politique d'organisation et de développement des activités d'éducation physique comprenant les arts martiaux chinois. Le wushu, qui sous le gouvernement de Nankin, avait sa propre institution intègre alors l'éducation physique¹⁶⁸. En 1952, année où Mao Tsé-toung adresse par écrit à la deuxième session de l'Assemblée générale nationale d'éducation physique de Chine (*Zhonghua Quanguo Tiyu Zonghui* 全国体育总会) un appel pour « développer l'éducation physique et sportive et renforcer la constitution physique de la population »¹⁶⁹, est créée le Comité national pour l'éducation

165 MORRIS, 185 sq.

166 MORRIS, 155 et 179.

167 MORRIS, 196.

168 Le directeur du comité de préparation de l'Assemblée générale nationale d'éducation physique de Chine (*Zhonghua Quanguo Tiyu Zonghui* 中华全国体育总会), laquelle se tient dès octobre 1949, indique dans son rapport de travail qu'« il faut lancer le développement des activités de wushu (要开展武术活动) », cf. Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan, 361 sq.

169 « 发展体育运动，增强人民体质 », cf. Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan, 362.

physique (*Guojia Tiyu Weiyuanhui* 国家体育委员会). Celui-ci met d'abord en place l'Assemblée de recherche sur les formes ethno-nationales d'éducation physique (*Minzu Xingshi Tiyu Yanjiuhui* 民族形式体育研究会) qui intègre les arts martiaux. Elle conduit en 1953 à la Grande assemblée nationale de démonstration et compétition d'éducation physique de forme ethno-nationale (*Quanguo Minzu Xingshi Tiyu Biaoyan ji Jingsai Dahui* 全国民族形式体育表演及竞赛大会) où une démonstration de tai-chi-chuan est donnée¹⁷⁰. En 1955, l'Assemblée de recherche est remplacée par un Département des sports (*Yundong Si* 运动司) qui crée en son sein l'Office du wushu (*Wushu Chu* 武术处) chargé de la mise en œuvre des politiques et de l'administration des arts martiaux chinois¹⁷¹. A ce dispositif, s'ajoute en 1958, la Fédération des arts martiaux chinois (*Zhongguo Wushu Xiehui* 中国武术协会) dont deux des trois co-vice présidents sont Tang Hao 唐豪, l'historien du tai-chi-chuan, et Xu Zhiyi, un spécialiste de tai-chi-chuan¹⁷². Il est à noter que Tang Hao et Xu Zhiyi ont, par ailleurs, chacun collaboré à la publication d'ouvrages sur le tai-chi-chuan chez Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社 qui apparaît comme la grande maison d'édition officielle des ouvrages et manuels de tai-chi-chuan. Il est donc envisageable qu'un groupe d'individus membres ou proches du Parti, et ayant déjà contribué au développement du Wushu sous le gouvernement de Nankin, soit les « maîtres occultes » du tai-chi-chuan pendant cette période. Je n'ai néanmoins pas d'information en ma possession au-delà de cette conjecture.

170 Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan, 362.

171 CAI Baozhong, 171.

172 CAI Baozhong, 171 sq.

Ces faits permettent de souligner le grand intérêt que le Parti et l'État portent à l'éducation physique, dont le wushu, et, en particulier, le tai-chi-chuan. L'appareil politico-administratif va s'attacher à promouvoir les sports de tai-chi-chuan (4.1.1.) ainsi que ses formes lignagères (4.1.2.).

4.1.1 Emancipation des sports de tai-chi-chuan

Les sports de tai-chi-chuan vont se développer selon deux axes qui aboutissent à leur démartialisation et leur décosmologisation au moins partielles ainsi qu'à leur standardisation progressive. Le premier axe est celui qui relève du wushu de compétition¹⁷³. Le second appartient au wushu grand-public¹⁷⁴.

A Pour la compétition

En l'état de mes recherches, je n'ai pas trouvé d'explication officielle ou critique expliquant l'engouement initial du Parti et de l'État pour la compétition de wushu et notamment de tai-chi-chuan alors que, par la suite, il est certain que les compétitions auront, au moins, une fonction de diffusion de la culture chinoise par-delà les frontières et de représentation de cette culture et de la République populaire de Chine sur les scènes internationales. Peut-être s'agissait-il alors de valoriser un patrimoine ethno-national ou une culture de terroir débarrassée de son image péjorative¹⁷⁵ ? Peut-être s'agissait-il de

173 Les auteurs chinois parlent de *jingji wushu* 竞技武术.

174 Les auteurs utilisent ici l'expression de *shehui wushu* 社会武术.

175 Cf. sur l'éventualité d'une représentation négative du tai-chi-chuan avant 1949, l'histoire

valoriser à l'intérieur du pays une certaine représentation de la Chine au travers de ses compétiteurs ?

Le fait est que le tai-chi-chuan intègre les réunions sportives en 1953 où il est l'objet de démonstrations (*biaoyan* 表演) pour sa mise en valeur. Puis, il devient une épreuve de compétition à part entière. Il s'agit pour l'athlète de faire une démonstration qui est évaluée. En 1956, les « Règles » (*guize* 规则) des compétitions du wushu sont établies. Elles sont élaborées en grande part sur les critères applicables aux épreuves de tai-chi-chuan.

Il est notable qu'afin de permettre une plus grande équité dans la notation des compétiteurs, il a été nécessaire de standardisé les *taolu* qui servaient de support aux épreuves. Un tai-chi-chuan de compétition standardisé est ainsi né. En raison du contexte spécifique à la compétition, ce type de tai-chi-chuan intègre des figures plus gymniques de souplesse. Il se détache du paradigme martial. En outre, il semble qu'il ne laisse aucune place à un discours cosmologique qui est remplacé par une perspective esthétique et technique propre à la compétition. Ce type de tai-chi-chuan échapperait ainsi au paradigme cosmologique.

La situation assez similaire pour le tai-chi-chuan grand public mais les processus y sont peut-être plus marqués.

(présentée comme un reportage mais éventuellement fictionnelle) de Li Jiuru 李久茹, une femme d'origine sociale pauvre qui, enfant, avant la Libération, n'avait pas reçu d'instruction mais avait appris le tai-chi-chuan qu'elle n'osa jamais pratiquer car elle avait intégré l'ancien préjugé porté sur les arts martiaux comme étant soit l'outil des militaires et bureaucrates pour s'accaparer plus de pouvoir et d'influence (军阀官僚们争权夺势的工具), soit le moyen de gagner sa vie de manière itinérante dans les rues comme un saltimbanque (下流的跑江湖卖艺的一种谋生), in YE Ying 叶英, « Taijiquan jiaolian 太极拳教练 [l'enseignement pratique du tai-chi-chuan] », *Xin Tiyu* 新体育, 1959(150)9, 19.

B Pour le Grand-public

Le sport de tai-chi-chuan grand public s'inscrit dans la politique d'éducation physique des masses (*qunzhong tiyu* 群众体育). Il poursuit donc un but politique directement en lien avec son objet. Cependant ce n'est pas sa seule fonction politique (i). Le dispositif de mise en œuvre de cette politique a plusieurs volets (ii).

i. Les fonctions politiques du sport de tai-chi-chuan grand-public

En 1960, Mao Tsé-toung écrira à l'attention du peuple entier : « tout ce que l'on peut arriver à faire, il faut l'encourager, faire de la gymnastique, jouer à des jeux de balles, courir, escalader les montagnes, nager, pratiquer le tai-chi-chuan ainsi que tout autre type de sport d'éducation physique »¹⁷⁶.

Cet encouragement embrasse une politique de promotion du tai-chi-chuan grand-public qui remonte au moins à 1954 au moment de la publication d'une méthode de tai-chi-chuan simplifié dans la revue *Xin Tiyu* 新体育¹⁷⁷. Cette politique venait au service de la réalisation d'autres buts politiques, sanitaires et productifs.

La fonction sanitaire du tai-chi-chuan grand-public a au moins deux volets, l'un curatif, l'autre comptable. Le premier volet a pour objet de traiter et

176 Zhonghua Renmin Gongheguo Tiyu Yundong Weiyuanhui Yundong Si (dir.) 中华人民共和国体育运动委员会运动司 (编), *Taijiquan yundong* 太极拳运动 [Le sport par le taijiquan], Pékin, Renmin Tiyu Chunbanshe 人民体育出版社, 1976 (2ème éd.) (1962), p. 1 de l'avant-propos de la nouvelle édition. Cf. également Annexe ci-après des traductions.

177 Cellule de recherche sur le tai-chi-chuan de l'Association de recherche en éducation physique de forme ethno-nationale du Comité central d'éducation physique 中央体委民族形式体育研究会太极拳研究小组, « Jianhua de taijiquan 简化的太极拳 [Le tai-chi-chuan simplifié] », *Xin Tiyu* 新体育 1954(47)10, 39-42, 1954(48)11, 37-39 et 1954(49)12, 34-36.

prémunir (*zhiliao baojian* 治疗保健) comme remède alternatif ou complémentaire¹⁷⁸ parfois à la suite de l'échec d'un traitement au moyen de la seule médecine allopathique¹⁷⁹. Le volet préventif, outre la prophylaxie, a pour objet également le renforcement de la condition physique générale qui permette un gain de puissance physique par rapport à une situation antérieure de faiblesse habituelle. Le volet thérapeutique porte sur des troubles et maladies chroniques. On trouve parmi ceux-ci sont cités l'hypertension artérielle, l'insomnie, la perte d'appétit, la névrose, la neurasthénie, l'arthrite, ainsi que des maladies du poumon, du foie ou du sang telles que la tuberculose, l'hépatite ou l'anémie. Il est parfois souligné que les personnes qui trouvent dans le tai-chi-chuan un remède à leurs maladies souhaitent, par la suite, favoriser la pratique de ce sport dans leur lieu de travail pour faire bénéficier leurs collègues de ses bienfaits sanitaires et également en terme de gain de production¹⁸⁰. Des vocations altruistes qui servent aussi la Nation naissent ainsi. De manière itérative, le tai-chi-chuan est décrit comme particulièrement adapté aux personnes, âgées ou de faible constitution, auxquelles la pratique d'un sport intensif (*jilie* 激烈, *julie* 剧烈) ou brutal (*menglie* 猛烈), tel que le basket-ball, est inadaptée voire dangereux¹⁸¹. Par contraste, le sport de tai-chi-chuan apparaît ainsi comme relevant d'une catégorie de sports doux, lents et

178 Pour un exemple où le tai-chi-chuan constitue 70 % du remède dont 30 % seulement est médicamenteux, cf. XU De 许德, « Gaoxieya bingren de liang yao — taijiquan 高血压病人的良药 — 太极拳 [le bon remède des personnes souffrant d'hypertension artérielle – le tai-chi-chuan] », *Xin Tiyu* 新体育 1958(140)23, 17.

179 Par ex. : WANG Ruilin 王瑞林, « Taijiquan shi shenjing guanneng zheng de liang yao 太极拳是神经官能症的良药 [Le tai-chi-chuan est le bon remède de la névrose] », *Xin Tiyu* 新体育 1960(173)8, 24.

180 ex. : ZUO Shukui 左树奎, « Wo he taijiquan 我和太极拳 [Le tai-chi-chuan et moi] », *Xin Tiyu* 新体育 1958(128)11, 8-9.

181 XU De 许德, *id.*

complets¹⁸². En complément de ce volet curatif de la politique sanitaire que sert le tai-chi-chuan, est également pris en compte l'aspect comptable. En effet, la pratique du tai-chi-chuan évite des dépenses. D'abord, elle limite voire se substitue à la prise de médicament. Ensuite, c'est une activité qui ne nécessite aucune infrastructure particulière. Sa pratique se contente d'un espace mesuré. Elle permet donc de faire des économies.

Instrument de politique sanitaire, le tai-chi-chuan sert aussi la politique de production car sa pratique a deux effets bénéfiques sur la productivité. D'une part, il permet aux travailleurs de gagner du tonus physique et donc d'être plus productif¹⁸³. D'autre part, par son impact sanitaire, il diminue l'absentéisme pour raisons médicales¹⁸⁴. L'idée de production peut d'ailleurs s'entendre ici dans un sens large. Au-delà de la capacité de production des travailleurs, elle concerne la capacité de mieux servir ou d'apprendre plus. Ainsi la pratique du tai-chi-chuan permet aux membres du Parti de s'investir encore plus dans les activités de celui-ci¹⁸⁵. Les ouvriers qui veulent faire des études y puisent un supplément d'énergie pour mener une double vie d'abnégation¹⁸⁶. Enfin, des expériences en milieu scolaire de mise en place de classes d'activités physiques

182 *Ibid.*

183 ZUO Shukai 左树奎, *id.*

184 J'ai trouvé cet argument pour l'ensemble des activités d'éducation physique sans renvoi spécial au tai-chi-chuan dans la revue *Xin Tiyu* de 1958 (Cf. Li Mingdao 李明焘, « Shengchan daidong tiyu, tiyu cujin shengchan 生产带动体育, 体育促进生产 [Produire stimule l'éducation physique, l'éducation physique encourage la production] », *Xin Tiyu* 新体育, 1958(132)14, 9) qui la même année fait l'apologie du tai-chi-chuan pour son impact positif sur le travail.

185 XU De 许德, *id.*

186 FEI Pingrui & FANG Ying 费平瑞 & 房英, « Liu nian ru yi ri de lao yingxiong - ji Quanguo Qunyinghui daibiao Chen Wenzhong de tiyu duanlian 六年如一日的老英雄—记全国群英会代表陈文忠的体育锻炼 [Le vieux héros dont six années passèrent comme un jour – notes sur l'entraînement physique de Chen Wenzhong, représentant à l'Assemblée nationale des héros des masses] », *Xin Tiyu* 新体育, 1960(167)2, 5-7.

spécialement destinées aux élèves souffrant de maladies chroniques (anémie, neurasthénie,...) permettent à ceux-ci de poursuivre leurs études¹⁸⁷.

L'instrumentalisation du tai-chi-chuan au service des politiques sanitaires et productives est expressément louée. D'autres fonctions sont-elles envisageables ? Le développement de l'éducation physique est aussi motivée par des raisons de défense nationale¹⁸⁸. Cependant, je n'ai pas trouvé de documents faisant ce lien avec le tai-chi-chuan. Par ailleurs, l'idée que le tai-chi-chuan en soi est un simple divertissement, individuel ou social, c'est-à-dire une activité pour s'occuper ou s'amuser, ne paraît pas exclue *a priori*. Bien qu'il soit enseigné que le tai-chi-chuan se pratique « le cœur dégage » et « le corps relâché »¹⁸⁹, je n'ai pas trouvé l'idée elle-même exprimée qu'il s'agirait d'une activité de pure loisir. L'idée qui ressort généralement est qu'il s'agit d'une activité quotidienne et qu'elle implique plutôt une certaine abnégation qui *a priori* exclurait la possibilité d'un divertissement récréatif. La pratique du tai-chi-chuan semble donc bien avoir toujours une visée souvent plurielle, le bien-être ou le mieux être et la capacité productive individuelle ou du groupe.

Le tai-chi-chuan des années 1950 et 1960 a peut-être bien ainsi des fonctions morales, sociales et politiques, à savoir l'obligation individuelle et collective d'entretenir la santé, pour servir le groupe aux fins de réalisation des

187 YU Zhaoxiong 于兆雄, « Baojian ban 保健班 [Classe de maintien en forme] », *Xin Tiyu* 新体育, 1960(189)24, 1ère page encart entre les pages 16 et 17.

188 cf. par ex. : « Zhonggong zhongyang dui tiyu gongzuo de pishi 中共中央对体育工作的批示 [Commentaire du comité central du parti communiste de Chine sur le travail d'éducation physique] », *Xin Tiyu* 新体育, 1959(142)1, 3.

189 Li Tianji 李天骥, « Taijiquan jiangzuo: di er jiang Yao zuodao "xin jing"、"ti song" 太极拳讲座：第二讲 要作到“心静”、“体松” [Conférences sur le tai-chi-chuan : deuxième conférence Il faut arriver à avoir « le cœur dégage » et « le corps relâché »] » *Xin Tiyu* 新体育, 1960(189)24, 22-23.

objectifs définis par les leaders. Il est, en outre, difficile d'échapper à l'idée que les pratiques de groupe où chacun est invité à exécuter à l'identique de manière synchrone les mêmes consignes serait sans effet d'embrigadement des corps et des esprits sur la voie (le *taolu*, le *dao* ?) d'un idéal commun, embrigadement d'autant plus efficace qu'il serait fait avec « le coeur dégagé » et « le corps relâché ».

Cette instrumentalisation soulève la question de l'éventuelle détermination du sport de tai-chi-chuan par ces buts politiques, c'est-à-dire celle de savoir si la conception du sport de tai-chi-chuan n'a pas été déterminée par les fins qu'il sert. Cela exige au moins que l'on s'intéresse aux dispositifs de ce sport.

ii. Les dispositifs du sport de tai-chi-chuan grand public

Les dispositifs que j'ai trouvés concernant le sport de tai-chi-chuan grand-public sont de trois ordres. Les deux premiers sont des constats sur, d'une part, les lieux de pratique et, d'autre part, comment l'on pratique. Ils amènent à questionner le troisième dispositif qui est la nature de ce tai-chi-chuan.

Les lieux de la pratique sont des lieux où on s'exerce. Ce sont aussi des lieux où on transmet. Il faut noter d'emblée que la question des lieux de pratique du wushu est l'objet d'une mesure de police administrative en 1955 sous la férule de la Conférence nationale de travail sur le wushu (*Quanguo Wushu Gongzuo Huiyi* 全国武术工作会议)¹⁹⁰ qui exige l'arrêt du développement et de la création de nouvelles organisations, telles que les sociétés pugilistiques

¹⁹⁰ Je n'ai pas encore réussi à déterminer qu'elle était le statut de cette Conférence dans l'appareil d'État-parti, ni ses prérogatives.

(*quanshe* 拳社) ou amicales du wushu (*wushu lianyihui* 武术联谊会), et imposent à celles qui existaient dans les usines, les entreprises, les établissements scolaires et les administrations de se réorganiser (*zhengli* 整理)¹⁹¹.

On constate que les lieux de pratique et de transmission sont variés : les unités de travail (*danwei* 单位), les parcs et espaces naturels (ex. : rives de cours d'eau), les écoles et espaces médicaux. La transmission y est assurée par un professeur (*laoshi* 老师) convié par l'association sportive (*tixie* 体协) ou, à défaut, par un collègue ou un autre élève qui a appris le tai-chi-chuan. Dans les centres de soins, des membres du service hospitalier (*yiwu renyuán* 医务人员) prodigue l'enseignement aux patients mais également aux personnes de constitution faibles des unités de travail alentour¹⁹². L'auto-apprentissage, notamment à plusieurs, est expressément suggéré par les auteurs du tai-chi-chuan simplifié¹⁹³.

La première forme de sport de tai-chi-chuan grand-public semble être le « tai-chi-chuan de simplification » (*jianhua de taijiquan* 簡化的太極拳) publié sous la forme d'un article dans trois numéros successifs de la revue *Xin Tiyu* 新体育 au printemps de l'année 1954¹⁹⁴. Cet article se présente comme émanant

191 CAI Baozhong 蔡宝忠, 173.

192 YING Heng 英恒, « Tiyu zhiliao 体育医疗 [Soins par l'éducation physique] » *Xin Tiyu* 新体育, 1961(193)4, sixième et septième pages de l'encart photographique entre les pages 12 et 13.

193 Zhongyang Tiwei Minzu Xingshi Tiyu Yanjiuhui Taijiquan Yanjiu Xiaozu 中央体委民族形式体育研究会太极拳研究小组, « Jianhua de taijiquan 簡化的太極拳 [Le tai-chi-chuan de simplification] », *Xin Tiyu* 新體育.1954(49)12, 36.

194 Zhongyang Tiwei Minzu Xingshi Tiyu Yanjiuhui Taijiquan Yanjiu Xiaozu 中央体委民族形式体育研究会太极拳研究小组, « Jianhua de taijiquan 簡化的太極拳 [Le tai-chi-chuan simplification] », *Xin Tiyu* 新體育.1954(47)10, 39-42, *Xin Tiyu* 新體育.1954(48)11, 37-39 et *Xin Tiyu* 新體育.

d'une Cellule de recherche sur le tai-chi-chuan de l'Association de recherche sur l'éducation physique de forme ethno-nationale du Comité central d'éducation physique (*Zhongyang Tiwei Minzu Xingshi Tiyu Yanjiuhui Taijiquan Yanjiu Xiaozu* 中央体委民族形式体育研究会太极拳研究小组). Je ne suis pas encore en mesure d'identifier ce groupe. Je note qu'il revendique un rattachement aux plus hautes instances de l'époque dans le champ de l'éducation physique. En outre, la revue *Xin Tiyu* est publiée par la Société d'édition d'Education physique populaire (*Renmin Tiyu Chubanshe* 人民体育出版社) ayant son siège à Pékin. Elle est vraisemblablement l'éditeur officiel le plus important en Chine continentale dans le champ de l'éducation physique dès cette époque. L'objectif déclaré des auteurs est de s'adapter aux masses débutant l'apprentissage en proposant un tai-chi-chuan facile à comprendre et à étudier. Pour cela, ils s'inspirent de tai-chi-chuan de formes différentes¹⁹⁵, abandonnent les répétitions de mouvement et les gestes difficiles. Ils espèrent ainsi publier un tai-chi-chuan qui contribue au renforcement (*duanlian* 锻炼) complet et équilibré du corps. Le *taolu* est composé de 38 formes (*shizi* 式子). Ils indiquent néanmoins que leurs compétences théoriques et techniques sont limitées et que leur travail doit être amendé¹⁹⁶. La méthode est prévue pour un auto-apprentissage à trois¹⁹⁷. Elle ne contient aucune référence à la doctrine du

育.1954(49)12, 34-36.

195 Sur la base de ma seule expertise, il semblerait néanmoins que le style Yang ait très largement inspiré le « tai-chi-chuan de simplification ».

196 *Zhongyang Tiwei Minzu Xingshi Tiyu Yanjiuhui Taijiquan Yanjiu Xiaozu* 中央体委民族形式体育研究会太极拳研究小组, *id.*, *Xin Tiyu* 新体育.1954(47)10, 39.

197 *Zhongyang Tiwei Minzu Xingshi Tiyu Yanjiuhui Taijiquan Yanjiu Xiaozu* 中央体委民族形式体育研究会太极拳研究小组, *id.*, *Xin Tiyu* 新体育.1954(49)12, 36.

taiji.

Quel succès connaît ce « tai-chi-chuan de simplification » ? Je n'ai aucun élément pour l'apprécier. Néanmoins, en 1956, est publié par Renmin Tiyu Chubanshe un ouvrage appelé « Tai-chi-chuan simplifié » (*Jianhua taijiquan* 简化太极拳) élaboré par le Département des sports du Comité nationale d'Education Physique (*Zhonghua Renmin Gongheguo Tiyu Yundong Weiyuanhui Yundong Si* 中华人民共和国体育运动委员会运动司)¹⁹⁸. Fondé sur le tai-chi-chuan du style Yang, le tai-chi-chuan simplifié est un *taolu* de 24 mouvements. L'objectif est de proposer un tai-chi-chuan facile à assimiler, respectant un ordre de progression allant du simple vers le complexe, du facile vers le difficile. Il n'est plus présenté comme un genre pugilistique (*quan* 拳) mais comme un item de l'éducation physique de forme ethno-nationale de Chine¹⁹⁹. La démartialisation du tai-chi-chuan semble entériner. Il ne contient aucune référence à la doctrine du *taiji*. En revanche, il se réfère à l'histoire de la médecine chinoise car le tai-chi-chuan simplifié reste une activité essentiellement sanitaire²⁰⁰.

En 1962, une dernière étape est franchie avec la publication par le même Département des sports, chez le même éditeur, du *Sport de tai-chi-chuan* (*Taijiquan yundong* 太极拳运动). Le livre reprend le *taolu* du tai-chi-chuan

198 Zhonghua renmin gongheguo tiyu yundong weiyuanhui Yundong si 中华人民共和国体育运动委员会运动司, *Jianhua taijiquan* 简化太极拳 [Tai-chi-chuan simplifié], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1956.

199 Zhonghua renmin gongheguo tiyu yundong weiyuanhui Yundong Si 中华人民共和国体育运动委员会运动司, *Taijiquan yundong* 太极拳运动, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1976 (1962), 1.

200 Gu Liuxin (dir.) 顾留馨 (编), *Zenyang lianxi taijiquan* 怎样练习太极拳, Shanghai, Shanghai Renmin Chubanshe 上海人民出版社, 1974, 83.

simplifié auquel est ajouté ceux du tai-chi-chuan en 88 formes d'obédience Yang et de l'épée de tai-chi (*taijijian* 太极剑) ainsi que des exercices de *tuishou*. Ces derniers perdent toute connotation martiale. Il me paraît aussi important de noter que les auteurs considèrent dans cet ouvrage que les deux exigences les plus fondamentales tout le temps de la pratique du tai-chi-chuan sont d'avoir « le cœur dégagé » et « le corps relâché »²⁰¹. Ils expriment ici ce qui peut-être constitue la possibilité d'un changement de paradigme du tai-chi-chuan, initialement, d'une martialité cosmologiste, vers une sportivité spirituelle (ou psychologique)²⁰² qui ouvre sur un champ plus vaste d'activités physiques de tai-chi et peut-être alors une culture physique et spirituelle de tai-chi.

Néanmoins, à partir de 1958, le tai-chi-chuan traditionnel fait à nouveau l'actualité littéraire.

4.1.2 le tai-chi-chuan lignager et l'État-parti : au seuil de la tradition

Le tai-chi-chuan, martial et cosmologiste, déploie son (ou ses) arborescence(s) lignagère(s) en même temps qu'il devient une activité qui se diffuse dans les centres urbains chinois autour de la fin des années 1910 et des années 1920. Ce tai-chi-chuan médiatisé n'existe donc que depuis une trentaine d'années lorsque les sports de tai-chi-chuan promus par la

201 « 心静、体松是太极拳运动特点所决定的最基本的要求 », in Zhonghua renmin gongheguo tiyu yundong weiyuanhui Yundong Si 中华人民共和国体育运动委员会运动司, *Taijiquan yundong* 太极拳运动, 17 sq.

202 J'emploie le terme spirituel au sens d'état d'esprit ou de psychologie en relation avec l'activité physique.

République populaire de Chine apparaissent.

Le Parti et l'État communistes ont dès la Libération exprimé le souhait de protéger le wushu comme item de l'éducation physique traditionnelle²⁰³. Le tai-chi-chuan lignager était-il, dès les années 1950, considérés comme un art martial traditionnel ? Il s'agissait pour le moins d'un wushu de forme ethnographique (*minzu xingshi* 民族形式) qui fit l'objet de démonstrations en 1953 dès la première manifestation nationale d'éducation physique de type ethnographique. A cette date, il ne pouvait s'agir *a priori* que de tai-chi-chuan lignager. Cai Baozhong considère que cette manifestation marque le lancement des compétitions de wushu traditionnel (*chuantong wushu* 传统武术)²⁰⁴.

Cependant, d'un point de vue éditorial, ce n'est qu'à partir de 1958, c'est-à-dire quatre années après la publication du tai-chi-chuan de simplification et deux années après celle du tai-chi-chuan simplifié, que Renmin Tiyu Chubanshe s'engage dans la publication d'une série de cinq manuels sur ces tai-chi-chuan lignagers, dont le premier est celui du style Wu 吳²⁰⁵. Les quatre suivants (Chen, Sun, Wu 武 et Yang) paraissent en 1963²⁰⁶. Ces livrets se basent sur des ouvrages des années 1920 et 1930 dont ils reproduisent les dessins et explications décomposant les mouvements des *taolu*. Ils s'inscrivent donc dans

203 *Chuantong tiyu xiangmu zhi yi* 传统体育项目之一, cf. LIN Boyuan, 449.

204 CAI Baozhong 蔡宝忠, 188.

205 XU Zhiyi 徐致一, *Wu shi taijiquan* 吴式太极拳, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1958.

206 FU Zhongwen, ZHOU Yuanlong, & GU Liuxin 傅钟文, 周元龙 & 顾留馨, *Yang shi taijiquan* 杨式太极拳, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1963 ; HAO Shaoru 郝少如, *Wu shi taijiquan* 武式太极拳, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1963 ; SHEN Jiazhen, & GU Liuxin 沈家桢 & 顾留馨, *Chen shi taijiquan* 陈式太极拳, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1963 ; SUN Jianyun 孙剑云, *Sun shi taijiquan* 孙式太极拳, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1963.

une logique de perpétuation de systèmes déjà établis de techniques et de théories. A l'exception peut-être de celui concernant le style Chen²⁰⁷, ces manuels sont, en outre, tous préparés par un représentant reconnu du lignage.

Ces livrets ont peut-être connu un succès important en librairie dans la mesure où surtout après la Révolution Culturelle, ils ont été réimprimés plusieurs fois : en 1964, le premier d'entre eux, celui du style Wu 吳, avait déjà été réimprimé cinq fois²⁰⁸ et celui du style Chen était réimprimé dès 1964, soit l'année suivant sa parution²⁰⁹. Trois d'entre eux seront l'objet d'une nouvelle édition en 1980²¹⁰. Ils ont ensuite été compilés en 1988 dans un « livre complet » (*quanshu* 全书)²¹¹.

Le manuel du style Chen n'utilise pas le terme tradition. En revanche, il souligne qu'il s'agit d'un genre pugilistique ancien (*gula* 古老). Le livret du style Yang note dans sa préface que le but de cette édition était de transmettre un *taolu* traditionnel²¹². Enfin, Gu Liuxin dans l'introduction du manuel du style Wu 武 parle d'une tradition que l'on déterre²¹³.

Il convient de souligner, au regard des contenus et fonctions, des tai-chi-chuan diffusés par ces manuels qu'ils s'inscrivent dans la suite de ce qui avait

207 Le style Chen se caractérise sociologiquement par le fait qu'il reste l'objet d'une forte revendication identitaire clanique et tellurique émanant du village de Chenjiagou (cf. Yu Zhijun, 2012). Or, je n'ai pas la confirmation que l'un des rédacteurs du livret pour le style Chen soit issu de ce village, sachant déjà que Gu Liuxin ne semble pas avoir été affilié à ce style.

208 Renmin Tiyu Chubanshe (dir.) 人民体育出版社 (编), *Taijiquan quanshu* 太极拳全书, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1988, 442.

209 *Id.*, 1.

210 Pour les styles Chen, Yang et Wu 吳.

211 Renmin Tiyu Chubanshe (dir.) 人民体育出版社 (编), *Taijiquan quanshu* 太极拳全书, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1988.

212 *Id.*, 316.

213 *Id.*, 577.

été transmis dans les années 1920 et 1930. Les contenus d'obédience cosmologiques sont repris. Le rôle grand-public d'exercice d'entretien physique est à nouveau affirmer tout en s'enracinant dans une perspective martiale.

Si le tai-chi-chuan lignager n'est peut-être pas définitivement considéré comme une tradition au début des années 1960, il semble qu'une étape importante ait alors été franchie dans cette direction. Il ressort d'ailleurs que par ce travail éditorial et les nombreuses réimpressions, un standard de ces tai-chi-chuan est fixé par un groupe d'individus travaillant avec un éditeur qui est l'agent de la propagande du système d'État-parti pour les activités d'éducation physique dans les années marquées par la politique du Grand Bond en Avant et précédant la Grande Révolution Culturelle.

Par ailleurs, je n'ai encore trouvé aucune information sur le cadre de la transmission des tai-chi-chuan lignagers entre 1949 et 1966. Je pars de l'hypothèse qu'un ensemble varié de dispositifs existent, tant au regard de l'organisation et de la structuration des rapports sociaux, qu'au regard de leur légalité morale ou juridique par rapport aux normes idéologiques et réglementaires. Il conviendrait de faire des recherches sur ces aspects, peut-être au moyen d'informations recueillies dans le cadre d'une enquête d'histoire orale ou en trouvant les résultats d'études déjà existantes.

La période de la Grande Révolution Culturelle qui s'ouvre en mai 1966 est considérée comme ne s'achevant pas avant octobre 1976 par certains

auteurs²¹⁴ alors que d'autres considèrent que le renouveau est amorcé en 1972²¹⁵. Quelle que soit la durée, tous s'accordent à dire qu'il s'agit d'un temps de dévastation (*cuican* 摧残) pour le wushu également. La revue *Xin Tiyu* ne sera pas publiée de 1966 à 1972, année de sa reprise. Cette période nécessite un dispositif de recherche spécial à défaut de trouver des études déjà publiées.

Cette période de l'histoire du tai-chi-chuan, sous l'ère de Mao Tsé-toung, semble ainsi marquée par la volonté politique de promouvoir et réguler toutes les formes de tai-chi-chuan, à savoir les sports de tai-chi-chuan, de compétition ou grand-public, qui se démarquent des tai-chi-chuan lignagers (ou traditionnels) par l'édulcoration pour le premier voire l'abandon pour le second du paradigme martial et cosmologique au profit d'un paradigme sanitaire, psychologique et sportif. Si l'hypothèse du rôle de cette volonté politique est reçue, alors se posent deux questions. La première est celle de savoir si ce n'est pas cette volonté qui, en instrumentalisant le tai-chi-chuan, n'en est pas devenue le déterminant à la fois des contenus, des fonctions et de l'organisation évinçant la société des obédiences et cercles de tai-chi-chuan d'antan. La seconde est celle qui vise à savoir si le résultat de cette politique et de son éventuelle rôle de déterminant du tai-chi-chuan n'aboutit pas à son appropriation par l'appareil d'État-parti et à ainsi à sa « nationalisation » ou sa patrimonialisation. La nouvelle période s'ouvre peut-être sur un autre acte politique, relevant d'un autre registre, la géopolitique, où l'on voit Deng Xiaoping, à l'occasion d'une visite au Japon en 1978, offrir une étoffe qu'il

214 LIN Boyuan 林伯源, 448 et 457 sq.

215 Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan 中国体委武术研究院编纂, 368 sq.

dédicace d'une calligraphie en quatre caractères : « 太极拳好 »²¹⁶.

4.2 Patrimonialisation, internationalisation et cultures

Le tai-chi-chuan va, à la suite de la Révolution culturelle, être pris dans le flux des politiques de protection du patrimoine culturel (4.2.1) et d'ouverture internationale (4.2.2). Les idées d'une culture de tai-chi-chuan ou de *taiji* se croisent dans un espace qui reste difficile à définir (4.2.3).

4.2.1 Dans le giron de la protection du patrimoine du wushu

A la suite de la Révolution Culturelle, l'heure est, d'abord, à la sauvegarde du patrimoine culturel. Elle va être confortée par la standardisation des compétences martiales et la reconnaissance explicite du tai-chi-chuan traditionnel.

Le Comité national d'éducation physique publie en janvier 1979 une circulaire aux fins d'excavation et de remise en ordre du patrimoine de wushu (« 关于发掘、整理武术遗产的通知 »)²¹⁷. Les résultats des recherches de terrain menées jusqu'en 1986 furent réunis dans une collection de 428 volumes et firent l'objet de conférences en 1984 et 1986²¹⁸. Je n'ai pas eu encore les moyens d'avoir accès à cette collection. Je m'en tiendrai donc aux

216 « Bon est le tai-chi-chuan ! »

217 Cai Baozhong, 188,

218 Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan, 446 sq.

informations que j'ai trouvées dans un ouvrage grand public de 2003²¹⁹. L'auteur distingue les cinq grands courants (*liupai* 流派) de tai-chi-chuan (Chen, Yang, Wu 武, Wu 吴 et Sun) de ce qu'il appelle les *taolu* d'obédiences et écoles diverses transmises dans la population²²⁰. Il en présente 24²²¹. Deux d'entre eux, Zhaobao 赵堡²²² et He 和²²³, sont considérés comme d'une grande similarité s'ils ne sont pas identiques²²⁴. Quatre styles sont dits de Sanfeng 三丰 ou Wudang 武当²²⁵. Un est une danse d'entretien physique²²⁶ et un autre est pour les personnes en fauteuil roulant²²⁷. Il est donc envisageable que des formes méconnus de tai-chi-chuan ait été redécouverte à côté de formes récemment créées.

En 2000, est publié un nouveau *Livre complet*²²⁸ basé sur celui paru en

219 ZHENG Qin, *Taiji wenhua yu gongfa* 太极文化与功法 [La culture de taiji et les méthodes de développement personnel], Wuhan, Hubei Renmin Chubanshe, 湖北人民出版社, 2004.

220 « 民间流传的诸家门派套路 », ZHENG Qin, 71 sq.

221 Zhaobao taijiquan 赵堡太极拳, Yunfang taijiquan 云房太极拳, Long pai taijiquan 龙派太极拳, Song shi taijiquan 宋式太极拳, Li pai taijiquan 李派太极拳, Sanfeng taijiquan 三丰太极拳, Wudang taijiquan 武当太极拳, Wudang shengong taijiquan 武当神功太极拳, Wudang yuanshi taijiquan 武当原式太极拳, He shi taijiquan 和式太极拳, San he yi taijiquan 三合一太极拳, San xing taijiquan 三星太极拳, Wu xing taijiquan 五行太极拳, Jiu gong taijiquan 九宫太极拳, Dongbu taijiquan 动步太极拳, Dong jing taijiquan 动静太极拳, Jing gong chan si taijiquan 静功缠丝太极拳, Ru yi taijiquan 如意太极拳, Taiji changquan 太极长拳, Taiji jianshen wu 太极健身舞, Jin ling taijiquan 金陵太极拳, Lunyi taijiquan 轮椅太极拳, Shui shang taijiquan 水上太极拳 et Dong Yue taijiquan 东岳太极拳.

222 ZHENG Qin, 71.

223 ZHENG Qin, 74.

224 Selon que l'accent est mis sur la transmission par Chen Qingping 陳青萍 (1795-1868) ou par un de ses disciples, He Zhaoyuan 和兆元 (1810-1890), le style sera appelé respectivement Zhaobao ou He. Pour la première possibilité, cf. FENG Zhiqiang et al. (dir.) 冯志强等(编), *Taijiquan quanshu* 太极拳全书 [Livre complet du tai-chi-chuan], Pékin, Xueyuan Chubanshe 学苑出版社, 2000, 589 sq. ; Pour la seconde, cf. Guojia tiyu zongju wushu yanjiuyuan (dir.) 国家体育总局武术研究院 (编), *He shi taijiquan* 和式太极拳 [Le style He de tai-chi-chuan], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2009.

225 ZHENG Qin, 73 : Sanfeng taijiquan 三丰太极拳, Wudang taijiquan 武当太极拳, Wudang shengong taijiquan 武当神功太极拳 et Wudang yuanshi taijiquan 武当原式太极拳.

226 ZHENG Qin, 77 : Taiji jianshen wu 太极健身舞.

227 ZHENG Qin, 77 sq. : Lunyi taijiquan 轮椅太极拳.

228 FENG Zhiqiang et al. (dir.) 冯志强等(编), *Taijiquan quanshu* 太极拳全书 [Livre complet du tai-chi-chuan], Pékin, Xueyuan Chubanshe 学苑出版社, 2000.

1988 par Renmin Tiyu Chubanshe. Il innove sur deux points. D'abord, il ajoute un sixième style, le style Zhaobao, aux cinq grands courants jusqu'alors adoubés. Ensuite, son propos est expressément le développement scientifique du tai-chi-chuan traditionnel en proposant une synthèse théorique de l'ensemble des styles faisant amplement appel à la doctrine du *taiji*. Les six courants retenus y apparaissent comme constituant une tradition.

Ceci sera confirmé par deux fois. D'une part, en 2006, les tai-chi-chuan lignagers, voire clanique, (*shi* 氏) Chen et Yang sont inscrits sur la liste des items du patrimoine culturel immatériel de Chine et, en 2008, celui de la lignée Wu 武. D'autre part, Renmin Tiyu Chubanshe publie en 2013 le *Livre complet des tai-chi-chuan traditionnels*²²⁹ qui présente les *taolu* des six styles (*shi* 式) consacrés depuis 2000. Enfin, il est à noter que le Ministère de la Culture a proposé en août 2014, l'inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel des tai-chi-chuan claniques He 和 et Li 李. Je note ici qu'il n'y a pas une complète concordance sur les contenus de la tradition entre les maisons d'édition, d'un côté, et l'administration centrale, de l'autre. En effet, si les éditeurs consacrent le style Zhaobao, l'administration s'intéresse au style He. En outre, il conviendrait de vérifier si le style Li proposé à la protection patrimoniale n'est pas le style Wu 武 déjà inscrit. Par ailleurs, les styles traditionnels Wu 吳 et Sun ne sont pas même l'objet d'une proposition de sauvegarde patrimoniale à la différence des styles de Wang Qihe 王其和 et

229 Renmin Tiyu Chubanshe (dir.) 人民体育出版社 (编), *Chuantong taijiquan quanshu* 传统太极拳全书 [Livre complet du tai-chi-chuan traditionnel], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 2013.

Zhang Sanfeng 张三丰 qui ne sont toujours pas considérés comme des grands styles traditionnels au plan éditorial et, dont le premier, ne figure pas non plus dans la liste de Zheng Qin.

Il convient ici d'ajouter que le *Livre complet des tai-chi-chuan traditionnels* fait appel à des représentants officiels des lignages. Par exemple, pour le style Chen, Chen Zhenglei 陈正雷 a rédigé le texte et sert de modèle pour les photos. C'est un descendant de la famille Chen (19ème génération). Il est né en 1949 à Chenjiagou où il a appris le tai-chi-chuan auprès du représentant de ce style de la 18ème génération. Il bénéficie par son origine, ses titres sportifs, ses compétences consacrés par le plus haut grade martial délivré par la Fédération chinoise de wushu et ses fonctions aux plus hautes responsabilités dans l'administration des arts martiaux d'une notoriété nationale et internationale. Pour le style Yang, l'auteur et modèle est Cui Zhongsan 崔仲三. Né à Pékin en 1948, il a appris le tai-chi-chuan auprès de son grand-père Cui Yishi 崔毅士 qui était un disciple de Yang Chengfu (aussi connu comme Cui Lizhi 崔立志, cf. Annexe 2). Par son ascendance, ses titres, grades et fonctions, il bénéficie aussi d'une notoriété importante en Chine. Le choix de ces deux personnalités est peut-être le témoignage de la validation par l'État-parti, représenté par la maison d'édition, de la tradition de transmission intra-familiale et de terroir du style Chen et, par comparaison, d'une transmission extra-familiale pour le style Yang. Il est peut-être aussi l'expression de l'adaptation de la lignée Chen au contexte de contrôle par l'État-parti des pratiques du tai-chi-chuan. Il est à

noter aussi que Chen Zhenglei se réfère expressément à la doctrine du *taiji* dans l'ouvrage en question.

De surcroît, depuis 1998, les six grands styles (*shi* 式), dont le He 和, sont également l'objet d'un autre processus de standardisation sous la houlette de l'Institut de recherche pour le wushu, en partenariat avec la Fédération chinoise de wushu. Il s'agit du système de grades de compétences²³⁰. Il aboutit à la publication de six manuels en 2009 qui consacrent l'ensemble des compétences pour chaque style à maîtriser en vue du passage de l'un des neuf grades prévus.

Il faut aussi évoquer que ces processus de protection patrimoniale sont l'objet de grands espoirs à Chenjiagou et dans la municipalité dont ce village relève, Jiaozuo 焦作, pour le développement économique touristique. Le modèle de développement réussi du temple de Shaolin et de sa région ouvre, en effet, l'appétit. Cependant, il n'est pas certain que la réussite soit au rendez-vous en raison d'intérêts divergents entre les autorités de Jiaozuo et les habitants de Chenjiagou.

On constate ainsi que plusieurs processus concomitants (éditorial, de compétence, de patrimonialisation réglementaire) sont en œuvre depuis les années 1980 pour protéger, valoriser et standardiser les différentes formes martiales du tai-chi-chuan, et notamment celles devenues traditionnelles.

Peut-être peut-on, de ce fait, y voir un processus complexe de patrimonialisation ? Peut-être alors le tai-chi-chuan n'est-il plus tant

230 *Zhongguo wushu duanwei zhi* 中国武术段位制.

l'instrument qu'il semble avoir été dans les années 1950 et 1960 mais le support d'un nouvel instrument, à savoir la patrimonialisation elle-même ? Instrument au service de quelle cause doit-on alors se demander. Si ce n'est pas pour des raisons internes, cela l'est probablement pour des raisons internationales.

4.2.2 L'internationalisation du tai-chi-chuan

L'internationalisation du tai-chi-chuan prend au moins deux aspects : d'une part, un processus de diffusion auprès d'un public international de pratiquants ; d'autre part, un lobbying pour que le tai-chi-chuan devienne une épreuve olympique. Dans les deux cas, ce processus est soutenu par l'État-parti.

Au regard de la diffusion mondiale de la pratique, la Chine s'appuie sur le système de grade pour valoriser des enseignants qu'elle produit ainsi que, même si cela semble résiduel, sur le réseau des Instituts Confucius qui proposent des cours de tai-chi-chuan. En outre, elle organise des manifestations internationales, telles que des compétitions amicales de tai-chi-chuan, les Conventions sur le tai-chi-chuan de santé ou la journée internationale du tai-chi-chuan chaque mois de mai. A cela s'ajoute, les très photogéniques démonstrations de tai-chi-chuan de masse auxquelles occasionnellement des étrangers, en l'occurrence des japonais, ont pu prendre part.

Quant à l'aspiration olympique du tai-chi-chuan, bien qu'elle soit officiellement présentée par l'IWUF, les contacts entre les représentants de la

Fédération chinoise de wushu et les instances olympiques à ce sujet ont pu être arrangées notamment au moment des JO de Pékin.

Par delà ces questions de diffusion mondiale et de compétition olympique, se trouve l'enjeu du développement d'un *soft power* qui permette à la Chine d'avoir des leviers d'influence et de sympathie culturelles dans le monde. Or, selon certains auteurs, les leviers classiques du *soft power* américain, à savoir les films, la langue et les règles de comportement, n'auraient pas d'équivalents en Chine. En effet, la langue chinoise ne pourrait pas être diffusée comme l'anglais pour des raisons linguistiques ou didactiques. Le cinéma chinois, en-dehors des films de wushu, ne seraient pas diffusés de manière suffisamment forte ou n'attirerait pas le public étranger. Les us et coutumes seraient trop particuliers pour pouvoir devenir un modèle internationalisable. En revanche, le tai-chi-chuan, qui bénéficie déjà d'une diffusion mondiale, serait le cheval de Troie qui pourrait favoriser le développement d'un *soft power* chinois.

Dans l'hypothèse où ces idées étaient pertinentes, cela poserait la question du contrôle des contenus du tai-chi-chuan. Or, il n'est pas certain que les pratiquants de cette activité hors de Chine soient sensibles autant à sa dimension martiale qu'à sa dimension sanitaire ou gymnique, corporel et spirituel. D'ailleurs, la Chine a commencé à organiser des Conventions internationales de tai-chi-chuan de santé. Ne quittera-t-on alors pas à terme la culture du tai-chi-chuan martiale, pour aller vers une culture sanitaire internationalisable, une culture de tai-chi ? Quelle y serait la place de la doctrine du *taiji* ? Que resterait-il de la part chinoise d'une culture de tai-chi

démartialisée et sans référence cosmologique ?

4.2.3 Culture de tai-chi-chuan, culture de *taiji*

L'expression « culture de *taiji* » (*taiji wenhua* 太极文化) trouve, semble-t-il, un immense essor dans les articles de revues spécialisées chinoises depuis une dizaine d'années²³¹. C'est d'ailleurs en 2004 que Zheng Qin publie son livre sur la culture de taiji et les méthodes de développement personnel (*gongfa* 功法).

Cette expression dans le cadre d'un propos sur le tai-chi-chuan fait, à ma connaissance, toujours référence à la doctrine du *taiji* et à la martialité. C'est dans ce cadre conceptuel circonscrit que sont présentés les techniques de développement personnel inspirées du tai-chi-chuan alors même qu'elle n'aurait aucune qualité martiale. C'est le cas pour les quatre méthodes que Zheng Qin nous présente²³². C'est aussi le cas des trois méthodes que le Centre d'administration des sports de wushu de l'Office général national d'éducation physique (*Guojia Tiyu Zongju Wushu Yundong Guanli Zhongxin* 国家体育总局武术运动管理中心) fait paraître chez Renmin Tiyu Chubanshe en 2008²³³. Cela n'est pas une nouveauté. On sait que Lin Boyuan s'interroge sur les rapports du

231 Le 14 juillet 2014, le site CNKI (champs disciplinaires E, F, G, H et J) donnait accès à 534 articles de revues ayant l'expression 太极文化 comme sujet. Le premier est de l'année 1987. Les deux suivants sont de 1992 et 1993. De 1994 à 1999 inclus, 15 articles sont cités. 479 articles ont été publiés à partir de 2004 jusqu'au début de l'année 2014.

232 ZHENG Qin 79 sq. : taiji zhuang gong 太极桩功, taiji quan liu duan xuan 太极拳六段选, ba men wu bu 八门五步, shi wu zi gong 十五字功.

233 Guojia Tiyu Zongju Wushu Yundong Guanli Zhongxin 国家体育总局武术运动管理中心, *Taiji tengqiu gong* 太极藤球功 [*Discipline de la balle de rotin de taiji*], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 2008 ; Guojia Tiyu Zongju Wushu Yundong Guanli Zhongxin 国家体育总局武术运动管理中心, *Jiu shi taiji cao* 九式太极操 [*Gymnastique de taiji en 9 figures*], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 2008 ; Guojia Tiyu Zongju Wushu Yundong Guanli Zhongxin 国家体育总局武术运动管理中心, *Shuang ren taiji qiu* 双人太极球 [*Ballon de taiji à deux*], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 2008.

wushu et du *daoyin*, que les années 1930 ont vu naître la gymnastique de tai-chi et que dans les années cinquante, le tai-chi-chuan et le qigong étaient prescrits pour le traitement des maladies chroniques. Sur les vols de la compagnie China Eastern Airlines, peu avant l'atterrissage, il est proposé de suivre les exercices de réveil de tai-chi-chuan.

Un espace pour des méthodes gymniques sans aucun aspect martial bien que basées sur des principes corporels et spirituels de tai-chi-chuan existe et pourrait se développer.

C'est pourquoi, il convient peut-être de rechercher un concept permettant de lier martial et non martial, cosmologique et non-cosmologique, autour d'une catégorie plus synthétique fondée sur le sanitaire du corps et de l'esprit ou un état d'esprit du cœur et du corps, qui pourrait alors être celui de « culture de tai-chi ».

5 Conclusion : tai-chi-chuan, culture de *taiji* et culture de tai-chi

L'histoire du tai-chi-chuan fait apparaître au moins deux types d'évolution ou scission, l'un tactique, l'autre disciplinaire.

Le premier est d'ordre tactique en ce qu'il procède pour l'essentiel de la transmission de techniques martiales distinctives bien que basée sur des principes, en théorie, communs²³⁴. Il se caractérise par plusieurs éléments, l'un

234 cf. la proposition d'une théorie générale de la pratique du tai-chi-chuan in FENG Zhiqiang *et al.* (dir.) 冯志强等(编), spéc. 14 sq.

commun, les autres clivant. L'élément commun est l'assujettissement à la doctrine cosmologique du *taiji* pour, au plan martial, développer des principes d'attitudes psycho-corporels distinctifs des autres genres pugilistiques. Les éléments clivant, techniques et rituels, accompagnent l'avènement de lignées qui vont s'imposer dans l'espace du tai-chi-chuan. Elles se distinguent les unes des autres par leurs contenus techniques martiaux résultant de mises en pratique différentes de la stratégie commune, à la fois cosmologique et psycho-corporelle. D'autre part, ces lignées peuvent aussi développer des discours inconciliables sur le créateur du tai-chi-chuan, figure tutélaire de l'aïeul auquel déférence est due, et ainsi affirmer leur autonomie lignagère dans l'espace commun du tai-chi-chuan.

Le second type d'évolution est disciplinaire car il résulte de l'avènement, d'abord, des sports de tai-chi-chuan qui font apparaître progressivement en contraste la catégorie des tai-chi-chuan traditionnels. Il se poursuit, ensuite, par la consécration de pratiques gymnastiques dite de *taiji*. Sports et gymnastiques se caractérisent par la mise au second plan, voire l'abandon, de la doctrine du *taiji* ou du discours martial. Leur espace commun, par soustraction, n'est plus que la stratégie psycho-corporelle et des techniques corporelles structurales issues des lignées. Le sport de tai-chi-chuan lui-même se scinde en plusieurs catégories, l'une relève du sport de compétition, l'autre du sport grand public.

Ainsi, cette recherche me conduit à formuler deux hypothèses et un constat : le tai-chi-chuan actuel n'aurait pas d'unité intrinsèque ; il serait le

produit de son instrumentalisation politique ; l'expression « culture de *taiji* » est utilisée dans la littérature académique récente sur le tai-chi-chuan à côté de celle de « doctrine de *taiji* » et du terme tai-chi-chuan.

La première hypothèse résulte du fait que le tai-chi-chuan a été, de tout temps, traversé par des forces de fragmentation résultant de reformulations de ses ascendances, techniques, fonctions disciplinaires, modes de diffusion ou fondements doctrinaux, dont il résulte une mosaïque de pratiques, compétences et discours. A ces forces sont adossés des courants qui ont patrimonialisé des tai-chi-chuan, générant peut-être ainsi la revendication d'une ségrégation.

La seconde hypothèse tient à ce que la diffusion du tai-chi-chuan a été promue par des politiques, locales ou nationales, de défense, de revitalisation nationale, de développement sportif, de santé publique, de gestion de la main d'œuvre, de développement économique et, récemment, de développement du *soft power*. Cette instrumentalisation serait un des facteurs du morcellement du tai-chi-chuan, si ce fait était avérée. Elle a notamment conduit à une mise à distance des pratiques médicales et sportives occidentalisées avec la doctrine du *taiji*.

La notion de « culture de *taiji* » montre une évolution linguistique. Elle concerne le tai-chi-chuan mais évince la terminologie martiale. Elle reprend formellement la doctrine cosmologique de *taiji*, mais il n'est pas certain qu'anthropologiquement, cette doctrine détermine complètement la culture éponyme, dans la mesure où le paradigme cosmologique fait place, du moins

dans l'orbite du wushu sportif ou sanitaire, à un paradigme gymnique et psychologique. Pourtant les auteurs qui évoquent la culture de *taiji* se réfèrent, à ma connaissance, sans exception à la dimension martiale du tai-chi-chuan. C'est pourquoi, je me demande s'il ne serait pertinent de réfléchir à l'utilisation d'une autre expression, celle de « culture de tai-chi » et non de « *taiji* ». Il s'agirait d'un outil conceptuel qui permettrait l'ensemble des champs des activités du tai-chi-chuan ou issus de celles-ci bien que non martiales ou sans référence cosmologique.

Enfin, deux processus de valorisation, l'une de terroir, l'autre sportive, concourent actuellement à la réaffirmation formelle de l'unité et du morcellement du tai-chi-chuan et à son usage politique : la procédure d'inscription de courants de tai-chi-chuan d'obédience martiale et cosmologique, sur la liste des biens du patrimoine culturel immatériel chinois ; l'instruction par le Comité International Olympique de la demande de sélection du tai-chi-chuan, d'obédience gymnique et scientifique, comme épreuve sportive aux Jeux Olympiques de 2020.

Ces processus de sportivisation et de patrimonialisation d'activités physiques, et plus spécialement martiales, ne sont pas le propre de la Chine. Les études sur l'art martial du kalaparittuyat dans l'État indien du Tamul Nadir et celui du pencak silat en Indonésie ont déjà montré que des arts martiaux étaient l'objet de l'instrumentalisation politique.

Cette histoire du tai-chi-chuan soulève ainsi la question du champ des arts martiaux et, en particulier, du wushu. Deux éléments de réflexion au moins

sont présentés par les historiens chinois du wushu. D'une part, les arts martiaux chinois auraient une relation ancienne avec le *daoyin*. Aussi peut-être cela va-t-il donc de soi, d'un point de vue chinois, que ce soit un service rattaché à l'administration du wushu qui sélectionne et promeuve des méthodes de développement personnel gymnique (*gongfa* 功法), telles que les méthodes de « la balle en rotin de *taiji* », « la gymnastique de *taiji* en 9 techniques » et « la balle de *taiji* en duo ». Ceci n'est d'ailleurs pas incohérent avec l'idée que le sport de wushu n'est pas une activité martiale mais sportive ayant pour paradigme l'entretien physique, voire le dépassement de soi, et non le combat. Néanmoins, il apparaît qu'à la suite de l'instauration des règles de compétition sportive de wushu à la fin des années 1950, les athlètes pour améliorer leurs prestations intégrèrent des gestes de gymnastiques et chorégraphiques que des commentateurs semblent avoir considérés comme amoindrissant, dans une certaine mesure, le trait spécifique du wushu²³⁵.
Quelle serait dès lors la mesure du champ du wushu ?

Une autre question concerne au sein du wushu ce qui est traditionnel et ce qui ne l'est pas. Au regard de la question précédente, ne serait-ce pas le caractère martial qui serait le critère de la tradition à l'exclusion de tout ce qui serait sportif mais sans exclure nécessairement les tournois, ni le sanitaire ? Zhou Weiliang propose la définition suivante : « ce que wushu traditionnel pointe c'est ce qui aujourd'hui, après s'être formé et développé dans le cadre de

235 LIN Boyuan, 455, qui situe cet événement à compter de 1957 ; Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan, 367, qui le situe à compter de 1959. Mais, pour une approche qui paraît accueillir positivement les changements dans les techniques martiales avec l'introduction de sauts périlleux, cf. CAI Baozhong 蔡宝忠, 174, qui situe l'événement en 1960.

la civilisation agraire chinoise, est un type traditionnel d'activités d'éducation physique d'une des nationalités de Chine qui met l'accent à la fois sur la structuration et l'efficace et qui a comme activités intrinsèques des enchaînements et des techniques de pugilat incluant méthodes et exercices, a pour vecteur une transmission familiale ou de maître à disciple et a pour principale valeur l'amélioration des compétences au combat »²³⁶.

Enfin, la tradition dans son rapport à la patrimonialisation rapportée au tai-chi-chuan pose la question du rapport entre les concepts de labellisation, de patrimonialisation et de culture. Le fait que l'on protège des pans du tai-chi-chuan pour des raisons économiques ou politiques n'implique pas de soi la cristallisation de la culture que les tai-chi-chuan ont fait fleurir. La patrimonialisation du Faîte Suprême ne circonscrit pas nécessairement la culture de tai-chi.

236 ZHOU Weiliang, 128 : « 传统武术是指在中国农耕文明背景下形成并发展至今的，以套路、散打包括功法练习为有机活动内容，以家传或师徒传承为载体，以提高技击能力为主题价值，注重体用兼备的中华民族传统体育活动方式” .

Annexe 1 - Traductions

Les textes traduits ci-après sont :

- une épigraphe de Huang Zongxi vraisemblablement écrite en 1669 ;
- les cinq textes en préface du manuel de tai-chi-chuan de Yang Chengfu publié en 1931 ;
- une citation de Mao Tsé-toung de 1958.
- la fin d'un article, paru en 2001, de M. Kang Gewu proposant une synthèse des grandes phases historiques qui ont marqué le tai-chi-chuan depuis 1949.

Le premier texte, *Épithaphe à Wang Zhengnan (année jiyou)* 王征南墓誌銘

- 己酉, est intéressant à plusieurs égards. Premièrement, son auteur, Huang Zongxi, éminent historiographe, est considéré comme un des « “trois grands confucéens” du début des Qing »²³⁷. Une certaine autorité intellectuelle s'attache ainsi à cette épigraphe. Elle établit aussi une passerelle entre la tradition des confucéens, *rujia* 儒家, que l'auteur représente, et l'école interne taoïste, que ses protagonistes incarnent. Deuxièmement, il s'agirait du premier écrit évoquant l'école interne de boxe chinoise²³⁸. Troisièmement, l'auteur explique que la distinction entre les écoles interne et externe repose sur l'opposition entre la quiétude – qui est interne – et la mobilité – qui est externe.

237 CHENG Anne. 567 sq.

238 Pierre de BRUYN estime que le premier texte évoquant l'école interne aurait été écrit par Zhang Songxi, personnage que Huang Zongxi, dans l'*Épithaphe* présente comme le plus haut représentant de l'école interne.

Quatrièmement, Huang Zongxi attribue à Zhang Sanfeng, moine alchimiste taoïste résidant dans les Monts Wudang, la paternité de cette tradition de boxe interne. Cinquièmement, l'auteur souligne que Zhang Sanfeng apprend lui-même l'art pugilistique, une nuit, pendant un rêve dans lequel l'Empereur sombre, Xuandi 玄帝, le lui enseigne. Enfin, Wang Zhengnan, le personnage éponyme, s'inquiète de la perte de la pureté de l'art interne qui serait, en son temps, de plus en plus imprégné d'art externe.

Les cinq textes en préface du manuel de taijiquan de Yang Chengfu mettent en lumière des facettes culturelles, sociales et politiques du taijiquan pendant la décennie de Nankin. Au plan culturel, plusieurs éléments sont pertinents. D'une part, le taijiquan, et notamment l'exercice du tuishou est rattaché expressément aux théories cosmologiques antiques du *Yijing* et du taiji. D'autre part, Zhang Sanfeng est présenté comme le créateur du taijiquan. Cependant, le mythe de l'invention est différent de celui que Huang Zongxi narre. Dans ce manuel, Zhang Sanfeng est inspiré par la vision du combat d'une pie avec un serpent et voit dans l'attitude du serpent une analogie avec le taiji. Cette découverte lui donne accès à des savoirs plus profonds. Le taijiquan est expressément rattaché à des traditions numérogiques, cosmologiques et taoïstes considérés certainement comme proprement chinoises. Par ailleurs, le binôme qui permet de caractériser l'art associe souplesse et dureté. Il complète ainsi celui liant quiétude et mobilité apparu dans l'épigraphe de Huang Zongxi. Il y a ainsi une complexification du paradigme stratégique interniste. Enfin, le

motif littéraire du bonze qui se fait battre implacablement par le maître de l'école interne est similaire à celui de l'épithaphe. Au plan social, on constate, d'abord, un fort attachement des disciples préfaciers, Dong Yingjie et Tian Zhaolin, à leur maître, Yang Chengfu, dans un contexte historique qui a vu alors depuis près de vingt ans l'essor des associations sportives et l'instauration depuis 1928 des institutions étatiques centrales du guoshu. On découvre, ensuite, que la pratique du taijiquan s'inscrit dans un projet de recherche, à la fois individuel et collectif, nécessitant un investissement soutenu et quotidien. Cette recherche pouvant aboutir à la vérité occulte, *xuan zhen* 玄真. Il semble ainsi que l'objet de cette recherche soit tant martial que métaphysique, si ce n'est mystique. Au plan politique, une volonté enthousiaste de participer à la revalorisation de la culture chinoise et à la diffusion largement dans le public de l'art martial est clairement affirmée dans la préface de Tian Zhaolin.

La citation de Mao Tsétoung permet de souligner l'impact d'une déclaration solennelle de ce leader sur l'appareil d'État-parti, dont, en l'occurrence les responsables désireux de promouvoir la diffusion du taijiquan entre 1958 et 1963. Elle questionne également l'intérêt politique de Mao Tsétoung pour le sport, et en particulier le taijiquan.

L'extrait de l'article de M. Kang Gewu que je traduis a été en partie republié dans le journal *Le Quotidien du peuple* le 12 mars 2001²³⁹. Cet article peut ainsi

239 <http://www.people.com.cn/GB/paper39/2902/400946.html> (14 mai 2014).

être analysé comme une position quasi officielle de l'appareil d'État-partie sur les grandes phases de l'histoire du taijiquan depuis 1949. Il offre ainsi un point d'appui pour comparer un discours actuel sur le taijiquan contemporain avec les faits historiques concernant cet art pendant la période républicaine.

Huang Zongxi 黃宗羲, Epitaphe à Wang Zhengnan (année *jiyou*²⁴⁰) 王征南墓誌銘 - 己酉

1. note sur les versions utilisées de l'Epitaphe

Pour la traduction ci-après, je me suis basé sur deux versions de l'*Epitaphe*. Ces deux versions sont reproduites à la suite de la traduction.

La première version est éditée dans le sixième rouleau du troisième volume du recueil intitulé *Nanlei Ji* (Huang Zongxi. « Epitaphe à Wang Zhengnan (année *jiyou*) 王征南墓誌銘 - 己酉 », *Nanlei ji* 南雷集 (3, 6), Shanghai : Shangwu yinshuguan 商務印書館, 1919), aussi intitulé *Nanlei wen'an* 南雷文案. Cette version n'a pas de ponctuation.

La seconde est une version ponctuée que j'ai trouvée sur internet : <http://zh.wikisource.org/zh-hant/王征南墓誌銘> (10 mai 2014). Cette version contient des différences avec la première. J'ai pris le parti de considérer celle du *Nanlei ji* comme étant la version de référence. J'ai indiqué ces différences en les signalant par les signes crochets : « [] » que j'ai ajoutés au texte de la seconde version. Enfin, j'ai édité cette seconde version de telle sorte que, la

240 Vraisemblablement l'année *jiyou* qui suivit la chute de la dynastie Ming, soit l'année 1669.

pagination et les lignes de caractères y soient identiques à celle du *Nanlei ji* afin de faciliter le travail de comparaison.

2. Traduction

Le renom de Shaolin en ce bas monde provient de sa boxe. Il en est ainsi car on y favorisait le combat avec autrui. Il se trouve, néanmoins, des personnes en mesure aussi d'avoir l'ascendant sur les gens de Shaolin. Ils appartiennent à l'école dite « interne »²⁴¹, laquelle circonscrit l'action par la quiétude de telle sorte que tout assaillant est, sans effort, immédiatement mis à terre. C'est pourquoi, Shaolin, à l'opposée de cette école, constitue l'école externe.

L'école interne fut fondée par Zhang Sanfeng, lequel vécut sous la dynastie Song. Sanfeng était maître en alchimie interne dans les Monts Wudang. Alors qu'il était en chemin après que l'empereur Huizong²⁴² l'avait mandé, la route qu'il empruntait fut bloquée et il ne put progresser plus avant. Cette nuit-là, il rêva que Xuandi, l'Empereur sombre²⁴³, lui enseignait une façon de boxer et, le lendemain, sans aucun soutien, il tua plus d'une centaine de brigands.

Cent ans plus tard, l'art pugilistique de Sanfeng fut transmis dans le Shaanxi, où Wang Zong en fut le plus célèbre représentant. Chen Zhoutong,

241 Catherine Despeux traduit « 內家 » par « école ésotérique » et « 外家 » par « école exotérique ». Ce choix rend certainement mieux la relation que cette auteure établit entre les écoles pugilistiques et les pratiques de culture de soi et d'alchimie interne (Despeux, Catherine. *Taiji quan : art martial, technique de longue vie*, Paris : Guy Trédaniel, 1981, p. 13 sq.). Néanmoins, en matière d'art martiale, l'habitude est prise en France de distinguer les arts martiaux *externes* des arts martiaux *internes* (cf. la terminologie de la Fédération française de Wushu : www.ffwushu.fr). S'agissant ici de pugilisme, je m'en tiens à cette dernière pratique de traduction.

242 1082-1135 n.e.

243 Pierre de Bruyn traduit « 玄帝 » par « Empereur sombre » : cf. de Bruyn, Pierre. *Le Wudang Shan : histoire des récits fondateurs*, Paris : Les Indes Savantes, 2010, 378.

originaire de Wenzhou, appris l'art auprès de Wang Zong. Il l'enseigna aux gens de son pays natal. C'est ainsi que l'art arriva à la cité de Wenzhou. Pendant le règne de l'empereur Jiajing²⁴⁴, Zhang Songxi fût considéré comme le maître plus important dans cet art. Songxi eu trois ou quatre disciples, dont Ye Jimei, aussi nommé Jinquan, en fut le principal. C'est ainsi que la diffusion de l'art atteint la région de Siming. A Siming, Wu Kunshan, Zhou Yunquan, Dan Sinan, Chen Zhenshi et Sun Jicha furent chacun les récipiendaires de l'art transmis par Jinquan. Kunshan le transmet à Li Tianmu et Xu Daiyue. Tianmu le transmet à Xu Bozhong, Wu Qilang et Chen Maohong. Yunquan le transmet à Lu Shaoqi. Zhenshi le transmet à Dong Fudian et Fu Zhixi. Jicha le transmet à Chai Xuanming, Yao Shimen, ainsi qu'aux bonzes Er et Wei. Quant à celui qui bénéficia de la transmission par Sinan, il s'agit de Wang Zhengnan.

Sinan s'engagea dans l'expédition militaire de Guanbai, puis revint à l'école dans laquelle il était versé et enseigna son art. Cependant, ce en quoi consistait cet art était profond et subtil. C'est pourquoi, Sinan avait à cœur d'en pénétrer les secrets. Il s'enfermait et en démêlait la trame. Aucun de ses élèves n'en pouvait rien voir. Wang Zhengnan l'épia alors au travers d'une planche trouée à l'étage et vit les grandes lignes de cet art. Les fils de Sinan ne lui ressemblaient pas et celui-ci en était malade qu'après sa mort, aucun de ses fils ne poursuivit cette discipline. Wang Zhengnan l'entendit. Aussi lui remit-il avec déférence un fort grand nombre d'objets en argent afin d'avoir un capital pour investir dans de beaux théiers. Sinan fut sensible à l'attention de Zhengnan et commença de

244 1507-1567 n.e.

son mieux à lui transmettre tout ce qui ne lui avait pas été enseigné.

Zhengnan s'avéra un homme vigilant. Après qu'il eut reçu la transmission, il ne leva jamais le moindre bout de voile sur celle-ci et, à moins qu'il ne fût confronté à une difficulté extrême, ne s'en servit pas non plus. Une nuit, une affaire d'espionnage survint et Wang Zhengnan fut détenu par la garde et lié à la colonne d'un porche. Les hommes, qui étaient au nombre d'une dizaine, burent à en faire la bombe²⁴⁵ pendant qu'ils le gardaient. Wang Zhengnan ramassa de la porcelaine cassée et coupa discrètement ses liens. Il chercha l'argent qu'il avait contre sa poitrine, visa au loin un espace vide et l'y jeta. Toute la dizaine d'hommes, à ce moment-là, se battit pour s'en saisir et Wang Zhengnan en profita pour s'enfuir. Les gardes partirent alors à sa poursuite, mais tous tombaient par terre et rampaient sans plus pouvoir se remettre debout. Ils parcoururent plusieurs lis puis perdirent sa trace au milieu des champs. Les gardes continuaient de croire qu'il s'agissait d'un bandit et se rassemblant l'entourèrent. Quelle que fut la direction vers laquelle Wang Zhengnan se tournait, aucun des hommes qui s'y trouvait ne réchappa aux blessures.

A la fin de sa vie, alors qu'il marchait seul, Wang Zhengnan croisa sept ou huit soldats d'un bataillon qui le retinrent pour qu'il leur portât une lourde charge. Wang fit tout ce qu'il put pour se soustraire à cette tâche et sollicita qu'on l'en dispense. Mais les soldats ne l'écoutèrent pas. Arrivé sur un pont, Wang jeta par-dessus ce qu'il portait. Les soldats sortirent leurs sabres avec

245 bombe : repas, partie de plaisir où on boit beaucoup. Faire la bombe : fête, foire. cf. *Le Petit Robert*, 1993.237.

une idée derrière la tête le concernant. Wang Zhengnan les attaqua à mains nues. Les soldats étaient projetés avant de s'affaler pendant que leurs sabres tombaient au sol dans un fracas métallique, et ainsi pour nombre d'entre eux à la suite. A la fin, Zhengnan ramassa leurs sabres et les jeta dans un puits. Les soldats trouvèrent une corde et ressortirent leurs sabres. Mais Zhengnan s'en était alors déjà allé loin.

Toutes les fois que Zhengnan se battait, il se servait des points d'acupuncture. Qu'il s'agisse des points létaux, des points anesthésiant ou de ceux de la mutité, tous étaient ceux que l'on trouve sur les figurines en bronze et les schémas d'acupuncture. Un jour, un jeune voyou l'insulta. Zhengnan le tapa. Le ruffian n'urina pas pendant plusieurs jours. Il se rendit alors devant la demeure de Zhengnan et lui présenta ses excuses. Ce n'est qu'alors que pour lui tout redevint comme avant. Un jeune pâtre en cachette étudia la méthode de Zhengnan. Il s'en servit pour frapper un de ses compagnons, qui mourut instantanément. Zhengnan vit ce pâtre et lui dit : « c'est un point anesthésiant. Dans peu de temps, il devrait revenir à la vie. » Et ainsi en fut-il.

Zhengnan était un justicier. Par le passé, il avait vengé des gens. Cependant, il ne se comportait ainsi qu'après avoir été indigné par l'iniquité. Il y avait un homme connaissant Zhengnan depuis longtemps qui lui présenta une somme d'argent dans l'espoir d'être vengé de son frère cadet. Zhengnan s'y refusa catégoriquement et dit : « c'est me prendre pour une brute sauvage ! »

Le prénom personnel de Zhengnan était Laixian. Il était de la famille Wang.

Zhengnan était son nom social. De Fenghua, sa famille partit s'installer à Yin²⁴⁶. Son grand-père paternel se prénomma Zongzhou et son père s'appela Zaiyuan. Sa mère était de la famille Chen. Toutes les générations résidaient au pont carrossable à l'est de la ville. Quand Zhengnan vint au monde, ils partirent à Tong'ao.

Dans sa jeunesse, Zhengnan était attaché au service de Lu Haidao, dont le prénom personnel était Ruoteng. Haidao testa sa compétence et lui confia des provisions. Zhengnan eut ainsi l'occasion de montrer qu'il pouvait achever le travail de plusieurs hommes. On lui indiqua directement de se rendre à la préfecture. Zhengnan y décocha sept flèches qui atteignirent toutes leurs cibles. Il reçut pour cela une affectation comme sous-officier de bourg à Linshan²⁴⁷. Qian Zhongjie, dont le prénom personnel était Gongjian, le fit ensuite servir comme commandant en chef des troupes militaires du milieu. Zhengnan démontrait de manière répétée son mérite au combat. Il fut récompensé par le titre officiel de vice général d'armée au gouvernement militaire. Quand la défaite advint, il hésita à se rallier, comme le ministère de la Guerre chinois, aux gens des îles. Mais il retourna à ses livres de médecine et le malheur frappa le ministère. Comme la tête de l'ennemi n'avait pas été accrochée, Zhengnan prit la résolution en mémoire de la dynastie Ming que toute sa vie il resterait végétarien. Ceux qui le connaissaient en furent affligés. Zhengnan abandonna son service et resta chez lui. Ceux qui admiraient son talent estimaient qu'il tomberait facilement dans la pauvreté. Les généraux ressentaient tous de la sollicitude à son endroit.

246 Vraisemblablement deux districts au sud de l'actuelle municipalité de Ningbo dans la province du Zhejiang.

247 Vraisemblablement le bourg côtier, aujourd'hui du même nom, au sud de la baie de Hangzhou.

Cependant, Zhengnan, indifférent, ne s'en souciait pas. Il binait les champs et portait le fumier, comme s'il ignorait ce pour quoi il excellait, ce qui lui ferait gagner plus simplement sa vie.

Un jour, il rencontra un vieil ami qui vivait au même endroit que des généraux de bataillon. Juste à ce moment-là, l'instructeur Yan Songjiang prodiguait une formation sur les arts martiaux. Assis de manière altière, celui-ci jouait d'un instrument à trois cordes. Il regarda Zhengnan, son foulard de lin et sa robe matelassée de vieille bourre de soie comme s'ils n'existaient pas. Le vieil ami fit la louange de la technique de boxe de Zhengnan et l'instructeur regardant Zhengnan de travers lui dit : « es-tu aussi capable de cela ? ». Zhengnan s'excusa de manquer d'agilité. L'instructeur desserra ses habits, leva les sourcils avec impudence et dit : « peut-il en être fait un petit essai ? » Zhengnan s'excusa avec fermeté qu'il manquait d'agilité. L'instructeur croyant que Zhengnan avait peur de lui le força avec de plus en plus de vigueur. Zhengnan n'avait plus d'autre choix que d'accepter. Il fit trébucher l'instructeur et ce dernier sollicita qu'ils se mesurent à nouveau. Zhengnan le refit trébucher et du sang s'écoulait du visage de l'instructeur. Celui-ci se prosterna alors devant Zhengnan puis lui offrit deux étoffes de fine soie.

Zhengnan n'avait jamais fait d'étude, néanmoins il dissertait avec les gentilshommes et les médecins. Il s'avérait circonspect, cultivé et était apprécié. Personne n'aurait pu se douter que c'était un homme sans éducation. Mon frère cadet Huimu découvrit ce fait et s'en enquit à Qian Muweng. Celui-ci s'avéra extrêmement surpris aussi. En tant qu'il était indigent et démuné,

Zhengnan ne considérait pas que sa vie fût amère. Au contraire, dans cet état, il pouvait rendre visite à Muweng et être en relation avec mes frères et moi. Il était content de lui. C'était sa façon d'apprécier la vie.

Je me rendis un jour avec lui au temple de Tiantong²⁴⁸. Le bonze Shanyan avait une force physique telle que quatre ou cinq hommes ne pouvaient déplier ses bras. A peine s'approcha-t-il un peu de Zhengnan qu'il ressentit soudain une douleur. Zhengnan dit alors : « personne ne peut parader, de nos jours, grâce à l'école interne. C'est pourquoi, on y mélange l'école externe. Cette science s'en va ainsi à sa perte ! » Pour cette raison, il m'a autorisé à raconter l'histoire de la transmission de l'école interne.

Neuf années sont si vite passées depuis que Zhengnan est décédé de l'affliction que lui causa la mort de son fils. Gao Zhangsi écrit les faits et gestes de Zhengnan et me demande de noter mes souvenirs. Je raconte donc sa vie dans le présent texte. Mais comment ces souvenirs seraient à la portée de ma pensée en cet instant ?

Zhengnan naquit le cinquième jour du troisième mois d'une année *dingsi*²⁴⁹ et mourut le neuvième jour du deuxième mois d'une année *jiyou*²⁵⁰ à l'âge de 53 ans²⁵¹. Il avait épousé une femme dont le nom patronymique était Sun et avec laquelle il avait eu deux fils, Mengde, qui était mort prématurément un mois avant Zhengnan, et, Zude, le cadet. Zhengnan fut enterré un jour d'un mois sur l'adret à Tong'ao. L'inscription y dit :

248 Vraisemblablement, un temple bouddhiste à Ningbo.

249 Vraisemblablement, l'année 1617 n.e.

250 Vraisemblablement, l'année 1669 n.e.

251 Selon la computation traditionnelle en Chine de l'âge des personnes.

*Avoir une technique telle que celle-ci,
Sans pourtant, ne serait-ce qu'une fois, la déployer,
Jusqu'à la fin ne jamais la vendre pour en vivre,
Son idéal peut être pleuré.
L'eau est peu profonde, la montagne est ancienne,
Tombe solitaire, qui te préservera ?
Lisez cette inscription afin d'en recueillir l'expérience.*

王征南墓誌銘

己酉

少林以拳勇名天下，然主於搏人，人亦得以乘之。有所謂內家者，以靜制動，犯者應手即仆，故別少林為外家。蓋起於宋之張三峰。三峰為武當丹士，徽宗召之，道梗不得進，夜夢玄帝授之拳法，厥明以單丁殺賊百餘。三峰之術，百年以後，流傳於陝西，而王宗為最著。溫州陳州同從王宗受之，以此教其鄉人，由是流傳於溫州。嘉靖間，張松溪為最者。松溪之徒三四人，而四明葉繼美、近泉為之魁。由是流傳於四明。四明得近泉之傳者，為吳崑山、周雲泉、單思南、陳貞石、孫繼槎，皆各有授受。崑山傳李天目，徐岱[嶽]，天目傳餘波仲，吳七郎，陳茂弘。雲泉傳盧紹岐。貞石傳董扶輿，夏枝溪。繼槎傳柴玄明，姚石門，僧耳，僧尾，而思南之傳

少林以拳勇名天下，然主於搏人，人亦得以乘之。有所謂內家者，以靜制動，犯者應手即仆，故別少林為外家。蓋起於宋之張三峰。三峰為武當丹士，徽宗召之，道梗不得進，夜夢玄帝授之拳法，厥明以單丁殺賊百餘。三峰之術，百年以後，流傳於陝西，而王宗為最著。溫州陳州同從王宗受之，以此教其鄉人，由是流傳於溫州。嘉靖間，張松溪為最者。松溪之徒三四人，而四明葉繼美、近泉為之魁。由是流傳於四明。四明得近泉之傳者，為吳崑山、周雲泉、單思南、陳貞石、孫繼槎，皆各有授受。崑山傳李天目，徐岱[嶽]，天目傳餘波仲，吳七郎，陳茂弘。雲泉傳盧紹岐。貞石傳董扶輿，夏枝溪。繼槎傳柴玄明，姚石門，僧耳，僧尾，而思南之傳，

則為王征南。思南從征關白，歸老於家，以其術教授，然精微所在，則亦深自秘惜，掩關而理，學子皆不得見。征南從樓上穴板窺之，得梗概。思南子不肖，思南自傷身後莫之經紀。征南聞之，以銀卮數器奉為美饋之資。思南感其意，始盡以不傳者傳之。征南機警，得傳之後，絕不露圭角，非遇甚困則不發。嘗夜出偵事，為守兵所獲，反接廊柱，數十人轟飲守之。征南拾碎磁，偷割其縛，探懷中銀，望空而擲。數十人方爭攫，征南遂逸出。數十人追之，皆踣地，匍匐不能起。行數里，迷道田間，守望者又以為賊也，聚眾圍之。征南所向，眾無不受傷者，歲暮獨行，遇營兵七八人，挽之負重。征南苦辭求免，不聽。征南至橋上，棄其負。營兵拔刀擬之。征南手格，而營兵自擲仆地，鏗然刀墮，如是者數

則為王征南。思南從征關白，歸老於家，以其術教授，然精微所在，則亦深自秘惜，掩關而理，學子皆不得見。征南從樓上穴板窺之，得梗概。思南子不肖，思南自傷身後莫之經紀。征南聞之，以銀卮數器，奉為美饋之資。思南感其意，始盡以不傳者傳之。征南機警，得傳之後，絕不露圭角，非遇甚困則不發。嘗夜出偵事，為守兵所獲，反接廊柱，數十人轟飲守之。征南拾碎磁，偷割其縛，探懷中銀，望空而擲。數十人方爭攫，征南遂逸出。數十人追之，皆踣地，匍匐不能起。行數里，迷道田間，守望者又以[為]賊也，聚眾圍之。征南所向，眾無不受傷者，歲暮獨行，遇營兵七八人，挽之負重。征南苦辭求免，不聽。征南至橋上，棄其負。營兵拔刀擬之。征南手格，而營兵自擲仆地，鏗然刀墮，如是者數

人最後取其刀投之井中，營兵索綆出刀，而征南之法遠矣。凡搏人者，皆以其穴。死穴，暈穴，啞穴，一切如銅人圖法。有惡少侮之者，為征南所擊。其人數日不溺，踵門謝過，始得如故。牧童竊學其法，以擊伴侶，立死。征南視之，曰：此暈穴也，不久當甦。已而果然，征南任俠，嘗為人報讎，然激於不平而後為之。有與征南久故者，致金以讎其弟。征南毅然絕之曰：此以禽獸待我也。征南名來咸，[]王氏，征南其字也。自奉化來鄞。祖宗周，父宰元，母陳氏。世居城東之車橋，至征南[]徒[]畧。少時，隸盧海道若騰。海道較藝給糧，征南嘗兼數人，直指行部。征南七矢破的，補臨山把總。錢忠介公建，以中軍統營事，屢立戰功，授都督僉事副總兵官。事敗，猶與華兵部勾致島人，藥書往復。兵部受禍，讎首

人。最後取其刀投之井中，營兵索綆出刀，而征南之去遠矣。凡搏人[者]，皆以其穴。死穴，暈穴，啞穴，一切如銅人圖法。有惡少侮之者，為征南所擊。其人數日不溺，踵門謝過，始得如故。牧童竊學其法，以擊伴侶，立死。征南視之，曰：此暈穴也，不久當甦。已而果然，征南任俠，嘗為人報讎，然激於不平而後為之。有與征南久故者，致金以讎其弟。征南毅然絕之曰：此以禽獸待我也。征南名來咸，[]王氏，征南其字也。自奉化來鄞。祖宗周，父宰元，母陳氏。世居城東之車橋，至征南[]徒[]畧。少時，隸盧海道若騰。海道較藝給糧，征南嘗兼數人，直指行部。征南七矢破的，補臨山把總。錢忠介公建，以中軍統營事，屢立戰功，授都督僉事副總兵官。事敗，猶與華兵部勾致島人，藥書往復。兵部受禍，讎首

未懸征南終身菜食以明此志，識者哀之。征南罷事家居，慕其才藝者，以為貧必易致，營將皆通殷勤，而征南漠然不顧，鋤地擔糞，若不知己之所長，有易於求食者在也。一日，過其故人，故人與營將同居，方延松江教師，講習武藝。教師倨坐彈三絃，視征南麻巾縕袍若無有。故人為言征南善拳法，教師斜盼之曰：若亦能此乎？征南謝不敏。教師軒衣張眉曰：亦可小試之乎？征南不得已而應。教師被跌，請復之，再跌，而流血被面，教師乃下[席]，贊以二縑。征南未嘗讀書，然與士大夫談論，則蘊藉可喜，了不見其為羸人也。余弟晦木，嘗揭之見錢牧翁，牧翁亦甚奇之。當其貧困無聊，不以為苦，而以得見牧翁，得交余兄弟，沾沾自喜，其好事如此。[余]

未懸，征南終身菜食以明此志，識者哀之。征南罷事家居，慕其才藝者，以為貧必易致，營將皆通殷勤，而征南漠然不顧，鋤地擔糞，若不知己之所長，有易於求食者在也。一日，過其故人，故人與營將同居，方延松江教師，講習武藝。教師倨坐彈三絃，視征南麻巾縕袍若無有。故人為言征南善拳法，教師斜盼之曰：若亦能此乎？征南謝不敏。教師軒衣張眉曰：亦可小試之乎？征南不得已而應。教師被跌，請復之，再跌，而流血被面，教師乃下[席]，贊以二縑。征南未嘗讀書，然與士大夫談論，則蘊藉可喜，了不見其為羸人也。余弟晦木，嘗揭之見錢牧翁，牧翁亦甚奇之。當其貧困無聊，不以為苦，而以得見牧翁，得交余兄弟，沾沾自喜，其好事如此。[余]

嘗與之入天童，僧山燄有膂力，四五人不能掣其手，稍近征南，則蹶然負痛。征南曰：今人以內家無可炫耀。於是以外家攬入之，此學行當衰矣！因許敘其源流。忽忽九載，征南以哭子死，高辰四狀其行，求予誌之。余遂敘之於此，豈諾時意之所及乎！生於某年丁巳三月五日，卒於某年己酉年二月九日，年五十三。娶孫氏，子二人。夢得前一月殤，次祖德。以某月某日葬於同輿之陽。銘曰：有技如斯，而不一施，終不鬻技，其志可悲。水淺山老，孤墳孰保？視此銘章，庶幾有考。

嘗與之入天童，僧山燄有膂力，四五人不能掣其手，稍近征南，則蹶然負痛。征南曰：今人以內家無可炫耀。於是以外家攬入之，此學行當衰矣！因許敘其源流。忽忽九載。征南以哭子死，高辰四狀其行，求余誌之，余遂敘之於此，豈諾時意之所及乎！生於[年]某年丁巳三月五日，卒於某年己酉年二月九日，年五十三。娶孫氏，子二人。夢得前一月殤；次祖德。以某月某日葬於同輿之陽。銘曰：「有技如斯，而不一施，終不鬻技，其志可悲。水淺山老，孤墳孰保？視此銘章，庶幾有考。」

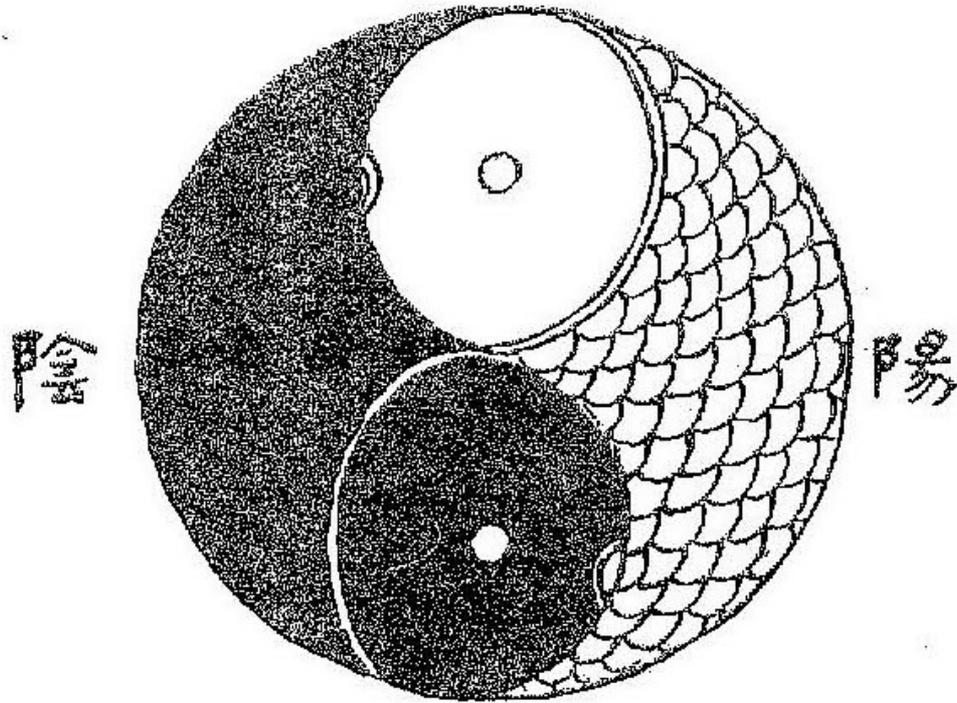
Extraits de Yang Chengfu 楊澄甫, *Taijiquan shiyong fa* 太極拳使用法 [Méthode d'application du tai-chi-chuan], 1931.

Diagramme du taiji

Le diagramme du *taiji* signifie que *Yin* et *Yang* naissent l'un de l'autre, que dureté et souplesse contribuent l'un à l'autre, que se produisent mille changements et dix mille transformations. Le *taijiquan*, en somme, existe du fait de cela. Le *tuishou*, en somme, est la concrétisation du diagramme du *taiji*.

(in Yang Chengfu 楊澄甫, *Taijiquan shiyong fa* 太極拳使用法 [Méthode d'application du tai-chi-chuan], 1931, p.4)

太極圖



太極圖之
 義陰陽相
 生剛柔相
 濟千變萬
 化太極拳
 即由此而
 出也推手
 即太極之
 圖形

Préambule au tai-chi-chuan

Le tai-chi-chuan se transmet depuis l'immortel Zhang. Cet immortel était originaire de Yizhou dans le Liaodong. Son nom taoïste était Sanfeng. Il naquit à la fin de la dynastie Song. Il mesurait sept pieds, avait les os d'une grue et le maintien d'un pin. Le visage comme la lune antique, les sourcils doux et les yeux bons, la barbe entretenue comme une hallebarde à deux lames, le chignon formé au sommet de la tête, un large chapeau conique de bambou qu'il ne portait qu'aux périodes de frimât ou de canicule, un chasse-mouche en crin à la main, il marchait cent lis dans la journée. Au début de l'ère Hongwu²⁵², il se rendit aux Monts Taihe dans le pays de Shu²⁵³. Il y pratiqua l'alchimie interne et fit, avec de la broussaille, un autel dans le Palais du Vide de jade. Il pouvait réciter les *Classiques* dès la première lecture. La vingt-septième année de l'ère Hongwu²⁵⁴, il retourna aux Monts Wudang dans le Hubei. De deviser des *Classiques* avec les gens là-bas, il ne pouvait se lasser. Un jour où il récitait des *Classiques*, une pie vint dans la cour²⁵⁵. A entendre son cri, on aurait dit qu'elle se disputait. L'immortel la regarda depuis la fenêtre. Elle était sur un thuya et regardait vers bas tel un aigle. Au sol, un long serpent s'enroulait et se recroquevillait regardant vers le haut. Les deux animaux s'attaquèrent. La pie, au son de ses cris, s'envola vers le bas et battit de ses ailes déployées comme des éventails. Le long serpent oscillant de la tête esquiva subtilement. Quand

252 Règne (1386-1398) du premier empereur Ming Zhu Yuanzhang (1328-1398).

253 L'actuel Sichuan.

254 1412 n.e.

255 L'auteur écrit « 喜雀 ». Mais, ce mot n'est pas dans le dictionnaire. En revanche, il a un homonyme « 喜鵲 », la pie. S'agirait-il d'une confusion homonymique de l'auteur ?

il plonge la tête dans les ailes de la pie, celle-ci d'en bas repartit dans l'arbre. Peu de temps après, le tempérament de la pie redevint hargneux. Elle s'envola à nouveau vers le bas et ses ailes se remirent à battre. Le long serpent à nouveau ondula son corps léger esquivant. Cependant, il formait un disque avec son corps. Cela se passa ainsi à plusieurs reprises sans qu'il n'y ait plus du tout de coup. Puis, l'immortel sortit. La pie alors s'envola et le serpent s'en alla. L'immortel, à la suite de ce qui s'était ainsi passé, avait pris conscience du fait que s'enrouler était comme le *taiji* et était le principe par lequel la dureté était maîtrisée par la souplesse. En s'appuyant sur les changements du *taiji*, il en fit grossièrement le tai-chi-chuan, et ainsi cultiva l'essence, l'énergie et l'esprit, le mouvement et le repos, la contraction et la croissance, et accéda aux principes du *Yijing*. Ainsi, la transmission de ce savoir remonte à bien longtemps et son efficacité s'est améliorée. L'icône de l'immortel qui se trouve maintenant au Temple du Nuage Blanc à Pékin peut, pour cela, être l'objet de dévotion et d'admiration.

(in Yang Chengfu 楊澄甫, *Taijiquan shiyong fa* 太極拳使用法 [Méthode d'application du tai-chi-chuan], 1931, p. 5.)

太極拳原序

太極拳傳自張真人，真人，遼東懿州人，道號三峯，生宋末，身高七尺，鶴骨松姿，面如古月，慈眉善目，修髯如戟，頂作一髻，寒暑唯一簪笠，手持拂塵，日行千里，洪武初，至蜀太和山修煉，結庵玉虛宮，經書一覽成誦，洪武二十七年，又入湖北武當山，與鄉人論經書談說不倦，一日在屋誦經，有喜雀在院，其鳴如諍論，真人由窗視之，雀在柏樹，如鷹下觀，地上有一長蛇蟠結，仰視，二物相爭，雀鳴聲飛下展翅扇打，長蛇搖首微閃，躲過雀翅，雀自下隨飛樹上，少時性燥，又飛下翅打，長蛇又蜿蜒輕身閃過，仍作盤形，如是多次並未打着，後真人出，雀飛蛇走，真人由此而悟，蟠如太極，以柔克剛之理，由按太極變化而組成太極拳，養精氣神，動靜消長，通於易理，故傳之久遠，而功效愈著，北京白雲觀現存有真人聖像可供瞻仰云。

Anecdote du premier maître Yang Luchan

Dès que le maître fut à la capitale, sa réputation était immense. Les justiciers qui venaient lui rendre visite se succédaient sans interruption. Un jour, alors qu'il était assis, calme, dans une pièce, un bonze, soudain, arriva. Le maître sortit l'accueillir lui-même sur le perron et vit que le bonze était grand et fort. Celui-ci devait mesurer six pieds²⁵⁶. Le bonze joint les mains, salua avec déférence et fit part de son admiration. Le maître lui répondit avec une extrême modestie. Le bonze tel un faucon leva ses poings et se jeta directement sur le maître. Celui-ci contint légèrement le torse, avec la paume droite para le coup de poing, riposta et frappa le bonze. Ce dernier, comme s'il avait été frappé par l'éclair, fut projeté par terre derrière un paravent, dans l'attitude encore de faire son attaque avec les poings. Ce n'est qu'après un long moment qu'il s'excusa avec solennité en ces termes : « je suis un bonze irréfléchi ». Le maître cependant l'invita à discuter. Il était, en fait, connu comme étant le bonze Qingde, un homme fort de Shaolin. Posant question après question, il demanda pourquoi au moment où il attaquait par surprise, il ne réussit pas à montrer sa valeur. Le maître lui dit que c'était ce que l'on appelle rester chaque instant en alerte. Le bonze demanda encore pourquoi à l'instant où il avait attaqué, le maître avait une telle vitesse ? » Le maître répondit que c'était ce que l'on appelait le *fajing*, c'est-à-dire l'émission de la force, et que c'était comme

256 soit autour d' un mètre quatre-vingt.

décocher une flèche. Le bonze ajouta qu'il avait cheminé dans plusieurs provinces et que nulle part il n'y eut quelqu'un comme le maître. Il insista pour connaître le mystère de la vitesse et de l'agilité du taiji. Le maître ne répondit pas. Il vit une hirondelle voler, traverser les rideaux, descendre en cercle et s'approcher de lui. Il leva alors les mains et l'attrapa avec célérité. Il dit au bonze : « cet oiseau est familier et vient près des hommes. Je vais juste m'amuser avec lui de la manière suivante ». Il le prit alors sur la paume de sa main droite et le caressa de sa main gauche. Il tourna sa main gauche verticalement pour laisser l'hirondelle partir. Elle agite ses ailes et s'apprête à s'élancer. Le maître, avec subtilité, retirait et remplaçait sa paume droite par intermittence de sorte que l'hirondelle ne pouvait pas s'envoler. Peu importait de quel type de passereau il s'agissait, l'oiseau devait d'abord prendre appui avec ses pattes pour pouvoir prendre son envol. Les pattes de l'hirondelle n'avaient nulle part où trouver de la force. Tour à tour, elle s'élançait et retombait sur le ventre. Le maître alors la caressait encore puis la laissait s'en aller. Mais, à nouveau, elle ne réussissait pas à prendre son envol. Le maître fit ainsi trois fois. Le bonze grandement surpris dit : « il y a tant d'esprit dans votre adresse ! » Le maître dit en riant : « en quoi les pattes auraient-elles de l'esprit ? » Si l'on s'applique à pratiquer le taiji pendant un temps suffisamment long, le corps entier est vivace et agile, une plume ne pourrait y être posée, une mouche ne partirait pas. Il n'y a que dans cet état que cela est légèrement possible. Le bonze se prosterna à genoux d'admiration. Il resta trois jours pour discuter et s'en alla.

d'application du tai-chi-chuan], 1931, p.6)

楊儒禪先師軼事

初師在京師聲聞遐邇，俠來訪者踵接，一日靜坐間，忽有僧來，師自迎出階，見僧貌偉壯，身高六尺許，拱揖道慕意，師亟遜答，僧鵠起出拳直撲師，師略含胸，以右掌抵拳頂拍之，僧如受電擊，跌出屏後猶作拳擊狀，久之乃斂容稱謝曰，僧鹵莽，師仍邀與談，審其名爲清德僧，固少林健壯者也，僧縷縷問，頃出不意猶不得逞何也，師曰，是謂刻刻留心也，曰頃出何其疾也，曰，是謂發勁如放箭也，曰僧雲遊幾省，未有如師者，堅叩太極輕靈之奧，師不答，見有飛燕入簾，低繞近身，即起手速抄之，顧謂僧曰，此鳥馴就人，聊與爲戲何如，輒承以右掌而左手撫之，旋縱使去，燕振翼擬起，師微將掌忽隱忽現，燕不能飛去，蓋無論何種雀鳥，必先足蹬勁才能飛，燕足無着力處，遽撲伏，則又撫之使去，復不得起，如是者三，僧大訝曰技何神也，師笑曰，奚足言神，太極行功稍久，通體輕靈一羽不能加，蠅蟲不落，能畧如是狀耳，僧拜服，留談三日乃去。

Préface [de Dong Yingjie]

Mon enfance a été une période d'étude, mais par tempérament j'aimais la martialité. Mon grand-père paternel avait un vieil ami, Liu Yingzhou, un homme fort de Shaolin. Dans le nord, il était connu comme Suzhu²⁵⁷. Je le sollicitais pour apprendre. Maître Liu me répondit : « J'ai bientôt soixante-dix ans. J'en suis incapable. » Comme je souhaitais apprendre, il y avait à Guangping²⁵⁸ un dénommé Yang auquel les secrets de Wudang avait été transmis. Je regrettais qu'à mon âge avancé je les sache si tardivement. Je ne les ai sus que superficiellement. Je fus présenté à maître Yang. Je me prosternais et sollicitais alors qu'il me donnât son enseignement. Cela fait quinze ans que j'en approfondis la connaissance. Je regrette que je sois le plus lent d'esprit. Je ne connais à peine que les grandes lignes. Les autres condisciples, aînés et cadets, m'aident tous à me sortir de ma médiocrité et à m'élever. J'accompagne aujourd'hui notre maître partout où il va pour apprendre auprès de lui. J'ai ainsi voyagé à Pékin, Tianjin, Shanghai, Nankin, Suzhou et Hangzhou, dans le Jiangxi, le Shandong. J'ai vu Canton, le Yunnan, le Shaanxi, le Shanxi, le Henan, l'Anhui et le Hubei, ainsi que le Hunan. Les grands écoles des arts martiaux de chaque province et les vestiges des monts et des vaux dans chaque lieu, de les voir était sans fin. Les grandes écoles des arts martiaux internes et externes de

257 Je n'ai pas trouvé de référence quant à la prononciation exacte de 著. Au hasard, j'ai choisi de transcrire par « zhu ».

258 Dans la province du Hebei.

chaque province, les gens aujourd'hui les étudient sans cesse. J'exhorte les camarades à persévérer dans leurs recherches et à ne pas relâcher leurs résolutions. Je sais aujourd'hui que les arts martiaux recèlent en leur sein un trésor mystérieux. Alors que j'étais en train de poursuivre mes études et mes recherches, le nouvel État promut les arts martiaux et, par chance, mon maître a également fait le présent livre. Introduction faite gracieusement par Dong Yingjie du district de Ren²⁵⁹.

Exhorter tous les camarades à ne pas relâcher leur cœur

Chaque jour, chaque mois, lancer la navette est aussi précieux que l'or

Matin et soir, à chaque instant, il faut s'exercer et s'entraîner

L'effort sans repos aboutit à la vérité occulte.

(in Yang Chengfu 楊澄甫, *Taijiquan shiyong fa* 太極拳使用法 [Méthode d'application du tai-chi-chuan], 1931, p. 7)

259 Dans l'actuel Hebei.

序

余幼讀書時，性好武，余祖有老友劉瀛州少林壯者，北方名素著，余求學，劉師曰我年近七十，無能爲也，如願學，有廣平楊姓得武當秘傳，惜我年老知之晚矣，僅知皮毛，與介紹楊傳，拜師求學焉，研究十有五年，惜余最魯，略知大概，諸師兄師弟皆出我上，余今從師歷方從學，遊歷保定，北平，天津，上海，南京，蘇杭，江西，山東，曾見廣東，雲南，陝西，山西，河南，安徽，湖北，湖南，各省武術大家，各處山川古蹟，觀之不已，各省內外武術大家，令人學之不盡，勸同志苦心研究無懈志也，今余始知武術深有奧妙，正在從學研究中，今國家提倡武術，幸吾師又作是書，任縣董英傑喜而爲之序。

勸諸同志莫懈心

日月穿梭貴如金

朝夕時時要習練

功夫無息得玄真

Préface [de Tian Zhaolin]

Les arts et techniques sont les trésors inestimables de la quintessence culturelle de notre pays. Je regrette que pendant tant d'années ils n'aient pas été soutenus. Un certain nombre en a été perdu faute de transmission. Heureusement, le pays aujourd'hui considère que promouvoir les arts martiaux est indispensable C'est pour cela que je rédige cette préface avec enthousiasme. Maître Yang aujourd'hui est venu dans le Sud. Nous, condisciples, menons ensemble nos recherches, développons et diffusons notre motivation. J'en saute de joie. Du fait que je suis une part de la nation, je veux aussi participer à cette promotion. Je regrette que mes connaissances soient des plus superficielles. Au final, ça ne m'empêche pas d'être enthousiaste ! Dans la boxe, il y a les valeureux de l'école externe et ceux de l'école interne. Avec partialité, ma préférence va au tai-chi de l'école interne. Cela reste un mystère quand il s'agit de prendre la plume et aussi une difficulté d'en parler. Notre vénéré maître en discute souvent : la légèreté, c'est la vivacité ; la vivacité, c'est le mouvement ; le mouvement, c'est le changement ; le changement, c'est la transformation. J'ai, sans relâcher mes efforts, poursuivi ma recherche pendant vingt années, sans être capable d'en saisir un pour cent. En dépit de cela, il y a constamment en moi un désir ambitieux qui s'accomplit et qui chaque jour fait partie de mes recherches. Préface rédigée respectueusement par Tian Zhaolin.

(in Yang Chengfu 楊澄甫, *Taijiquan shiyong fa* 太極拳使用法 [Méthode d'application du tai-chi-chuan], 1931, p. 8)

序

技術者，爲我國國粹之至寶也，惜多年不振，幾于失傳，幸今國家提倡武術爲必要，余踴躍爲之序，今楊師南來，與同志互相研究，發展普及起見，余雀躍之至，因余爲國民一份子，亦要加入提倡，惜才學最淺，總不免熱心耳，拳有外壯，內壯，余偏愛於內家太極，奧妙筆亦難言，尊師常談，輕則靈，靈則動，動則變，變則化，余苦功從學研究二十有年，不能得百分之一，雖然，余常懷有志竟成，每日在研究中也，田兆麟謹序。

Citations du Président Mao

Développer les activités physiques, renforcer la constitution physique du peuple.

L'éducation physique est l'enjeu majeur qui concerne la santé d'un peuple de six cent millions de personnes.

Tout ce que nous pouvons réaliser doit être encouragé, la pratique de la gymnastique, des jeux de balle, de la course à pied, des randonnées en montagne, de la natation, du tai-chi-chuan ainsi que de tous les genres quels qu'ils soient d'activité physique.

毛主席语录

发展体育运动，增强人民体质。

体育是关系六亿人民健康的大事。

凡能做到的，都要提倡，做体操，打球类，跑跑步，爬山，游水，打太极拳及各种各色的体育运动。

Extraits de Kang Gewu 康戈武, « Quanmian shuli taijiquan fazhan mailuo 全面梳理太极拳发展脉络 [Démêler en tout point les veines du développement du tai-chi-chuan]», *Zhonghua wushu* 中华武术, 2001(3), 5-9 et 2002(9), 59.

5. Phase de développement du tai-chi-chuan : de sa normalisation à sa diversification

Après la seconde moitié du XXème siècle, le tai-chi-chuan entra dans une phase de développement allant de sa normalisation à sa diversification et connut une excellente situation de développement au sein de la société et de mondialisation.

(1) Le développement de la normalisation du tai-chi-chuan, favorisa la grande banalisation du tai-chi-chuan

Quels que soient les courants pugilistiques, dans le milieu des arts martiaux, ils se sont transmis et développés conformément à des normes standards. Au nom de l'autorité compétente pour les arts martiaux nationaux, les normes techniques du tai-chi-chuan furent standardisées à partir de 1956. De nombreux experts du tai-chi-chuan au sein du Comité national d'éducation physique adoptèrent la forme de tai-chi-chuan du style Yang comme base et

composèrent collectivement l'enchaînement de « tai-chi-chuan simplifié en 24 formes ». Au même moment, ils mirent en ordre les enchaînements de tai-chi-chuan et de épée du tai-chi du style Yang . Ils les remodelèrent sous la forme du « tai-chi-chuan en 88 formes » et de l'« épée du tai-chi en 32 formes », et, en outre, révisèrent les méthodes d'entraînement du *tuishou* du style Yang. Au moyen des « principes de la compétition pour les arts martiaux » établis au sein du Comité national d'éducation physique en 1958, les normes de notation de la compétition de tai-chi-chuan furent élaborées en se basant, à titre principal, sur la forme de tai-chi-chuan du style Yang. Cette série de travaux consistant à composer, mettre en ordre, remodeler et élaborer standardisa les spécifications gestuelles et les exigences de la pratique du tai-chi-chuan de style Yang.

A la suite des enchaînements de tai-chi-chuan et épée du tai-chi ainsi que des méthodes d'entraînement au *tuishou*, standardisés au plan national, le manuel « *Arts Martiaux* » (édité en 1961) de l'Institut d'Education Physique fût intégré et compilé sous le titre « *sport tai-chi-chuan* » (édité en 1962) édité et publié, la forme de tai-chi-chuan déjà standardisée déploya, à l'occasion des compétitions d'arts martiaux, une influence d'exemplarité plutôt forte, promût grandement à la vulgarisation du tai-chi-chuan de style Yang. En particulier, le tai-chi-chuan simplifié, du fait de la quantité modéré de ses mouvements simple et facile à apprendre, se vulgarise et prend d'avantage d'ampleur. C'est justement ce qui grâce à l'extension d'une grande ampleur du mouvement de standardisation pour que les compétitions de tai-chi-chuan pour une multitude

de personnes ainsi que les activités de pratiques collectives de grande envergure jeta les bases. En 1983, quand Shanghai organisa la cinquième congrès national des sports, cinq mille passionnés de tai-chi-chuan exécutèrent collectivement le tai-chi-chuan simplifié sur la place du peuple, en 1990 avant la cérémonie d'inauguration du congrès des sports asiatiques à Pékin, mille cinq cents passionnés de tai-chi-chuan, chinois et japonais, firent une représentation de tai-chi-chuan simplifié, en 1998, sur la place Tian'an Men fût organisée l'exécution collective par dix mille personnes du tai-chi-chuan simplifié, etc... met en évidence que l'enchaînement de tai-chi-chuan élaboré par le pays et les normes des gestes de tai-chi-chuan ont avec force impulsé la vulgarisation de masse du tai-chi-chuan, stimule le développement sociétalisé du tai-chi-chuan.

(2) le développement de la diversification du tai-chi-chuan, concourt à la phase où « cent fleurs s'ouvrent ensemble et à l'étranger rivalisent de beauté »

En 1978, le camarade Deng Xiaoping écrivit pour des amis japonais l'épigraphe « le tai-chi-chuan est bien ». Et alors cette même année, il ouvrit le prélude de l'Ouverture et de la Réforme. Tout en préservant les bénéfices du développement de sa normalisation, le tai-chi-chuan commença à s'engager dans une phase de développement de diversification. La situation de développement de diversification du tai-chi-chuan ces vingt dernières années, peut être résumé en trois aspects pour notre propos.

Au plan de la technique du tai-chi-chuan, au sein d'une nouvelle génération de pratiquants apparût un engouement où l'on démarrait avec le tai-chi-chuan simplifié, l'on sondait ses origines et on en cherché les fondations. Ils étudièrent le style Yang de tai-chi-chuan duquel était le tai-chi-chuan simplifié, étudièrent le style Chen de tai-chi-chuan qui portait en germe le style Yang de tai-chi-chuan, étudièrent les différents types de courants et de formes pugilistiques de tai-chi-chuan dérivés des deux styles Chen et Yang. Les récipiendaires de chaque forme se dirigèrent les uns après les autres sur l'avant-scène, propagèrent l'expansion de chaque famille. Concomitamment au rapide développement des cinq courants Chen, Yang, Wu, Wu et Sun de tai-chi-chuan qui, par le biais de Tang Hao et Gu Liuxin, avaient été mis en exergue et ainsi obtenu une reconnaissance sociale, d'autres formes de tai-chi-chuan dispersées dans la population civile telles que les frappes du poing²⁶⁰ des cinq étoiles du taiji (tai-chi-chuan du style de Li de Wuqing²⁶¹), le tai-chi-chuan du style He, la forme de Zhaobao²⁶², la forme Coup de Tonnerre²⁶³, le tai-chi-chuan des huit trigrammes, la boxe des six accords et des huit règles²⁶⁴ ou le tai-chi-chuan du style Fu, à la suite, en outre, du lancement à l'intérieur des limites de

260 太極五星椎 : « 椎 » a les mêmes prononciation et définition que le terme « 捶 » (ZWDC.150 et également XHGC.211), à savoir frapper, et plus spécifiquement, faire un mouvement qui résulte en un coup avec une partie du poing (l'avant ou le dos du poing), cf. aussi ZWDC.150 & 251-255 qui recensent en tout huit types de ces mouvements propres à différentes traditions du taijiquan.

261 武清李 : il s'agit de Li Ruidong 李瑞東 (1851-1917) qui naquit au Hebei dans le district de Wuqing 武清, cf. ZWBQ.549 et ZWDC.474.

262 趙堡 : localité éponyme du district de Wen 溫 dans le Henan, voisine de Chenjiagou 陳家溝, et dans laquelle cette variante du tjq de la famille Chen a été développée, cf. ZWDC.92 s.

263 Cette appellation résulte des spécificités techniques de cette lignée de taijiquan et du dialecte du district de Wen 溫 dans le Henan. cf. Zhang Lixin 张立新, & LI Xiaoyan 李小燕. « Hulei jia yuanliu kao 忽雷架源流考 », *Shoudu Tiyu Xueyuan Xuebao* 首都体育学院学报 2008 (5), 14-16, spéc. p. 14 « 忽雷架演练时身体犹如触电, 忽起忽落, 忽柔忽刚, 周身抖擞如颤抖, 两足挫碾震促有声似雷电, 温县方言称天上打雷为“响忽雷”, 故俗称为“忽雷架”“圪颤架” ».

264 ZWDC.150.

l'ensemble du pays du mouvement d'excavation des AM trad^ols au début des années 1980, ont obtenu la remise en ordre et le soutien nécessaire. Chaque forme de tai-chi-chuan a connu une vulgarisation et un développement différents. « *Les Annales du tai-chi-chuan du clan Chen : la formation des courants du taijquan* », dont l'association de recherche sur le tai-chi-chuan du clan Chen dans le district de Wen dirige la rédaction, estime que le tai-chi-chuan que nous connaissons « d'un est devenu six » et a formé les six écoles Chen, Yang, Wu, Wu, Sun et He. Dans « *Compilation d'essais sur le tai-chi-chuan* » que le comité d'organisation du congrès international d'amitié du tai-chi-chuan de Yongnian édite, l'article de M. Wu Wenhan²⁶⁵ réunit « le tai-chi-chuan de style Li (Ruidong) » et le style He de tai-chi-chuan ainsi que la juxtaposition des cinq styles Chen, Yang, Wu, Wu et Sun sous l'appellation des « sept grands courants » du tai-chi-chuan. Leurs visions macroscopiques expliquent que quelques branches du tai-chi-chuan dont la diffusion est étendue, après avoir justement continué les cinq styles de tai-chi-chuan Yang, Chen, Wu, Wu et Sun, ont progressivement évolué en courant ayant leur propre système.

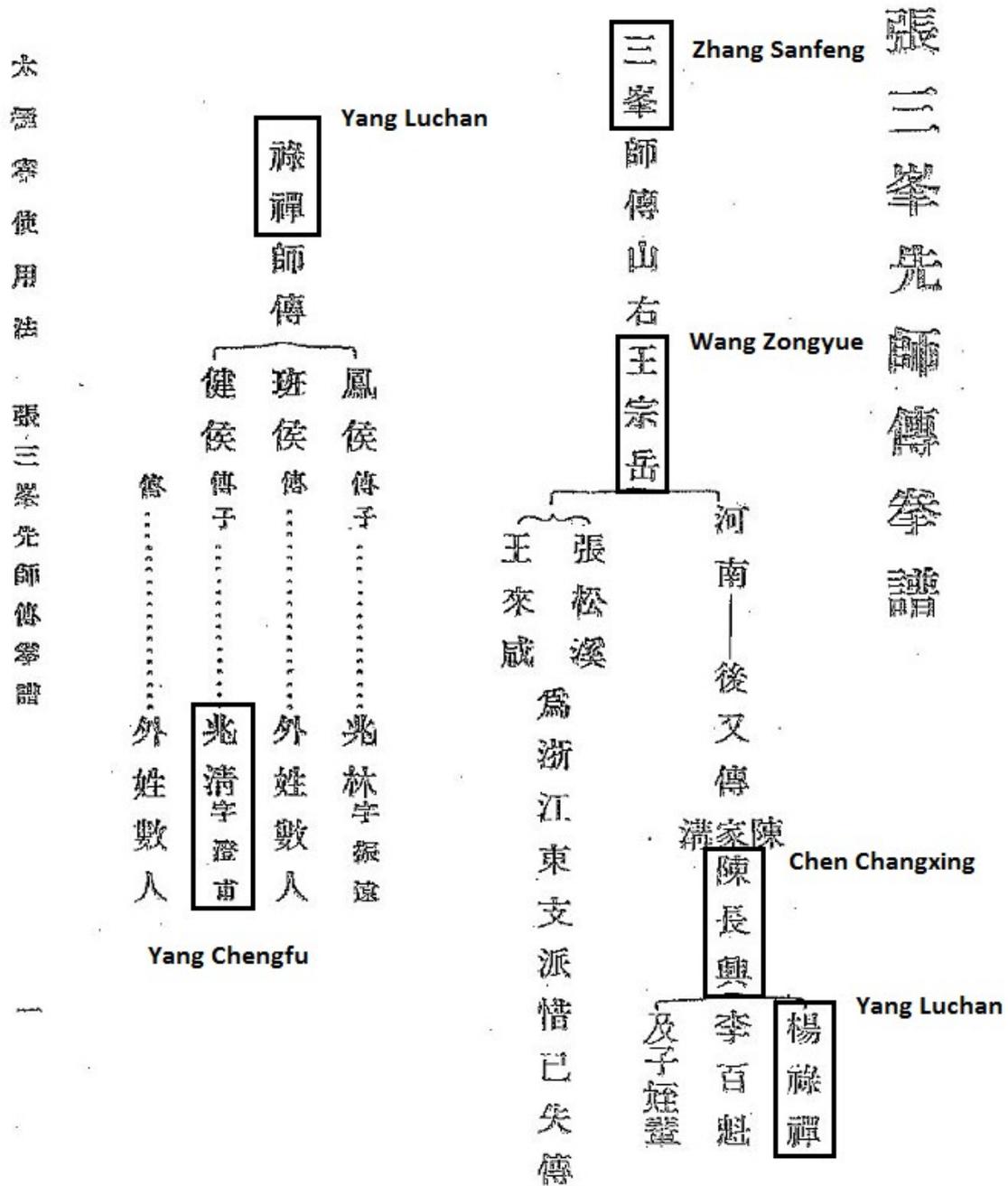
Les autorités nationales compétentes pour les arts martiaux se sont également adaptées à cette tendance au développement de la diversification du tai-chi-chuan, à partir de 1989, organisa des experts compétents avec les enchaînements traditionnels des cinq styles comme source primaire, à la suite éditèrent les enchaînements de compétition des tai-chi-chuan des styles Chen, Yang, Wu², Sun et Wu³, et éditèrent aussi les enchaînements de compétition du

²⁶⁵ J'ai des difficultés à identifier le dernier caractère du prénom de l'auteur visé. Il me semble néanmoins qu'il s'agisse de 吳文翰.

tai-chi-chuan de style 42 et de l'épée de taiji de style 42 utilisés pour les championnats d'AM dans tous le pays. Par ailleurs, elles fixèrent, par le biais de recherches de mise en ordre du tuishou de tai-chi-chuan, les règles de compétition du tuishou de tai-chi-chuan et les moyens propres aux épreuves. Ces enchaînements dont le principe était la normalisation jouent aussi un rôle important dans l'expansion de la vulgarisation des tai-chi-chuan de chaque style.

Annexe 2 – Arbres généalogiques du lignage allégué par Yang Chengfu²⁶⁶

Premier arbre : Zhang Sanfeng → Wang Zongyue → Chen Changxing → Yang Luchan → Yang Chengfu



266 Yang Chengfu 楊澄甫, *Taijiquan shiyong fa* 太極拳使用法 [Méthode d'application du tai-chi-chuan], 1931, 1 sq.)

Troisième arbre : Les disciples de seconde génération par transmission de Tian Zhaolin et Dong Yingjie (lecture de droite à gauche).

田
兆
麟
傳

葉大密	張景淇	陳一虎	施承志	陳志進	鄭佐平
楊開儒	錢西樵	陳志遠	張強	何瑞明	沈爾喬
何士鏞	周學淵	周學芬	張寶鳳	崇壽永	

董
英
傑
傳

劉同祿	逄忠恕	張忻	陳寧	顏福廷
郝奇	宗之鴻	宗毛三	孫僧齡	

Bibliographie

Ouvrages en langues occidentales

DESPEUX Catherine

Taiji quan : art martial, technique de longue vie, Paris, Guy Trédaniel Editeur, 1981.

Ouvrage de référence. Grande érudition à tous égards. Après avoir donné des éléments sémantiques et historiques, puis présenté les différents champs d'expression du taijiquan (cosmologie, alchimo-physiologie, martialité), propose des traductions des textes canoniques de cette boxe, avant de traduire deux manuels fondamentaux, publiés sous la République, des pratiques martiales respectivement des styles Yang et Chen.

FRANCK Adam D.

Taijiquan and the Search for the Little Old Chinese Man : Understanding Identity through Martial Arts, New York, Palgrave Macmillan, 2006.

Ouvrage d'anthropologie culturelle montrant que le tai-chi-chuan a une fonction d'expression de l'identité chinoise.

KENNEDY Brian & GUO Elizabeth

Chinese Martial Arts Training Manuals: A Historical Survey, Berkeley, North Atlantic Books, 2005.

Ouvrage décousu mais offrant des informations variées et inédites en langue occidentale sur l'histoire des manuels martiaux, de leurs auteurs et des historiographes, notamment ceux du début du XXème siècle. Propose une présentation en deuxième partie de manuels dont la majorité, éditée sous l'ère républicaine, traite du tai-chi-chuan sans néanmoins être étayé par un appareil critique la représentativité ou le choix de ces manuels.

LORGE Peter A.

Chinese Martial Arts : From Antiquity to the Twenty-First Century, New-

York, Cambridge University Press, 2011.

Seul ouvrage en langue européenne d'histoire des arts martiaux. Propose des lectures critiques, en particulier sur l'émergence du taichichuan, en tirant argument du contexte social et culturel. Assez peu documenté pour l'histoire moderne et contemporaine. Eventuellement un peu dogmatique sur la période maoïste.

MORRIS Andrew D.

Marrow of the nation: a History of Sport and Physical Culture in Republican China, Berkeley, University of California Press, 2004.

Ouvrage de référence sur l'histoire des activités sportives et martiales sous l'ère républicaine. Très documenté. Des thèses étayées mais qui seraient susceptibles d'être nuancées, notamment sur les paradigmes de l'organisation des arts martiaux après la chute de l'empire.

PIETROBON Xavier

L'équilibre des opposés : du Taiji quan comme principe d'harmonisation, Thèse Paris 10, 2012.

Thèse sur le tai-chi-chuan comme lieu d'interrogation dans une perspective phénoménologique du rapport corps esprit dans la philosophie occidentale.

RAVENET Jérôme

Pensée du geste et geste de la pensée. Une lecture philosophique du problème de l'esprit dans les traités fondamentaux du Taijiquan, Thèse Paris 7, 2001.

Thèse sur des aspects philosophiques de la théorie du tai-chi-chuan.

ROUANET Sylvain

Les sens du "Ren" : ethnographie d'une école de Tai-chi, Thèse Montpellier 3, 2011.

Accessible uniquement à Montpellier. Pas encore lue.

SCHIPPER Kristofer

Le Corps taoïste : corps physique – corps social, Paris, Fayard, 1982.

Montre la représentation qu'un spécialiste du taoïsme peut avoir sur la fonction mystique du tai-chi-chuan.

WILE Douglas

Lost T'ai-chi classics from the late Qing dynasty, Albany, State University of New York Press, 1996.

Propose une analyse philologique des *classiques* du tai-chi-chuan et de textes similaires récemment découverts afin d'affiner l'état de la recherche sur leurs auteurs respectifs et la paternité de la théorie pugilistique du tai-chi-chuan. A cette fin, contextualise la production littéraire des lettrés fondateurs du style Wu-Li-Hao.

T'ai-chi's Ancestors : the Making of an Internal Martial Art, New York, Sweet Ch'i Press, 1999.

Ouvrage intéressant pour connaître des jalons de la littérature martiale qui ont vraisemblablement eu une influence sur la théorie et la pratique du tai-chi-chuan tel qu'il a été divulgué au XIXème siècle.

Ouvrages en langue chinoise

LIN Boyuan 林伯原

Zhongguo wushu shi 中国武术史 [Histoire des arts martiaux chinois], Pékin, Beijing Tiyu Daxue Chubanshe 北京体育大学出版社, 1994.

Ouvrage qui propose une lecture plus chronologique que thématique de chaque période de l'histoire du wushu ainsi que, pour chaque époque, un chapitre sur les pratiques de culture de soi. Une des hypothèses de l'auteur est l'existence d'une relation intime entre ces pratiques et les arts martiaux.

Guojia Tiwei Wushu Yanjiuyuan Bianzuan 中国体委武术研究院编纂

Zhongguo wushu shi 中国武术史 [Histoire des arts martiaux chinois], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1997.

Cet ouvrage, publié par un organe de l'État-parti de République populaire de

Chine, est, pour la période ouverte depuis la fondation de cette République, axé sur les décisions politiques et administratives qui ont orienté le développement et l'organisation du wushu.

QIU Pixiang (dir.) 邱丕相 (编),

Zhongguo wushu shi 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2008.

Manuel destiné aux étudiants, plus développé que celui de Zhou Weiliang, s'attache de la même manière, a montré comment les décisions politiques et administratives ont permis, en général, le développement sain du wushu.

YU Zhijun 于志钧

Zhongguo taijiquan shi 中国太极拳史 (*History of Chinese taijiquan*), Pékin, Zhongguo Renmin Daxue Chubanshe 中国人民大学出版社, 2012.

Ouvrage polémique sur les origines du tai-chi-chuan en ce qu'il tend à déconstruire la thèse officielle de la création de cette pratique martiale par la lignée Chen.

ZHENG Qin

Taiji wenhua yu gongfa 太极文化与功法 [*La culture de taiji et les méthodes de développement personnel*], Wuhan, Hubei Renmin Chubanshe, 湖北人民出版社, 2004.

Ouvrage qui présente tous les aspects de la culture de tai-chi-chuan et ses prolongements dans les méthodes de développement personnel.

Zhonghua Renmin Gongheguo Tiyu Yundong Weiyuanhui Yundong Si (dir.) 中华人民共和国体育运动委员会运动司 (编)

Taijiquan yundong 太极拳运动 [*le sport par le taijiquan*], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1976 (2^{ème} éd.) (1962).

ZHOU Weiliang 周偉良 (dir.),

Zhongguo wushu shi 中国武术史 [*Histoire des arts martiaux chinois*], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2003.

Manuel succinct destiné aux étudiants. Concernant la période ouverte depuis la fondation de la République populaire de Chine, propose une approche

thématique et s'attache à montrer comment les décisions politiques et administratives ont permis, en général, le développement sain du wushu.

Articles de revues chinoises et d'ouvrages collectifs et reportages photographiques

CAI Baozhong 蔡宝忠

« Zhonghua Remin Gongheguo de wushu 中华人民共和国的武术 [Le wushu de la République populaire de Chine] », in Qiu Pixiang (dir.) 邱丕相 (编), *Zhongguo wushu shi 中国武术史 [Histoire des arts martiaux chinois]*, Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2008, 171-199.

Chapitre du manuel dirigé par Qiu Pixiang, opte pour un développement thématique (compétition, société civile, enseignement, tradition, internationalisation et la recherche) et en montre les développements historiques en soulignant les décisions administratives et politiques qui en sont à l'origine.

CUI Lequan 崔乐泉

« Cong chuantong wuyi dao xiandai wushu 从传统武艺到现代武术 », *Zhonghua Wenhua Huabao 中华文化画报*, 2008, 120-125.

Article grand public, dont l'intérêt réside ici dans le fait qu'il illustre la variété du vocabulaire pour les armes en général.

FEI Pingrui & FANG Ying 费平瑞 & 房英

« Liu nian ru yi ri de lao yingxiong - ji Quanguo Qunyinghui daibiao Chen Wenzhong de tiyu duanlian 六年如一日的老英雄—记全国群英会代表陈文忠的体育锻炼 [Le vieux héros dont six années passèrent comme un jour - notes sur l'entraînement physique de Chen Wenzhong, représentant à l'Assemblée nationale des héros des masses] », *Xin Tiyu 新体育*, 1960(167)2, 5-7.

Reportage sur un prolétaire exemplaire qui tire son dynamisme de la pratique du tai-chi-chuan.

KANG Gewu 康戈武

« Quanmian shuli taijiquan fazhan mailuo 全面梳理太极拳发展脉络 [Démêler en tout point les veines du développement du tai-chi-chuan] », *Zhonghua wushu* 中华武术, 2001(3), 5-9 et 2002(9), 59.

Une trame de l'histoire du tai-chi-chuan par une des personnalités en exercice dans les organes officiels des arts martiaux de Chine. De larges extraits de la dernière partie ont été publiés dans un article publié par le *Quotidien du peuple*.

LI Tianji 李天骥

« Taijiquan jiangzuo: di er jiang Yao zuodao “xin jing”、 “ti song” 太极拳讲座：第二讲 要作到“心静”、“体松” [Conférences sur le tai-chi-chuan : deuxième conférence Il faut arriver à avoir « le coeur dégagé » et « le corps relâché »] », *Xin Tiyu* 新体育, 1960(189)24, 22-23.

Article sur l'état d'esprit dans lequel le tai-chi-chuan doit être pratiqué sans aucune référence à la doctrine du *taiji*.

LIU Dezeng 刘德增

« Taijiquan de chuangshiren daodi shi shei ? 太极拳的创始人到底是谁 ? [Au fond qui est le créateur du tai-chi-chuan] », *Jianshen Kexue* 健身科学, 2007, 32.

Article illustrant le fait que le récit de la création par Wang Zongyue du tai-chi-chuan continue d'être diffusée. Accessoirement, cet article montre aussi le manque de rigueur concernant les récits de l'invention de la boxe interne par Zhang Sanfeng ainsi que la persistance d'un discours rattachant le tai-chi-chuan à la philosophie taoïste antique et à la religion taoïste.

LU Dimin 路迪民 & ZHAO Tingming 赵廷铭

« Yang Luchan Rui wangfu shuo 杨禄禅瑞王府说 [Dires concernant Yang Luchan et le palais royal des Bons Auspices] », *Wudang* 武当 2006(3), 27-30.

Une présentation des récits de l'arrivée de Yang Luchan à Pékin autour de l'année 1850.

XIE Jianping 谢建平

« Minguo shiqi taijiquan chuanzhu chubanshe shulun 民国时期太极拳专著出版述论 [propos sur l'édition des monographies sur le tai-chi-chuan

à l'époque républicaine] », *Tiyu Wenhua Daokan* 体育文化导刊 2001(9)9, 139-143.

Une proposition d'analyse du développement de la littérature de tai-chi-chuan sous l'ère républicaine. Une documentation incomplète ne permet pas de s'assurer des conclusions. Néanmoins, la thèse reste vraisemblable, à savoir d'un développement croissant des manuels de taijiquan et de leur majorité au sein de l'ensemble de la littérature martiale.

Xu De 许德

« Gaoxieya bingren de liang yao — taijiquan 高血压病人的良药—太极拳 [le bon remède des personnes souffrant d'hypertension artérielle – le tai-chi-chuan] », *Xin Tiyu* 新体育 1958(140)23, 17.

Narration d'une expérience personnelle des bienfaits du tai-chi-chuan comme remède d'une hypertension incurable et en gain de productivité à l'époque du lancement de la politique du Grand Bond en Avant ?

YE Ying 叶英

« Taijiquan jiaolian 太极拳教练 [l'enseignement pratique du tai-chi-chuan] », *Xin Tiyu* 新体育, 1959(150)9, 19.

L'exemple d'une ouvrière qui se met à enseigner le tai-chi-chuan à ses collègues à l'usine pour le plus grand profit de la santé et de la productivité de chacun au début de la politique du Grand Bond en Avant.

YING Heng 英恒

« Tiyu zhiliao 体育医疗 [Soins par l'éducation physique] » *Xin Tiyu* 新体育, 1961(193)4, sixième et septième pages de l'encart photographique entre les pages 12 et 13.

Cas concret d'une diffusion de tai-chi-chuan par le personnel hospitalier aux patients de l'établissement de soin ainsi qu'à des travailleurs d'unités de travail en 1961.

Yu Zhaoxiong 于兆雄

« Baojian ban 保健班 [classe de maintien en forme], *Xin Tiyu* 新体育, 1960(189)24, première page de l'encart photographique entre les pages 16 et 17.

Cas concret de diffusion du tai-chi-chuan dans un établissement scolaire pour améliorer la santé d'élèves malades en 1960.

ZHANG Lixin 張立新, & LI Xiaoyan 李小燕.

« Hulei jia yuanliu kao 忽雷架源流考 [Examen des origines et suites de la forme Tonnerre Soudain] », *Shoudu Tiyu Xueyuan Xuebao* 首都體育學院學報 2008(5), 14-16.

Un bref historique du style de tai-chi-chuan appelé *Hulei* 忽雷 ou Tonnerre Soudain.

Zuo Shukai 左树奎

« Wo he taijiquan 我和太極拳 [Le tai-chi-chuan et moi] », *Xin Tiyu* 新體育 1958(128)11, 8-9.

Témoignage en 1958 d'un ouvrier sur les bienfaits de la pratique du tai-chi-chuan appris après un accident du travail et, ensuite, enseigné aux collègues à l'usine.

Encyclopédies et manuels d'arts martiaux et de tai-chi-chuan

FENG Zhiqiang et al. (dir.) 冯志强等(编)

Taijiquan quanshu 太極拳全書 [Livre complet du tai-chi-chuan], Pékin, Xueyuan Chubanshe 学苑出版社, 2000.

Ouvrage à la fois de synthèse et comparatiste. Propose une théorie générale du tai-chi-chuan avant de présenter les formes standards respectives des cinq styles les plus consacrés (Chen, Yang, Wu-Li-Hao, Wu et Sun) et d'un sixième, ainsi consacré, le style Zhaobao.

Gu Liuxin (dir.) 顾留馨 (编)

Zenyang lianxi taijiquan 怎样练习太極拳, Shanghai, Shanghai Renmin Chubanshe 上海人民出版社, 1974

Manuel de poche. Donne quelques détails complémentaires sur l'histoire du tai-chi-chuan simplifié et des précisions sur la possibilité de sa pratique

sportive et non plus seulement sanitaire.

Guojia tiyu zongju wushu yanjiuyuan (dir.) 国家体育总局武术研究院 (编)

He shi taijiquan 和式太极拳 [Le style He de tai-chi-chan], Pékin, Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社, 2009.

Manuel de préparation aux examens de niveaux de compétence organisés par la Fédération chinoise de wushu pour le style He.

Renmin Tiyu Chubanshe (dir.) 人民体育出版社 (编).

Taijiquan quanshu 太极拳全书 [Livre complet du tai-chi-chuan], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1988.

Compilation des cinq manuels respectifs aux cinq premiers styles reconnus de tai-chi-chuan publiés entre 1958 et 1963 par Renmin Tiyu Chubanshe.

Chuantong taijiquan quanshu 传统太极拳全书 [Livre complet du tai-chi-chuan traditionnel], Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 2013.

Ouvrage succédant au précédant *Livre complet*.

YANG Chengfu 楊澄甫

« Taijiquan shiyong fa 太極拳使用法 [Méthode pratique du tai-chi-chuan] » (1931), in Wu Tunan 吳圖南 (dir.), *Taijiquan xuanbian* 太极拳选编 [Recueil de tai-chi-chuan], Pékin, Beijingshi Zhongguo Shudian 北京市中国书店, 1984.

Taijiquan tiyong quanshu 太極拳體用全書 [Le livre complet des structures et usages du tai-chi-chuan], Shanghai, Zhonghua Shuju 中華書局, 1934.

« Zhongguo wushu baikequanshu » bianxuan weiyuanhui (dir.) « 中国武术百科全书 » 编选委员会(编)

Zhongguo wushu baikequanshu 中国武术百科全书, Pékin, Zhongguo wushu baikequanshu Chubanshe 中国武术百科全书出版社, 1998.

La seconde encyclopédie d'art martial chinois. Très complet thématiquement : lexicque ; types d'arts martiaux ; techniques ; personnages historiques ;

organisations historiques ; littérature majeure ; fiches techniques de compétition. Moins d'entrées que la précédente encyclopédie. Ne contient pas les coquilles ou erreurs de la précédente encyclopédie non plus.

Zhongguo wushu da cidian bianji weiyuanhui (dir.) 中国武术大辞典编辑委员会(编)

Zhongguo wushu da cidian 中国武术大辞典, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1990.

La première encyclopédie d'art martial chinois. Très complet thématiquement : lexique ; types d'arts martiaux ; techniques ; personnages historiques ; organisations historiques ; littérature majeure ; fiches techniques de compétition. Très nombreuses entrées dans l'index. Cependant, des coquilles ou erreurs assez systématiques sur la datation des années.

Zhonghua renmin gongheguo tiyu yundong weiyuanhui Yundong si 中华人民共和国体育运动委员会运动司,

Taijiquan yundong 太极拳運動, Pékin, Renmin Tiyu Chubanshe 人民体育出版社, 1976 (1962).

Le livre consacre l'avènement du sport tai-chi-chuan comprenant outre, un propos général introductif démartialisant le tai-chi-chuan pour n'en faire qu'un item d'éducation physique, inclut les *taolu* du tai-chi-chuan simplifié, de l'épée de tai-chi et du tai-chi-chuan en 88 formes.

Zhongyang Tiwei Minzu Xingshi Tiyu Yanjiuhui Taijiquan Yanjiu Xiaozu 中央体委民族形式体育研究会太极拳研究小组

« Jianhua de taijiquan 簡化的太極拳 [Le tai-chi-chuan simplification] », *Xin Tiyu* 新体育.1954(47)10, 39-42, *Xin Tiyu* 新体育.1954(48)11, 37-39 et *Xin Tiyu* 新体育.1954(49)12, 34-36.

Première publication d'un tai-chi-chuan simplifié sous la forme d'un article publié dans trois numéros successifs de la revue *Xin Tiyu* en 1954.

Revue chinoises

Parmi les revues couvertes par CNKI, j'en dénombre trente-quatre qui ont régulièrement publié des articles ayant le tai-chi-chuan comme sujet et mot clé.

Six revues en ont publiées la très grande majorité. Elles sont toutes consacrées aux arts martiaux et sports de combat :

Boji 搏击, mensuel publié depuis 1984 ;

Boji - wushu kexue 搏击.武术科学, mensuel publié depuis 2004 ;

Jingwu 精武, mensuel publié depuis 1981 ;

Shaolin yu taiji 少林与太极, mensuel publié depuis 1984 ;

Wudang 武当, mensuel publié depuis 1982 ;

Zhonghua wushu 中华武术, mensuel de la fédération chinoise de wushu, publié depuis 1982.

Les dix revues qui les suivent sont principalement consacrées à l'entretien physique ou aux activités physique et sportives :

Beijing tiyu daxue xuebao 北京体育大学学报, mensuel publié depuis 1959 ;

Keji xinxi 科技信息, publié trois fois par mois depuis 1984 ;

Jianshen kexue 健身科学, mensuel publié depuis 1997 ;

Tiyu keji wenxian tongbao 体育科技文献通报, mensuel publié depuis 1993 ;

Tiyu shijie 体育世界, mensuel publié depuis 1972 ;

Tiyu wenhua daokan 体育文化导刊, mensuel publié depuis 1983 ;

Wuhan tiyu xueyuan xuebao 武汉体育学院学报, mensuel publié depuis 1959 ;

Xiandai yangsheng 现代养生, bi-hebdomadaire publié depuis 1985 ;

Yangsheng yuekan 养生月刊 mensuel publié depuis 1980 ;

Zhonghua yangsheng baojian 中华养生保健, mensuel publié depuis 2001 ;

Les autres revues ont toutes pour objet les activités physiques et sportives.

*Luoman-le-Vieux s'esclaffa :
« l'Etre et l'Autre,
de l'un à l'autre, c'est connaître,
l'un dans l'autre, n'est-ce pas co-naître ? »